BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

+35 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°38

« ZITADELLE », 1943
VON ROSEN TÉMOIGNE

COMME DES CHIENS....
LES « FUNNIES » D'HOBART EN ACTION

SONDERKOMMANDO « DORA »
LES « SCORPIONS DU DÉSERT » DE ROMMEL

LES RENAULT ET SOMUA...
...AUX COULEURS ITALIENNES

ARDENNES, 1944

LES IMPOSTEURS DE SKORZENY

Batailles & Blindés n°38
Août - Septembre 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 38 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
38 NUMÉROS PUBLIÉS, 13 HORS-SÉRIES

Ligne de Front
Guerres mondiales

HISTOIRE DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
24 NUMÉROS PUBLIÉS, 10 HORS-SÉRIES

Trucks & Tanks

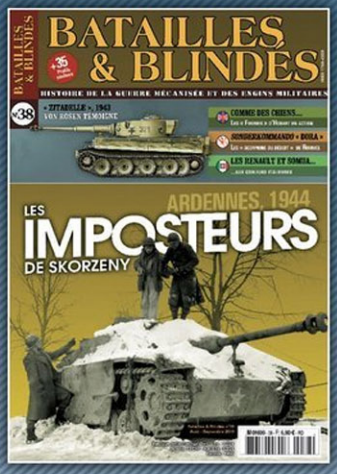
LE MAGAZINE HISTORIQUE ET TECHNIQUE
DES ENGINS ET VÉHICULES MILITAIRES DU XX^e SIÈCLE

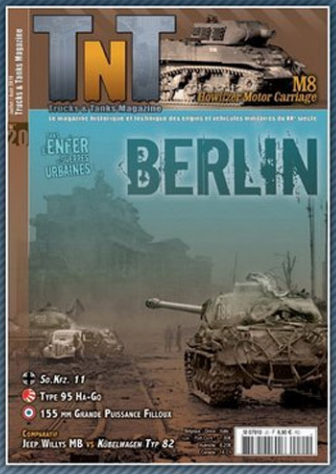
BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
20 NUMÉROS PUBLIÉS, 5 HORS-SÉRIES

Aérojournal

HISTOIRE DE LA GUERRE AÉRIENNE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
17 NUMÉROS PUBLIÉS, 6 HORS-SÉRIES





HISTOIRE(S) DE LA DERNIÈRE GUERRE

[1939-45, AU JOUR LE JOUR, 70 ANS APRÈS !]

BIMESTRIEL - FORMAT 21 / 29.7
100 PAGES COULEURS - 6.90 €
6 NUMÉROS PUBLIÉS

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

EDITO

Il arrive parfois que le second conflit mondial, aussi vaste soit-il, nous amène à retrouver des personnalités d'exception qui font l'Histoire, la grande, mais aussi la petite, celle qui nous captive à travers des témoignages et des anecdotes.
Illustration dans ce numéro avec un combattant allemand nommé Walter Scherf, qui n'est autre que le supérieur direct de Richard von Rosen à la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* lors de la bataille de Koursk et que l'on retrouve un an et demi plus tard, aux côtés de Skorzeny, dans les rangs de la fameuse *Panzer-Brigade 150*, où il fait office de *Kommandeur* de l'une de ses trois *Kampfgruppen*. Le hasard fait bien les choses, n'est-ce pas ?
Avec le temps, votre magazine a changé, a évolué, s'est transformé, ce qui est inévitable : s'adapter pour ne pas disparaître. La loi de l'évolution dans la Presse, spécialisée ou pas, est un peu la même que celle édictée par le naturaliste anglais Charles Darwin au XIX[e] siècle. En revanche, s'il y a bien une chose qui n'a pas changé depuis le n° 1 de « Batailles & Blindés », une chose qui – d'une certaine manière – demeure intangible et non négociable, c'est la philosophie de la revue : vous proposer une réelle variété dans les sujets, l'idée étant d'en offrir selon les goûts de tous. Lorsque j'ai commencé, en 2003, certains ne prédisaient aucun avenir au magazine : « *pensez-vous, faire 64 pages sur les chars tous les deux mois, au bout de six numéros, il aura fait le tour !* », pouvait-on entendre ici ou là... Sept ans après, bimestre après bimestre, ce sont 80 pages qui sortent des rotatives de notre imprimeur, et des « choses », j'en ai encore beaucoup à vous rapporter et à vous raconter.
Ce n° 38 est d'ailleurs une bonne illustration de ce souci permanent de bâtir des sommaires équilibrés et éclectiques ; jugez-en : des côtes siciliennes, où les petits R35 italiens disparaîtront dans la fournaise de l'opération « Husky », en passant par les plaines vallonnées de Koursk sillonnées par les *Panzer*, jusqu'aux épaisses forêts ardennaises ou encore les sables brûlants de Libye et les frondaisons normandes si propices aux embuscades, nous ne négligeons aucun théâtre d'opérations. Et même l'Asie est abordée dans notre nouvelle rubrique « Blindorama », dont vous avez été nombreux à saluer le lancement dans le précédent opus de la revue.

Je vous souhaite une agréable lecture, que vous soyez en vacances ou de retour au « boulot » ; à bientôt !

Yannis Kadari

4 Le Blindorama — **1924 – 1945 La Chine**

En 1911, le Céleste Empire est secoué par une révolution qui aboutit à l'instauration de la République dirigée par Sun Yat-sen. S'ensuivent trois décennies de chaos provoqué par de graves troubles politiques internes ; un climat délétère qui attise les appétits territoriaux du belliqueux voisin japonais. L'ex-empire chinois se morcelle et des « seigneurs de la guerre » apparaissent ici et là. Ils seront les premiers à importer des chars et des véhicules blindés en Chine.

6 1944 Europe de l'Ouest — **Comme des chiens dans un jeu de quilles !**
Les « Funnies » d'Hobart en action

Pour un officier, même expérimenté, faire manœuvrer de manière parfaitement coordonnée des engins aussi spécifiques que des Churchill « Crocodile » et « SBG » et des Sherman « Crab », le tout sous la protection de « Firefly », avec les appuis d'une batterie de *5,5inch*, est déjà une gageure... Mais lorsque l'ennemi s'en mêle et que *Panzerfaüste* et perforants de *7,5cm* pleuvent sur le champ de bataille, cela devient un véritable défi ! Et ce n'est pas le *Colonel* Smith de l'Armée britannique qui nous dira le contraire...

26 1942 Afrique du Nord — **Le *Sonderkommando* « Dora »**
Les « Scorpions du désert » de Rommel

À partir de la mi-1941, l'*Afrika-Korps* d'Erwin Rommel engage des unités spéciales dans la guerre parallèle qui se joue dans le grand sud-Libyen, loin de la route côtière et des affrontements qui s'y déroulent entre « *Tommies* » et *Afrika-Kämpfer*. Parmi celles-ci, le *Sonderkommando* « Dora » occupera une place à part : à la fois force spéciale et équipe scientifique, ce groupement va sillonner le désert du Fezzan en 1942, avec des moyens limités et un ordre de mission pas toujours très clair… Retour sur une unité peu voire pas connue !

34 1943 Front de l'Est — **Opération « Zitadelle»**
Le *Leutnant Freiherr* Von Rosen témoigne

Âgé de 21 ans au moment du déclenchement de l'opération « Zitadelle », le *Leutnant* Richard Freiherr von Rosen est déjà un vétéran de l'*Ostfront*. Et c'est à bord d'un Tiger de 56 tonnes qu'il s'apprête à participer à l'offensive planifiée par le *Generalfeldmarschall* von Manstein au sud du saillant de Koursk. Sa *3. Kompanie* de « lourds » doit en effet ouvrir la voie à la *7. Panzer-Division*. L'homme se souvient de cette bataille, qui a bien failli mal se terminer pour lui…

54 1943 Méditerranée — **D'une défaite à l'autre…**
Les Renault et Somua aux couleurs italiennes

Pour répondre à ses besoins de plus en plus criants en matière de blindés, dès l'automne 1940, l'Italie se tourne vers le *Reich* afin que ce dernier lui cède une partie des chars saisis sur les Français après la signature de l'armistice du 22 juin 1940. Plusieurs dizaines de R35 et de Somua S35 vont ainsi connaître une seconde vie sous une nouvelle cocarde. Après moult péripéties, les premiers combattront en Sicile, contre les Alliés anglo-américains, tandis que les seconds monteront la garde « pour rien » en Sardaigne.

64 ARDENNES, 1944
LES IMPOSTEURS DE SKORZENY

Décembre 1944. Hitler joue son va-tout à l'Ouest. Une nouvelle fois, il espère emporter la décision dans les Ardennes, comptant rééditer son coup d'éclat de 1940. Pour s'emparer des ponts sur la Meuse, indispensables à la réussite de l'offensive, il met sur pied la *Panzer-Brigade 150* et la confie à son homme de main : Otto Skorzeny. La composition de cette unité spéciale ? Des *Panzer* bricolés pour ressembler à des engins américains et des volontaires déguisés en *GI's* ! Les soldats de l'Oncle Sam se laisseront-ils abuser par ce subterfuge ?

80 Fiche de lecture — **Les erreurs stratégiques du III[ème] *Reich* pendant la Deuxième guerre mondiale**

Bataille & Blindés n°38
Août - Septembre 2010
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Secrétariat : C. Valence

Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

1924 - 1945
Chine

En 1911, le Céleste Empire est secoué par une révolution qui aboutit à l'instauration de la République dirigée par Sun Yat-sen. S'ensuivent trois décennies de chaos provoqué par de graves troubles politiques internes, climat délétère qui attise les appétits territoriaux du belliqueux voisin japonais.

Par **Yann Mahé**

Avec l'abolition de l'Empire, s'ouvre la terrible période des « seigneurs de la guerre », marquée par la volonté des principaux généraux et chefs de guerre chinois d'établir leur souveraineté sur les territoires qu'ils contrôlent. Les contrées du nord de la Chine échappent de fait au gouvernement républicain du Guomindang qui tente de reprendre par la force, avec l'appui du parti communiste, les régions sorties de son giron.

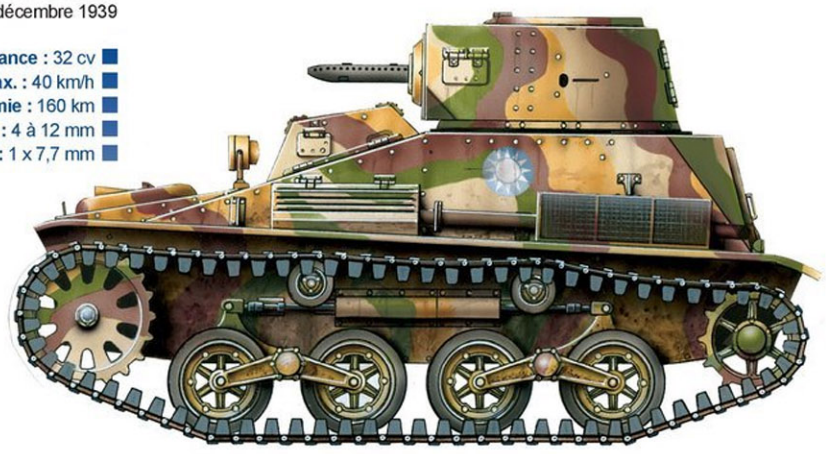
Compte tenu de ce contexte de quasi-anarchie, il n'est guère aisé de dresser la liste des matériels alignés par les uns et par les autres, mais l'on peut certifier que chaque « seigneur de la guerre » a recours à la contrebande d'armes et au bricolage de camions transformés en blindés de fortune. À titre d'exemple, le « maréchal » Zhang Zuolin, qui règne sans partage sur la province de Mandchourie, fait l'acquisition d'une trentaine de Renault FT russes en 1924-25. Après son assassinat par les Japonais en 1928 et le ralliement de son fils au gouvernement légal, ces chars sont reversés à l'Armée régulière chinoise, qui en a de son côté acheté 36 à la France et à la Pologne.

Ce climat de guerre civile, qui a pris une tournure encore plus dramatique suite à la brutale scission entre Guomindang et le parti communiste survenue en 1927, fait le jeu des ambitions continentales du Japon qui a profité de l'affaiblissement de la Chine pour envahir en 1931 la Mandchourie érigée, depuis, en État fantoche du Mandchoukouo.

Engagé dans une effroyable guerre avec les communistes, le président Tchang Kaï-chek n'a d'autre choix que de s'incliner devant le fait accompli. La priorité du chef du Guomindang est en effet moins de bouter les Japonais en dehors de Mandchourie que de venir à bout de la guérilla de Mao Zedong. Et l'homme y consacre des moyens importants, puisque la République chinoise fait l'acquisition de très nombreux blindés dans les années 1920-30. Son principal pourvoyeur est alors la Grande-Bretagne qui consent à lui vendre 24 tankettes Carden Loyd Mk. VI en 1929.

Type 94 Te-Ke
Engin capturé
200e division
Armée révolutionnaire chinoise
Kunlun, décembre 1939

- **Puissance :** 32 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 160 km
- **Blindage :** 4 à 12 mm
- **Armement :** 1 x 7,7 mm



Entre janvier et mars 1932, des incidents armés provoqués par la garnison de la concession japonaise de Shanghai, qui envenime encore les relations entre Nankin et Tokyo, convainquent Tchang Kaï-chek d'accélérer le processus de mécanisation de son armée. Une nouvelle fois, il se tourne vers Londres et achète 29 chars Vickers Carden Loyd Mk. I en 1935. L'année suivante est encore plus prolifique, puisque la Chine obtient la livraison de 29 autres tankettes Carden Loyd Mk. VI, 4 chars légers Carden Loyd M1936, ainsi que 16 chars moyens Vickers 6-Ton Mk. E Type A et 4 Vickers 6-Ton Mk. F. Parallèlement, 20 tankettes Fiat-Ansaldo CV-33 sont acquises auprès de l'Italie.

Au cours de l'année 1937, l'orientation clairement anti-communiste du régime de Tchang Kaï-chek lui permet d'amorcer un rapprochement avec l'Allemagne nazie qui lui dépêche des conseillers militaires et lui vend 10 *Panzer I Ausf. A*, ainsi que des automitrailleuses *Sd.Kfz. 221* et *222*. Mais au beau milieu de l'année, un événement majeur va bouleverser la donne. En juillet, l'Armée japonaise envahit la Chine. Armée nationaliste et guérilla communiste mettent alors leurs différends de côté pour repousser ensemble

Carden Loyd Mk. VI
2e bataillon blindé
Armée révolutionnaire chinoise
Nankin, Chine, décembre 1937

- **Puissance :** 40 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 144 km
- **Blindage :** 6 à 9 mm
- **Armement :** 1 x 7,7 mm

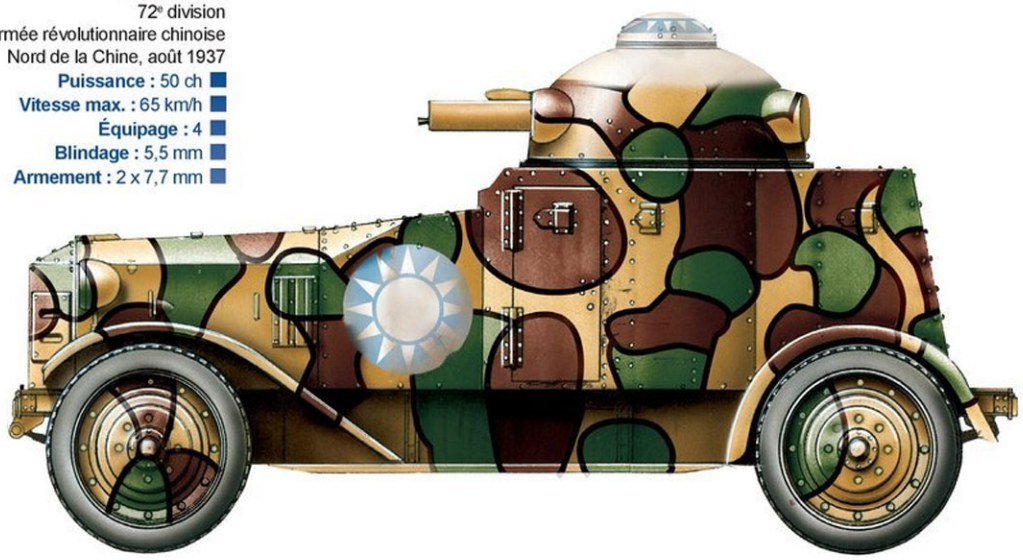
l'envahisseur nippon. À cette époque, l'Armée chinoise aligne trois unités blindées : le 1er bataillon (32 chars Vickers divers), le 2e bataillon (20 Vickers 6-Ton et 4 Carden Loyd Mk. VI) et le 3e bataillon (10 *Panzer I*, 20 CV-33, *Sd.Kfz. 221* et *222*). Tous trois sont étrillés par les Japonais lors des batailles de Shanghai et de Nankin. Cette débâcle est d'autant plus grave qu'en vertu de l'amitié germano-nippone, Tokyo a demandé et obtenu de Berlin le rappel de ses conseillers militaires en 1938. Fort heureusement, l'« Union sacrée » décrétée entre nationalistes et communistes permet aux troupes chinoises de bénéficier en lieu et place de l'assistance de l'URSS. Désireux de contrarier les plans du Japon avec lequel il partage des contentieux sur la frontière mongole, Staline envoie sur le terrain des centaines de conseillers de l'Armée rouge et fait livrer 88 chars T-26 modèle 1933 qui forment le 1er régiment de la 200e division (la seule division mécanisée de toute l'Armée chinoise), ainsi qu'une cinquantaine d'auto-blindées BA-6 et BA-20. Solide unité, la 200e division inflige un sévère coup d'arrêt à l'Armée japonaise lors de la bataille de la passe de Kunlun, durant l'hiver 1939-40.

Malheureusement, les pressions exercées par le *III. Reich* pour que le Japon et l'URSS signent un pacte de non-agression aboutissent là aussi à l'interruption de toute aide militaire russe à destination de la Chine, qui se tourne alors vers le seul pays qui n'a de cesse de la soutenir diplomatiquement : les États-Unis. Effrayée par la machine de guerre nippone, l'administration Roosevelt fournit à Tchang Kaï-chek 36 M3A1 Scout Car au titre du *Lend-Lease* dès octobre 1941. Mais après l'attaque de Pearl Harbor, ces livraisons s'intensifient, l'*US Army* faisant acheminer, *via* l'Inde, 35 M4 Sherman, 48 M3A3 et M5A1 Stuart, 233 M24 Chaffee à la Chine. Ces chars, supérieurs à tous ceux en dotation dans l'Armée japonaise, contribueront de manière décisive à la victoire alliée en Asie, en endiguant les offensives nippones en Chine et en Birmanie jusqu'en 1945. ■

Vickers Crossley « Dowa »

Engin capturé
72e division
Armée révolutionnaire chinoise
Nord de la Chine, août 1937

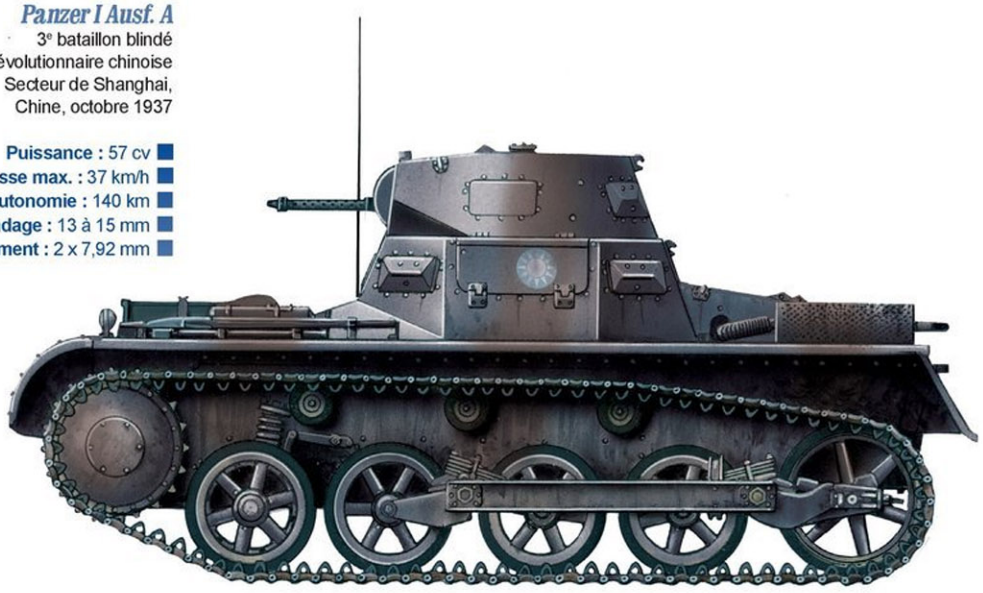
Puissance : 50 ch
Vitesse max. : 65 km/h
Équipage : 4
Blindage : 5,5 mm
Armement : 2 x 7,7 mm



Panzer I Ausf. A

3e bataillon blindé
Armée révolutionnaire chinoise
Secteur de Shanghai,
Chine, octobre 1937

Puissance : 57 cv
Vitesse max. : 37 km/h
Autonomie : 140 km
Blindage : 13 à 15 mm
Armement : 2 x 7,92 mm



M4 Sherman

1er bataillon blindé
Armée révolutionnaire chinoise
Birmanie, 1945

Puissance : 400 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 193 km
Blindage : 13 à 89 mm
Armement : 1 canon de 75 mm

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

COMME DES CHIENS DANS UN JEU DE QUILLES !

LES « FUNNIES » D'HOBART EN ACTION

Depuis que le débarquement en Normandie a eu lieu début juin et que les combats font rage, le *Colonel* Smith n'a de cesse de penser, avec un certain agacement, que ses supérieurs font preuve d'une prudence extrême confinant parfois à la paranoïa : en effet, que d'occasions manquées de se sortir de ce bourbier, dans lequel *GI's* et *Tommies* piétinent sans parvenir à prendre l'ascendant sur des Allemands certes acculés à la défensive mais toujours aussi combatifs !

Par **Yannis Kadari**

MATIN DU MARDI

▶ **Page de gauche, en haut**
Vue arrière d'un Sherman Firefly roulant à pleine vitesse le long d'une route normande bordée d'arbres ; le blindé évolue dans le nuage de poussière et de fumée de son prédécesseur. Dans un tel cas, l'équipage n'est pas loin d'être totalement aveugle... Ce char appartient à la *8th Armoured Brigade*.
Imperial War Museum

À la décharge des chefs de Smith, il faut dire qu'en un mois les pertes humaines comme matérielles ont déjà atteint un niveau sensible. Et la nouvelle partie qui doit se jouer dans les prochaines heures promet une fois de plus d'être rude. Ça, l'officier britannique ne le sait que trop bien : depuis son baptême du feu en France, en 1940, l'homme a eu tout le temps, en Afrique du Nord, en Sicile puis en Italie, de se forger une solide expérience de la guerre mécanisée en se mesurant à ses homologues allemands.

Cette fois, il va donc s'agir de forcer une ligne défensive ennemie établie le long d'un cours d'eau, une rivière suffisamment large pour empêcher les chars du *Colonel* de la franchir d'un bond, mais trop étroite pour justifier du déploiement des moyens lourds du Génie. Reçu sous une tente d'état-major adossée à un camion-radio, le regard allant et venant sur une carte dépliée sur une tablette en bois, Smith découvre l'ampleur de la tâche qui va lui incomber. Les « huiles » ont choisi de lancer leur attaque sur un front large d'environ 1 200 mètres, dans une petite vallée coupée en deux par la rivière évoquée plus haut. Les assaillants devront établir une tête de pont par-delà le cours d'eau, près d'une vieille ferme fortifiée datant de plusieurs siècles, puis exploiter en direction d'une route goudronnée qu'ils devront occuper avant l'arrivée des renforts.

Construite au pied d'une colline s'élevant en pente douce vers le nord et formant un ensemble de deux grands bâtiments d'habitation, d'une écurie et de deux granges, cette ferme a réellement de quoi impressionner ! Les murs porteurs, en moellons pesant plus de 200 kilos pièce, sont suffisamment épais pour pouvoir résister à un pilonnage d'artillerie. Et que dire du mur d'enceinte dont la hauteur atteint plus de trois mètres, des portes monumentales en chêne, renforcées de ferrures et de crapaudines, qui protègent l'accès à la cour intérieure et de ce pigeonnier qui, à ne point en douter, ferait un excellent abri pour un observateur d'artillerie, des mitrailleurs ou même un tireur d'élite ! Sur le flanc gauche de l'axe de progression allié, la carte montre une zone marécageuse, à proximité de laquelle se trouvent les ruines d'un vieux moulin hydraulique. Sur le flanc droit, s'étale un bosquet si épais qu'il n'est guère envisageable d'y expédier le moindre véhicule, pas même un char. Conclusion ? Compte tenu de l'impossibilité de tourner les défenses adverses et de les prendre à revers, l'attaque devra être délivrée frontalement, ce qui laisse augurer des pertes élevées parmi les assaillants... La bonne nouvelle, c'est que passé 9 heures, le soleil devrait percer la couche nuageuse et que les chasseurs-bombardiers pourront intervenir en appui des troupes au sol. La mauvaise, c'est qu'aucun renfort ne sera disponible pour la phase d'assaut. En résumé, pour mener à bien sa mission, Smith devra se débrouiller avec les moyens que ses chefs lui octroieront.

Et les troupes allemandes dans tout ça ? Malgré des informations fournies par un groupe de résistants français, il n'y a guère de chose à en dire, car les services de renseignements n'ont pas été d'une grande efficacité. Une seule certitude, il n'y a pas de *Waffen-SS* dans le secteur. En fait, les unités ennemies semblent appartenir aux restes d'une *Panzer-Division* dont le potentiel a déjà été largement érodé par les récents combats. Les Britanniques s'attendent à affronter une ou deux compagnies de *Panzer-Grenadiere* appuyées par des canons antichars de *7,5cm*, une batterie d'artillerie de campagne placée en retrait de la ligne de contact et tout au plus deux ou trois *Panzer IV* ou *StuGe* agissant en guise de réserve mobile ; trois séries de photos aériennes prises à plusieurs jours d'intervalle montrent en effet quelques traces fraîches de chenilles dans les champs des alentours. Pas de doute possible : chars ennemis, il y a ! En prime, ils semblent changer de position durant les nuits pour éviter les frappes aériennes, ce qui trahit une certaine expérience des combats et un solide savoir-faire tactique. Tout indique donc que cette *Kampfgruppe* est déjà bien installée sur la défensive et que son chef a eu tout le temps nécessaire pour prendre ses dispositions. Comme à leur habitude, les Allemands ont vraisemblablement dû établir leurs plans de feu, prévoir des itinéraires de repli balisés et

◢ **Page de gauche, en bas**
Mêlant fantassins, chars (Sherman) et engins spéciaux (Sherman « Crab »), une colonne britannique progresse dans la campagne normande, au petit jour.
Imperial War Museum

▶ Juin 1944, Normandie, un « Crab » opère en appui des fantassins de la *15th Scottish Division*. La grande diversité de matériels spécialisés réunis au sein de la *79th Armoured Division* est indubitablement un atout majeur pour les Britanniques. Toutefois, cet avantage ne peut réellement prendre corps que si les unités, blindées ou d'infanterie, sont capables d'employer au mieux les engins spéciaux aussi appelés « *Funnies* ». C'est la raison pour laquelle les Anglais organiseront tout au long du printemps 1944 de vastes manœuvres afin de familiariser commandants et troupes à l'emploi tactique des chars spéciaux.
Imperial War Museum

creuser des trous de combat reliés entre eux par des tranchées bien camouflées.
« *Rien de plus ?* » demande le *Colonel*. « *Si* », lui rétorque son général, « *les Allemands ont miné les berges de la rivière et peut-être ses débouchés. Vous devrez donc travailler en coopération avec des engins spéciaux mis à votre disposition par la* 79th Armoured Division ». Et le *Colonel* de demander : « *Et quels sont mes moyens ?* » La réponse ne se fait pas attendre *:* « *Vous disposerez d'un* Combat Squadron *complet comptant une vingtaine de chars dont quatre Sherman Firefly, d'une compagnie d'infanterie motorisée et d'un* Assault Squadron *composite fourni par la* 79th *comprenant deux* AVRE *portant chacun un pont* SBG*, trois Sherman «Crab», et quatre «Crocs»* [Churchill «Crocodile» ou char lance-flammes – NdlA]. *Les appuis vous seront fournis par une batterie d'obusiers de* 5,5inch *tandis que la* Royal Air Force *promet de mettre à votre disposition, dès que le soleil aura dispersé les brumes matinales, quatre chasseurs-bombardiers Typhoon armés de roquettes. Une fois la brèche établie dans le dispositif ennemi, vous vous emparerez de la ferme fortifiée. Dans la foulée, vos chars exploiteront vers le nord, jusqu'à rejoindre la route départementale. Une fois sur place, vous vous établirez en hérisson en attendant de nouvelles consignes. L'heure H marquant le début de l'assaut est fixée à demain matin, 8 heures. La décision devra être emportée avant 9h30. Au-delà, l'ennemi risque d'être en mesure de mobiliser des renforts et de nous contraindre à livrer une bataille d'attrition ; or, c'est précisément ce que nous souhaitons éviter par-dessus tout !* »

APRÈS-MIDI DU MARDI

Smith n'a donc guère de temps à perdre. Dès son retour au bivouac de son unité, il commence à distribuer ses premiers ordres. Après un briefing réunissant ses chefs de *Troops* ainsi que le « patron » de l'*Assault Squadron* de la *79th Armoured*, l'officier britannique part sur le terrain pour se faire une idée concrète de la situation. C'est au cours de cette reconnaissance en Jeep et à pied qu'il détermine ses *Concentration* et *Assembly Areas* ainsi que sa *Forming Up Place* ou *FUP* dans le jargon des tankistes anglais de la Seconde Guerre mondiale. Généralement située à six kilomètres de la ligne de contact, la *Concentration Area* est la zone dans laquelle le *Colonel* va installer son poste de commandement arrière, ses véhicules de servitude, son infirmerie de campagne et l'ensemble des moyens de soutien dont il dispose mais qui ne seront pas engagés au feu. Vient ensuite l'*Assembly Area* où il réunit ses chars, son infanterie et son artillerie ; nous sommes ici à deux voire trois kilomètres du front et c'est de là que les artilleurs feront feu pour appuyer les tankistes et fantassins. C'est aussi une zone d'attente dans laquelle les troupes passeront la nuit. Au lever du jour, les éléments engagés dans l'assaut feront mouvement vers la *Forming Up Place*. Idéalement située à un kilomètre de la ligne de front, la *FUP* est le secteur dans lequel les chars se mettront en ordre de bataille ; c'est là aussi que Smith va établir son poste de commandement avancé. Ce secteur représente la dernière étape avant le « grand bal » puisqu'au-delà se situe la *Start Line* qui marque le début proprement dit de l'attaque. Outre cette organisation dans la profondeur, le *Colonel* va aussi définir trois points-clefs, trois repères qui le guideront ainsi que ses hommes lors de la bataille. Il y a tout d'abord les limites gauche et droite. Ce sont les points du terrain qui serviront de « bornes » aux assaillants. Dans le cas qui nous intéresse, le Britannique choisit le vieux moulin à eau comme limite gauche et l'orée des bosquets comme limite droite. Reste le point central, le cœur référentiel du futur champ de bataille. Il s'agit d'un élément « remarquable » au sens propre du terme : un arbre à la forme particulière, une bâtisse, un calvaire, un thalweg, etc. En l'occurrence, Smith choisit la ferme fortifiée qui constitue aussi son objectif. Au fil des heures qui passent, l'officier « serre » son dispositif, plaçant ses unités, vérifiant ses liaisons radio, « poussant » ses chars vers l'*Assembly Area*. Après avoir brièvement révisé leurs engins, les équipages dorment comme ils le peuvent, roulés en boule dans des couvertures de laine, sous les machines. Le décor est en place, le scénario est écrit, les acteurs peuvent désormais entrer en scène !

MERCREDI MATIN

5H00

Réveil des hommes. Tout se déroule correctement hormis un Sherman armé d'un canon de 75 mm qui refuse obstinément de démarrer ; pris en remorque par un *ARV* [*Armoured Recovery Vehicle* ou dépanneuse chenillée – NdlA], l'engin est conduit vers l'atelier de réparation. Il ne sera pas remplacé. Tant pis. Autre mauvaise nouvelle, l'état-major divisionnaire signale que des renforts allemands seraient arrivés sur zone au cours de la nuit ;

▶ Impressionnante série de Sherman britanniques, parqués à l'orée d'un bosquet et prêts à passer à l'action. Au milieu des tubes de 75 mm, on distingue la longue volée d'un redoutable *17-Pounder* armant un tueur de « fauves » allemands, autrement dit, un puissant Sherman Firefly.
Imperial War Museum

au moins deux chars supplémentaires renforceraient la défense ennemie. L'information n'est toutefois pas confirmée. « *On verra bien* », se dit le *Colonel*. Les chars sont parés, la « bagarre » ne tardera plus !

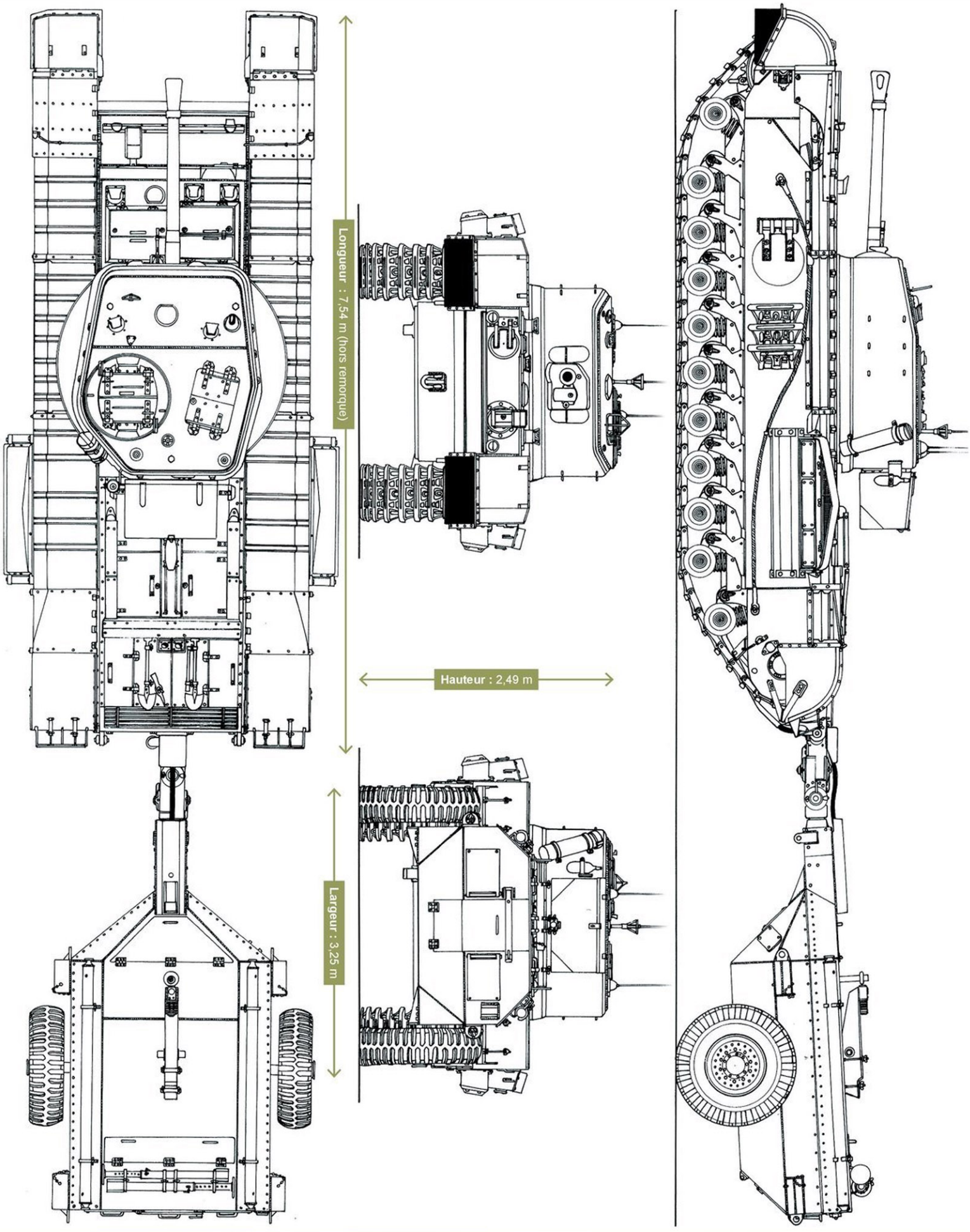
Pour remplir sa mission, l'officier a imaginé un plan relativement simple mais astucieux car tirant parti des caractéristiques propres à chacun des engins qu'il a sous son commandement. Il s'agit d'optimiser les « compétences ». Dans un premier temps, puisque l'ennemi semble disposer de plusieurs blindés embusqués ou tenus en réserve, le *Colonel* a prévu d'extraire de ses *Troops* les quatre Sherman Firefly afin qu'ils viennent discrètement se positionner au sommet de la ligne de crête qui court au sud du champ de bataille. De là, avec leurs redoutables canons de *17-Pounder*, ils pourront aisément prendre à partie les engins adverses qui tenteraient d'intervenir au profit des *Panzer-Grenadiere*.

Dans un second temps, Smith va lancer trois Sherman – le quatrième étant en panne – sur son flanc droit, en les engageant dans un vaste mouvement tournant en direction du bosquet ; ces chars ont une double mission. La première, qui ne ravit pas vraiment les équipages concernés, sera de servir d'appât afin d'obliger l'Allemand – du moins, l'espère-t-on – à dévoiler ses pièces antichars qui pourront alors être muselées par les Firefly ou bien les obusiers de *5,5inch*. La seconde consistera à assurer la flanc-garde droite du dispositif anglais et à apporter un appui supplémentaire à l'*Assault Squadron* qui interviendra dans un troisième temps.

Renforcé par une *Troop* de quatre autres Sherman, c'est sur cette dernière unité que la réussite de la mission va reposer. Avant de dévoiler la tactique que Smith a prévue la concernant, précisons que l'infanterie portée ainsi que la dernière *Troop* de Sherman et le *Squadron HQ* seront conservés en réserve, stationnés au niveau de l'*Assembly Area*, soit à moins de quinze minutes de la ligne de contact.

On l'aura compris, donc, l'action de l'*Assault Squadron* sera bel et bien déterminante pour la suite des opérations. Intervenant après la diversion lancée en direction des bois, les chars spéciaux progresseront vers la rivière, Sherman en tête. Parvenus à 200 mètres du champ de mines barrant l'accès à la berge, ceux-ci se laisseront dépasser par les « Crab » qui se mettront alors immédiatement à la besogne. À ce moment précis des combats, pour masquer ses chars à la vue de l'ennemi et ainsi éviter les pertes, Smith a décidé de faire procéder à des tirs d'obus fumigènes par l'artillerie. Une fois un chenal déminé et sécurisé, les « Crab » devront se retirer afin de laisser place aux deux *AVRE* qui déposeront leur pont *SBG* au-dessus de la rivière. Toujours sous la protection des Sherman évoluant auprès d'eux ainsi que la couverture fournie par les Firefly et les blindés en appui sur leur droite, les « Crab » franchiront les passerelles pour déminer la berge opposée et y aménager un nouveau chenal par lequel les « Crocs » progresseront. Ces derniers n'auront plus qu'à foncer vers la ferme fortifiée et à l'incendier pour contraindre les *Panzer-Grenadiere* à la reddition. Dans le même temps, les Sherman jusqu'alors tenus en réserve et l'infanterie portée se déploieront en zone ennemie avant d'exploiter plein nord et d'atteindre la route départementale. Le plan de Smith est génial, tout au moins sur le papier !

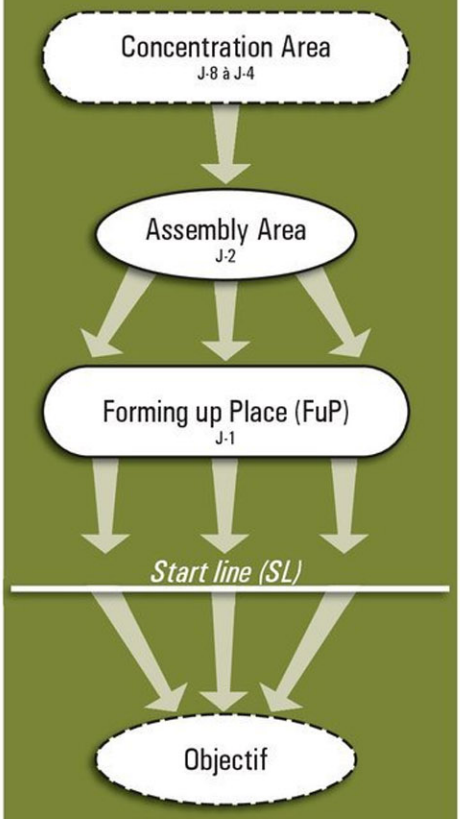
▶ Sherman Firefly de la *27th Armoured Brigade* embusqué le long d'une haie du bocage normand. À l'instar des gros *Panzer* allemands, Tiger et Panther, le canon de *17-Pounder* du Firefly lui permet de chasser à l'affût, sans se dévoiler, et d'engager ses adversaires à longue distance. C'est précisément dans ce rôle d'appui et de lutte antichar à longue portée que Smith va employer les quelques Firefly dont il dispose.
Imperial War Museum



1/48e **A22 Churchill Tank « Crocodile » Mk. VII**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

Séquences d'un assaut mécanisé britannique durant la Seconde Guerre mondiale



La *Concentration Area* est une zone distante de plusieurs kilomètres de la ligne de front. Elle est à l'abri des observations de l'ennemi et des tirs d'artillerie. C'est là que les unités prévues pour l'assaut se concentrent et se préparent. Les chefs y reçoivent leur briefing.
La *Assembly Area* est distante de 8 à 2 kilomètres de la ligne de front. Les unités d'assaut s'y déploient généralement de nuit. C'est là que les chars sont révisés et que les pleins de carburant et de munitions sont réalisés. À l'issue, les machines sont déclarées « parées ». Les équipages reçoivent leurs ordres.
La *Forming up Place* ou *FuP* permet d'aligner les chars pour le début de l'assaut. Ils sont rejoints par les fantassins et les sapeurs. Nous sommes à quelques heures de l'attaque.
La *Start Line* ou *SL* est la ligne de départ de l'attaque. L'ennemi est dès lors repéré et engagé. Reste désormais à s'emparer de l'objectif !

▲ Des « Crocs » stationnent paisiblement en bordure de chemin, avant de passer à l'action. Le char d'infanterie est bien trop lent pour suivre les évolutions rapides des unités blindées alliées. En revanche, son épaisse carapace d'acier lui permet de venir au contact des fortifications ennemies pour les noyer dans un océan de feu. Il convient toutefois de les engager en ayant pris un maximum de précautions : outre la neutralisation des mines, les pièces antichars doivent aussi avoir été muselées. - Imperial War Museum

7H40

Comme prévu, les quatre Firefly se hissent au sommet de la colline située au sud du champ de bataille (1). Après avoir rendu compte, chefs de char et équipages commencent à scruter le terrain à la jumelle. Tous savent qu'ils n'iront pas directement au contact de l'ennemi mais que l'appui qu'ils offriront à leurs camarades jouera un rôle primordial dans les combats, car ils sont les seuls à être à même de neutraliser des chars lourds adverses à longue distance. Près des blindés disséminés sur la ligne de crête, deux véhicules chenillés bardés d'antennes prennent à leur tour position. Il s'agit des engins des observateurs d'artillerie, des Sexton *Gun Position Officer*, qui, bientôt, guideront par radio les feux des obusiers de *5,5inch*. Préoccupé de savoir s'il a fait le bon choix tactique, Smith est là aussi. Depuis la rivière s'élèvent quelques brumes matinales qui ne sauraient tarder à se dissiper ; de toutes les façons, elles ne gênent aucunement les visées. Pour l'instant, tout est calme, silencieux, paisible, bref, bucolique…

8H00

Précédés par les cliquetis caractéristiques de leur train de roulement, les trois Sherman devant faire diversion passent à vitesse modérée en contrebas de la colline. Ils stoppent durant une poignée de secondes, font un point sur la situation puis redémarrent en accélérant à fond. Ils évoluent en triangle – un devant, deux derrière – tourelles orientées de manière à couvrir un maximum de terrain. À la surprise générale, leur progression n'est interrompue par aucun coup de canon. L'ennemi ne semble pas décidé à les engager. C'en est au point que le *Colonel* commence même à douter ! Les Allemands auraient-ils décroché à la faveur de l'obscurité ou bien leur chef serait-il un combattant expérimenté capable de faire retenir leurs feux à ses hommes ? Bientôt le trio de chars arrive à l'orée du bosquet (2). Il ne se passe toujours rien. Les machines font pivoter leur tourelle, allant même jusqu'à lâcher quelques rafales de mitrailleuses à l'orée des arbres, mais rien ne vient. Seul le soleil et une légère brise troublent la partie, en faisant disparaître les dernières volutes de brouillard qui stagnaient encore au-dessus de la rivière.

8H10

À son tour, l'imposante colonne de l'*Assault Squadron* se présente sur le terrain, faisant son entrée par le sud-est. Au signal de Smith, l'ensemble se scinde en trois groupes distincts. En tête, les « Crabs » escortés par une *Troop* de quatre Sherman mettent le cap sur la berge méridionale de la rivière (3). En retrait, avancent déjà les deux *AVRE* emportant avec eux les ponts *SBG* (4). Quant aux quatre Churchill « Crocodile », ils restent à l'arrière pour éviter d'offrir des cibles trop tentantes à l'ennemi ; un coup au but sur leur remorque de carburant inflammable leur serait en effet fatal.

▶ Chars alignés comme à la parade, ce groupe de Sherman ouvre le feu sur des cibles... factices ! Nous sommes, *a priori*, à l'entraînement, en Grande-Bretagne. Dans tous les cas, les fumées dégagées ont de quoi impressionner ! Imperial War Museum

+ 300 m
+ 200 m
+ 100 m
0 m
+ 100 m
+ 200 m
+ 100 m
1
2
3
4

▶ À l'inverse de ce qui est prescrit dans les manuels tactiques propres à l'emploi de ce type de matériel, ce « Crab » en plein « travail » a conservé sa tourelle pointée vers l'avant. Une situation dangereuse car les pierres et les déchets projetés par les chaînes battant le sol risquent fort d'endommager le canon de 75 mm du char !
Archives Caraktère

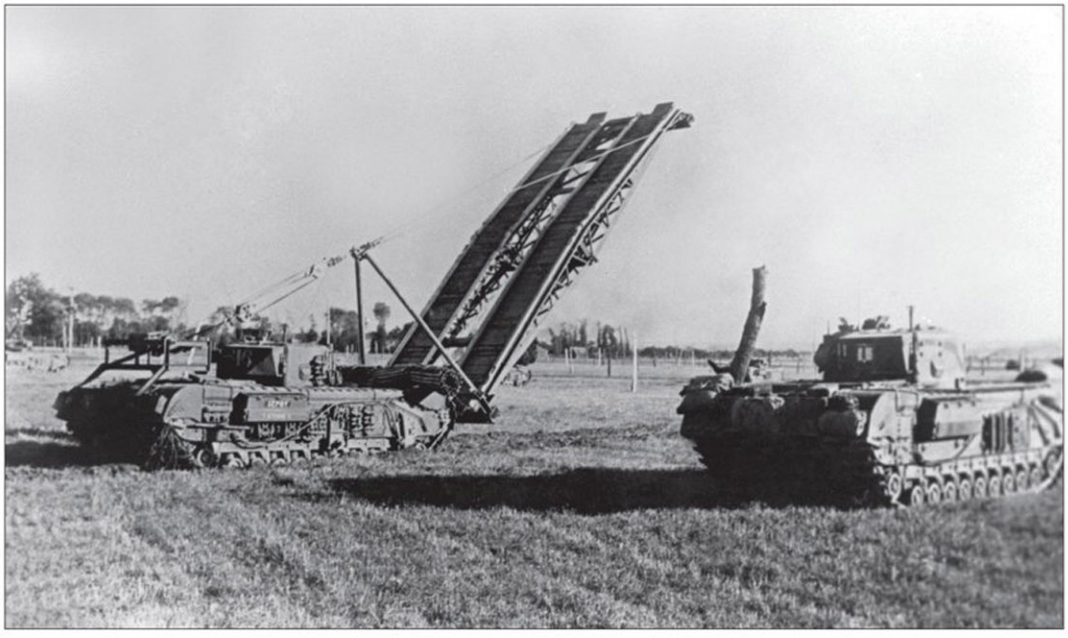
8H15

Couverts par les Sherman, les trois chars démineurs se mettent à l'ouvrage 1. Et déjà les premiers pièges explosent ouvrant un début de passage dans le champ de mines antipersonnel et anti-chars. Le fracas assourdissant de ces déflagrations en série couvre un bruit plus sec, celui d'un antichar venant de faire feu… et de faire mouche ! Camouflé dans les ruines du moulin à eau, un *7,5cm Pak 40* 2 vient en effet de loger un perforant dans le flanc de l'un des trois Sherman stationnés près du grand bosquet. Le blindé est mis hors de combat ; l'équipage a tout juste le temps d'en gicler avant que le coup ne soit doublé et que le char ne prenne feu ! Côté britannique, la surprise n'en est pas vraiment une, car Smith avait envisagé un tel cas de figure dans son plan de bataille. Par radio, il ordonne que les ruines du vieux moulin soient « assaisonnées » par les *5,5inch* 3. Dans le même temps, Sherman 75 mm et Firefly concentrent toute leur attention sur la pièce ennemie 4. Pris sous un déluge de fer et de feu, les servants abandonnent leur canon. Toutefois, les Anglais sont encore loin d'avoir découvert toutes les mauvaises surprises que leur réserve l'ennemi.

▼ Un simple coup d'œil à cette photo permet de prendre toute la « mesure » du Churchill *AVRE SBG*, aussi appelé *Armored Assault Bridge* par les Britanniques. Un véhicule dit « d'assaut », même si cette désignation semble incongrue car un simple obus, même de petit calibre, est susceptible de gravement endommager la passerelle portée sur l'avant de la machine et de la rendre inopérante. Là encore, à l'instar des « Crocs », il convient de n'engager un tel matériel que dans des conditions bien spécifiques et dans un environnement sécurisé ! C'est ce que Smith va s'efforcer de faire.
Droits réservés

8H20

En fait, tout va désormais aller très vite. Tandis que les « Crab » poursuivent leur dangereux travail et que les artilleurs s'acharnent sur les restes du moulin, achevant de le transformer en un tas de pierres difforme, les *Panzer-Grenadiere* organisent leur riposte. Dans un premier temps, un groupe de « casseurs de chars » armés de *Panzerfaüste* et d'armes automatiques progresse en rampant dans le bosquet de droite, près duquel le Sherman touché à mort quelques minutes plus tôt achève de se consumer. Faute de jouir d'une escorte d'infanterie qui aurait pu sécuriser la zone et les protéger contre les *Panzerknackers,* les engins à l'arrêt sont particulièrement vulnérables. Et ce qui devait arriver, arriva… Couvert de branchages de la tête au pied pour mieux se fondre dans le paysage environnant, un Allemand parvient à s'approcher de la berge septentrionale de la rivière. À genoux, couvert par un buisson d'épineux, il vise soigneusement l'un des blindés situé à moins de 20 mètres et déclenche la mise à feu de son lance-roquettes, signant ainsi l'arrêt de mort d'un deuxième Sherman 5. Smith n'a que quelques dizaines de secondes pour réagir. Par radio, il ordonne au char survivant de décrocher 6 et de se replier sans délai, l'heure n'étant plus à la diversion ! Dans un second temps, c'est au tour d'un *StuG III* jusqu'alors « invisible » d'ouvrir le feu sur l'un des « Crab » en plein travail 7 ; le premier obus de *7,5cm* arrache une partie du dispositif de déminage, tandis que le second pénètre de plein fouet dans la tourelle. Les deux coups sont parfaits. Une question angoissante se pose alors aux Anglais : d'où ont-ils été portés ?! Personne n'a rien vu venir et aucun engin adverse ne s'est dévoilé sur le champ de bataille ! Loin de ces préoccupations, le canon d'assaut « fantôme » s'en prend maintenant à l'un des Sherman 75 escortant l'*Assault Squadron* ; même faute, même punition. Le blindé allié est à son tour détruit 8. Cette fois, depuis le sommet de leur colline et malgré les volutes de fumées noirâtres qui s'élèvent vers le ciel des carcasses en feu, les équipages des Firefly ont repéré la position de la machine ennemie. Et quelle position, puisque le *StuG* manœuvre depuis l'intérieur de la cour de la ferme fortifiée, tirant au travers des portes entrouvertes en protégeant l'accès. Les *17-Pounder* tonnent et l'automoteur décroche et se dérobe de la vue anglaise.

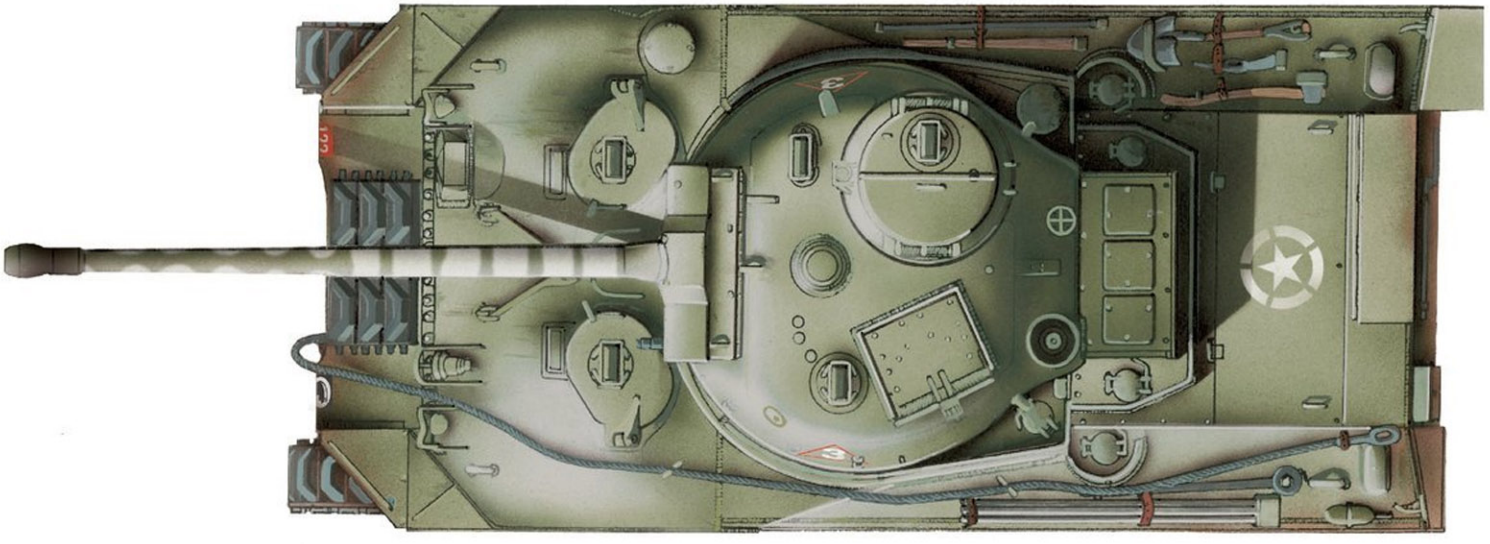


8H30

Sur le terrain, les deux « Crabs » survivants ont fini de tracer un chenal déminé. Faisant marche arrière avec moult précautions 9, ils laissent passer en tête les *AVRE* 10 qui vont enfin pouvoir déposer leur pont *SBG* par-delà la rivière. Pour protéger cette opération, Smith commande un tir de fumigènes à ses obusiers. Rapidement, le terrain est noyé sous une épaisse fumée blanche. Les équipages des chars porte-ponts savent qu'ils ont moins de cinq minutes pour déposer leur *SBG* car, après, les fumigènes se disperseront. Mais l'affaire tourne mal et l'un des engins spéciaux est immobilisé par un *Grenadier* armé d'un *Panzerfaust* ; l'homme était resté camouflé dans son trou de combat creusé à proximité de la berge Nord de la rivière, en attendant « son heure » ! L'Allemand est certes abattu par les mitrailleuses de caisse des autres chars mais il n'empêche que Smith vient encore de perdre un engin. Après avoir achevé sa besogne, le second *AVRE* se replie ; peu après, les deux « Crabs » franchissent enfin le cours d'eau pour entamer leur travail de déminage ; au loin, les « Crocs » se préparent déjà à monter à l'assaut.

+ 300 m
+ 200 m
+ 100 m
0 m
+ 100 m
+ 200 m
+ 100 m
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Sherman Firefly Mk. Ic
A Squadron
Royal Scots Grey
4th Armoured Brigade

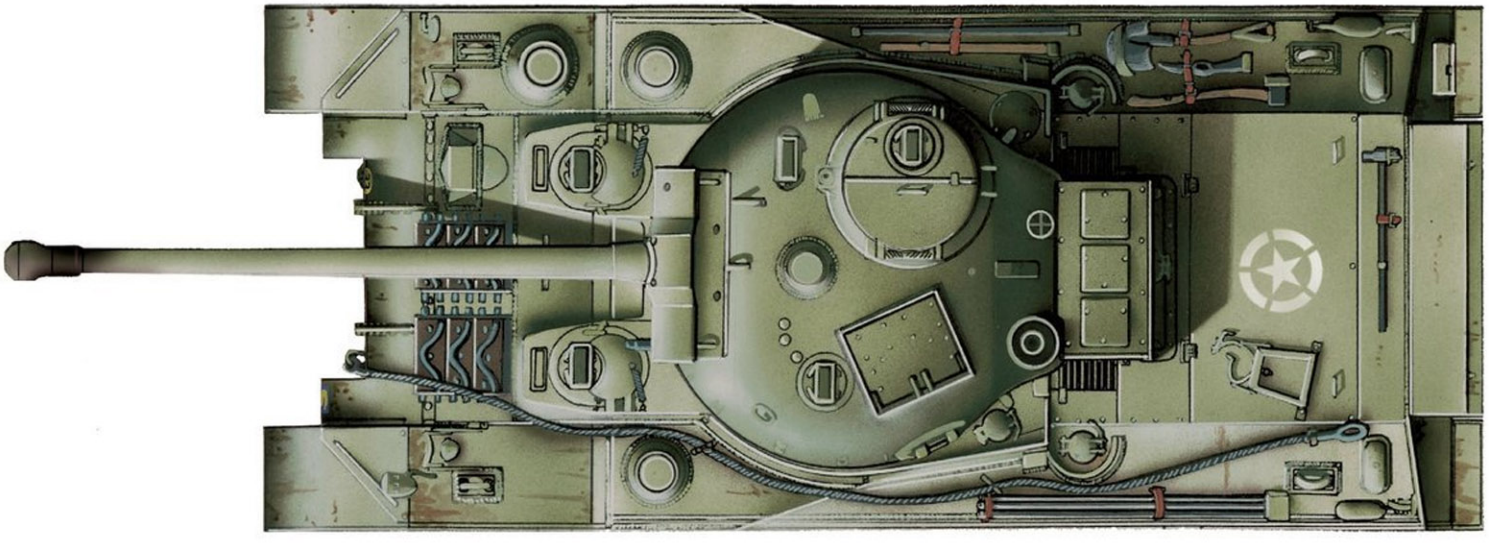


Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Sherman Firefly Mark Vc

B Squadron
Staffordshire Yeomanry
27th Armoured Brigade

Puissance : 370 ch
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 160 km
Blindage : 76 mm
Armement : 1 x 17-Pdr
1 mitrailleuse coaxiale



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

▶ Des « Crocodile » manœuvrent lors d'un exercice en Angleterre. Malgré un entraînement intensif, les équipages du *141th RAC* vont être confrontés dès la campagne de Normandie à des cas de figure peu ou pas étudiés ou bien même prévus dans les doctrines d'engagement. La faute en revient principalement aux chefs des unités d'infanterie incapables de comprendre le potentiel de ces engins spéciaux. L'expérience aidant, les tankistes britanniques développeront de nouvelles tactiques basées sur une utilisation massive des chars et la collaboration avec d'autres engins spécialisés comme des Churchill « Petard ».
Tank Museum of Bovington

8H35

Rendu méfiant par la tournure que prennent les événements, le *Colonel* décide de faire pilonner la ferme fortifiée par les *5,5inch* (1), histoire de faire « baisser la tête » à l'ennemi et de « ramollir » ses défenses. Parallèlement, les Firefly reçoivent pour consigne de faire voler en éclats les portes méridionales de la grande bâtisse (2), ce qui facilitera le travail des « Crocodiles » ; le pigeonnier est aussi visé, du moins, ses occupants. Dans le même temps, les « Crabs » rendent compte du fait que la berge Nord n'est pas minée et que le chemin est donc libre pour les autres chars. Smith leur ordonne de décrocher (3). Simultanément, il commence à faire franchir la rivière aux trois Sherman 75 encore en état de combattre ainsi qu'aux quatre Churchill « Crocs » (4) ; la chance semble enfin sourire aux Britanniques ! Malgré tout, l'officier allié est de plus en plus mal à l'aise. Bien sûr, pour l'instant, les pertes sont lourdes et c'est déjà une source d'amertume, mais il y a autre chose : hormis quelques coups d'éclat, les Allemands semblent réagir en deçà des moyens dont ils sont censés disposer. Sont-ils neutralisés au point de subir ou bien s'agit-il d'un piège ? En attendant, les « Crocs » escortés par les Sherman empruntent le *SBG* pour ensuite marcher vers la ferme fortifiée. D'ici à quelques minutes, les chars lance-flammes noieront la zone sous un océan de flammes…

8H40

En réalité, une fois de plus, l'opération ne se déroule pas comme prévu car, confronté à un terrain de plus en plus gras et « travaillé » par les autres machines, le dernier « Crocodile », handicapé par sa remorque, ne parvient pas à passer la rivière. Pis encore, en insistant, le pilote du char abîme la passerelle au point de la rendre impraticable ! (5) Pour faire simple, au-delà de la rivière, le *Colonel* Smith ne peut donc compter que sur trois Sherman 75 et trois Churchill « Crocodile ». Dans de telles conditions et du fait qu'il ne dispose plus de moyens de franchissement pouvant supporter le poids d'un char, il lui est impossible d'envoyer sa réserve blindée vers l'avant. Par contre, il décide d'engager sa compagnie d'infanterie portée. Alors que les fantassins britanniques se préparent au combat à l'abri dans la *Forming Up Place*, l'ennemi réagit… d'une manière bien surprenante !

8H45

Le *Kommandeur* de la *Kampfgruppe* déclenche un barrage d'artillerie sur le sommet de la colline où sont positionnés les Firefly ainsi que Smith et les observateurs d'artillerie. Toutefois, en lieu et place d'obus explosifs, ce sont des fumigènes qui s'abattent sur le secteur ! (6) En une poignée de minutes, la zone est couverte d'un brouillard artificiel si dense que la visibilité en devient quasi nulle. Le *Colonel* prend alors conscience que son *alter ego* allemand vient tout simplement de priver les éléments avancés anglais de leurs appuis : manœuvre simple mais diablement efficace !

▶ *Ordnance BL 5,5 inch Medium Gun* dans ses œuvres, en Normandie, durant l'été 1944. Produit pour équiper les *Medium Batteries*, le *5,5 inch* est entré en service durant l'été 1941. Malgré un poids un peu élevé, c'est une pièce d'excellente qualité qui restera en service au sein des armées du *Commonwealth* bien après la fin de la guerre.
Archives Caraktère

+ 300 m
+ 200 m
+ 100 m
0 m
+ 100 m
+ 200 m
+ 100 m
1
2
3
4
5
6
2

▶ Colonne de Sherman « Crab » ou « Flail » attendant d'intervenir. Parqués sur le bord d'une route normande, les chars bénéficient de filets de camouflage.
Imperial War Museum

8H50

Le Britannique ordonne aux Firefly de faire mouvement pour gagner la vallée et ainsi recouvrir leurs capacités d'observation 1. Mais, en réalité, il est déjà trop tard. Au-delà de la rivière, deux *Panzer IV* à canon long viennent de surgir de l'orée de la forêt 2, sur la droite du champ de bataille. Immédiatement les *Panzerschützen* engagent les Sherman 75, dédaignant les « Crocs » qui ne représentent pas une réelle menace pour eux. Surpris, les tankistes alliés réagissent avec un temps de retard ; un temps de retard qui s'avère rapidement fatal à deux Sherman ! 3 Simultanément ou presque, le *StuG*, jusqu'alors abrité dans la vaste cour de la ferme, « refait surface » en se frayant un chemin sur les débris des portes pulvérisées quelques minutes plus tôt par les projectiles anglais. « *Halt ! Feuer !* » Le *Bordführer* manœuvre comme à la parade et s'offre un premier Churchill qui déchenille sous l'impact de la *Panzergranate* 4. Ça va mal pour Smith et les siens ! D'autant qu'au loin, vers le nord, au sommet du raidillon, deux nouveaux *Panzer* se dévoilent 5…

8H55

Les Firefly arrivent enfin dans la vallée et commencent à riposter. Plus en avant, le dernier Sherman 75 encore en état de combattre est frappé de plein fouet 6 par l'un des deux *Panzer IV* qui, d'ailleurs, ne prend même pas le soin de doubler son coup. Les « Crocs » sont livrés à eux-mêmes… Sans l'appui des chars ni de l'infanterie, autant dire qu'ils n'ont aucune chance car l'on a rarement vu un char lance-flammes détruire une machine adverse à plusieurs centaines de mètres ! Pris de court, Smith ordonne à sa compagnie d'infanterie portée de se tenir à l'écart des duels de blindés qui sont en train de se dérouler. Enfin, un Firefly parvient à placer un coup au but et à gravement endommager l'un des *Panzer* 7. Le *StuG* réplique mais rate sa cible, ce qui n'est pas le cas de l'autre machine allemande qui s'offre un nouveau « Crocodile » 8. Apeuré, l'équipage du dernier blindé engagé sur la rive Nord de la rivière et encore en état de combattre abandonne sa monture et se replie en courant vers les lignes britanniques 9. « La messe est dite ! » Le plan du *Colonel* Smith aura été un échec sur toute la ligne…

9H00

S'offrant un baroud d'honneur, les Firefly en finissent avec le « maudit » *StuG* ! 10 L'ennemi est toutefois solidement implanté sur ses positions. En prime, il dispose encore de trois chars opérationnels dont deux qui sont en train de rejoindre le secteur au « bruit du canon ». Et même le passage en rase-mottes de deux Typhoon ne change rien à l'affaire… Les Allemands ont tenu leurs positions, les Anglais ont perdu et, cette fois, ils ne passeront pas !

9H15, DÉBRIEFING

Les Anglais ? Les Allemands ? Du moins, devrait-on dire les « Bleus » et les « Rouges » car, en réalité, vous venez de découvrir un exercice tactique britannique se déroulant début mai 1944, au cœur du Pays de Galles, un *wargame* ayant pour vocation d'entraîner les chefs des unités cuirassées du *Commonwealth* ; des officiers qui, d'ici quelques semaines, seront engagés dans la féroce bataille de Normandie et qui, à ce titre, ont donc besoin de se familiariser avec l'emploi des engins spéciaux de la *79th Armoured Division* du général Hobart. Or, dans un tel cas, quoi de plus efficace que de faire manœuvrer matériels et équipages dans le cadre d'un cas pratique se voulant le plus réaliste possible ?

Pour ce qui concerne la prestation du *Colonel* Smith (1), il apparaît que son erreur majeure ait été de ne pas faire accompagner ses chars et véhicules blindés par ses fantassins. Projetés sur l'avant de son dispositif offensif, sans « anges gardiens » aptes à les escorter et à les protéger, les chars de Smith ont été pris au dépourvu et successivement détruits, sans qu'à aucun moment ils n'aient pu reprendre la moindre initiative sur les défenseurs. La principale lacune de l'officier a été de ne pas pousser la logique du combat interarmes jusqu'à son terme.

Les défenseurs, eux, ont fait preuve d'un sang-froid extrême, en ayant été capables de retenir leur feu jusqu'au moment le plus opportun ; à courte portée, dans le fracas de la bataille, alors que l'ennemi est plongé en plein brouillard de guerre, leurs tirs sont précis, efficaces et dévastateurs. Il est d'ailleurs très intéressant de noter que les combattants alliés jouant le rôle des Allemands ont appliqué à la lettre des tactiques ennemies observées par les Anglo-américains en Italie.

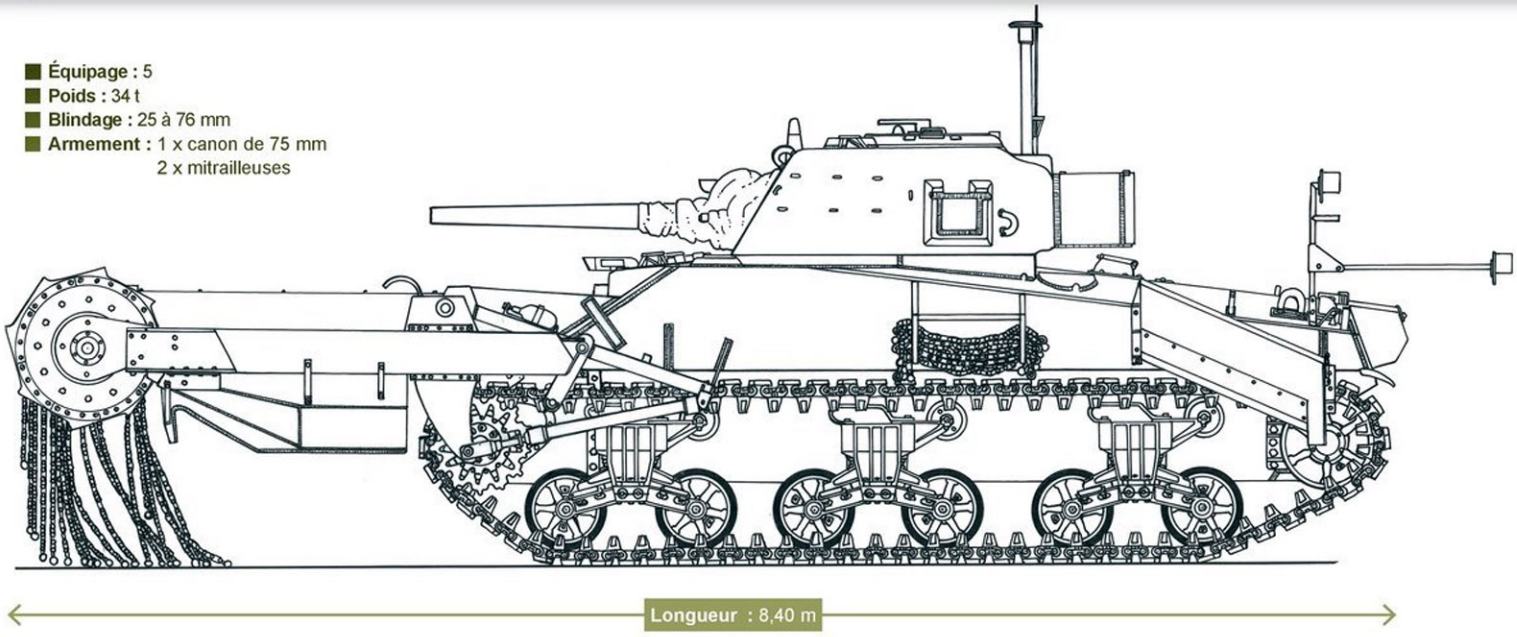
Des tactiques défensives qui, le moment venu, seront adaptées au champ de bataille normand et qui causeront bien des tracas et des pertes aux Alliés… ■

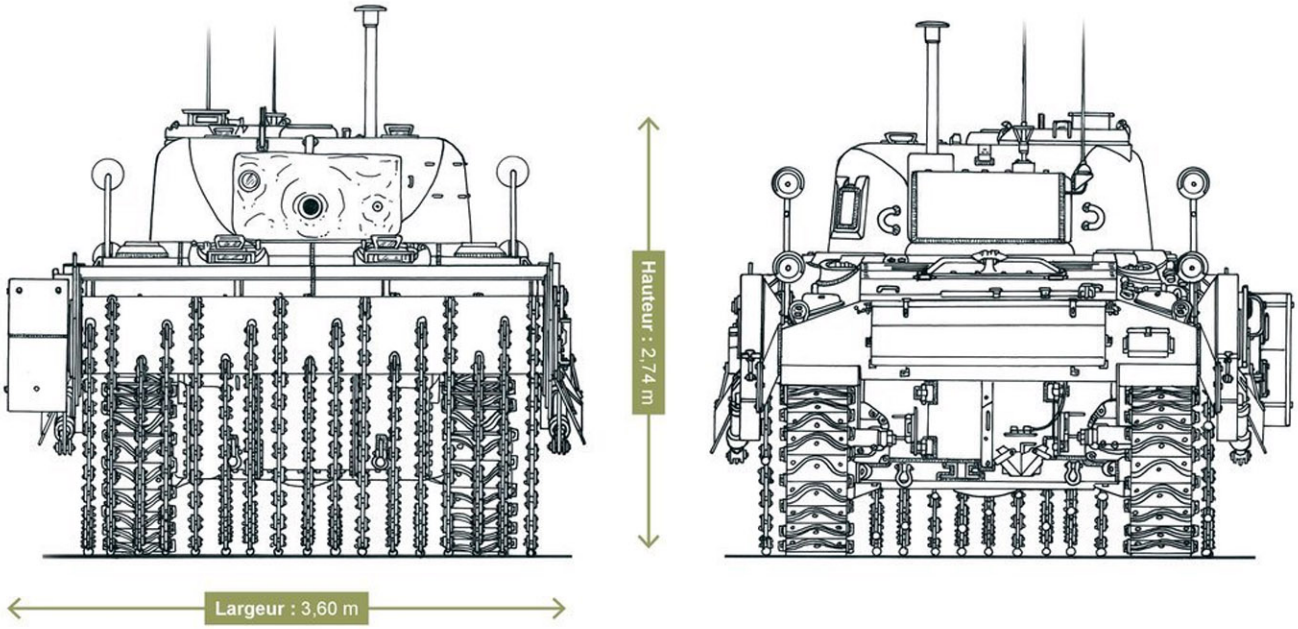
(1) Si tant est que cela soit réellement le nom de cet officier, les documents ayant servi à la rédaction de notre étude ayant été passés à la censure, après avoir été estampillés « secret – confidentiel »… D'ailleurs, dans un registre similaire, découvertes dans les archives personnelles d'un officier de liaison français rattaché aux Britanniques – le lieutenant Émile Olivet, Français libre depuis 1941 – nos sources ne mentionnent pas quelles unités anglaises ont été engagées dans ces manœuvres.

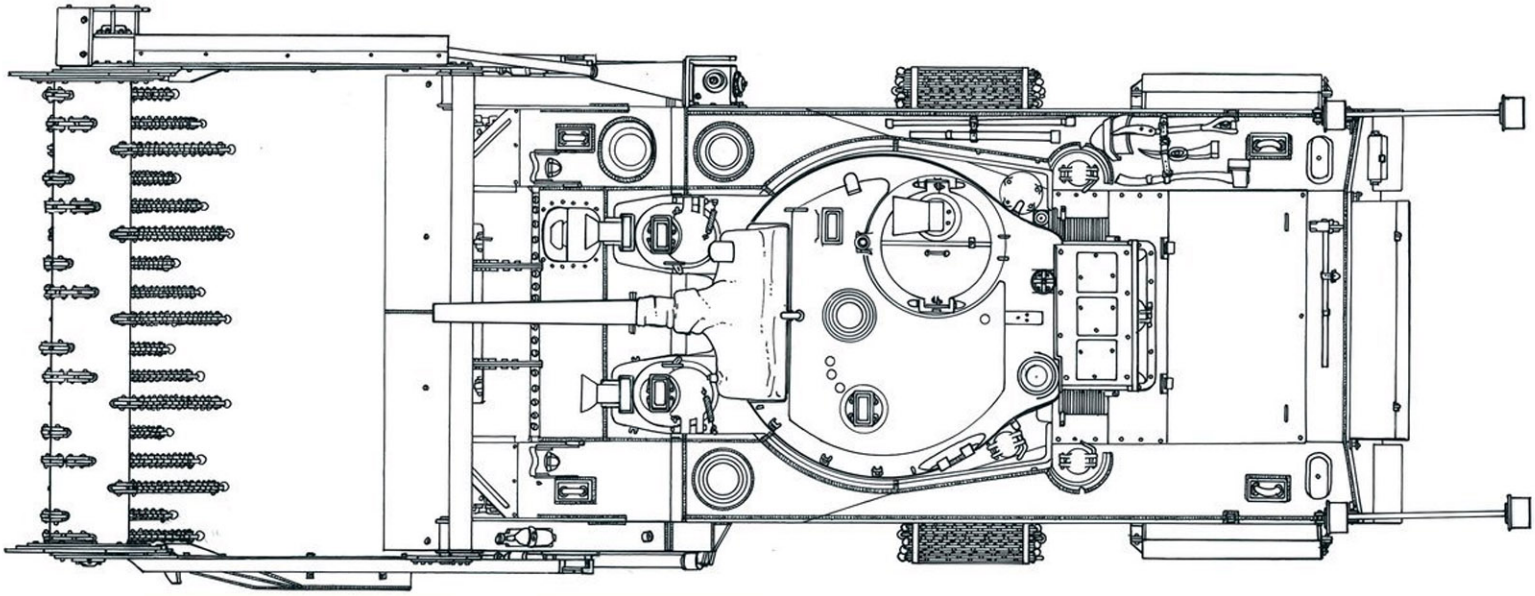
▶ Sherman Firefly *Mk. Ic Hybrid*, dont le tube, équipé d'un faux frein de bouche, est admirablement camouflé. Outre les extensions de chenille, appelées « *Duck Bills* » par les Alliés, on notera aussi le nombre et l'incroyable diversité des patins de chenille fixés sur la caisse de la machine pour en accroître la protection. Il s'agit certes d'un engin photographié à la fin du conflit, et non pas en Normandie, en 1944, mais nous n'avons pas su résister à l'envie de vous le présenter !
Library Archives of Canada

+ 300 m
+ 200 m
+ 100 m
0 m
+ 100 m
+ 200 m
+ 100 m
1
10
7
6
9
10
4
4
3
8
3
8
2
7
5

- **Équipage :** 5
- **Poids :** 34 t
- **Blindage :** 25 à 76 mm
- **Armement :** 1 x canon de 75 mm
  2 x mitrailleuses

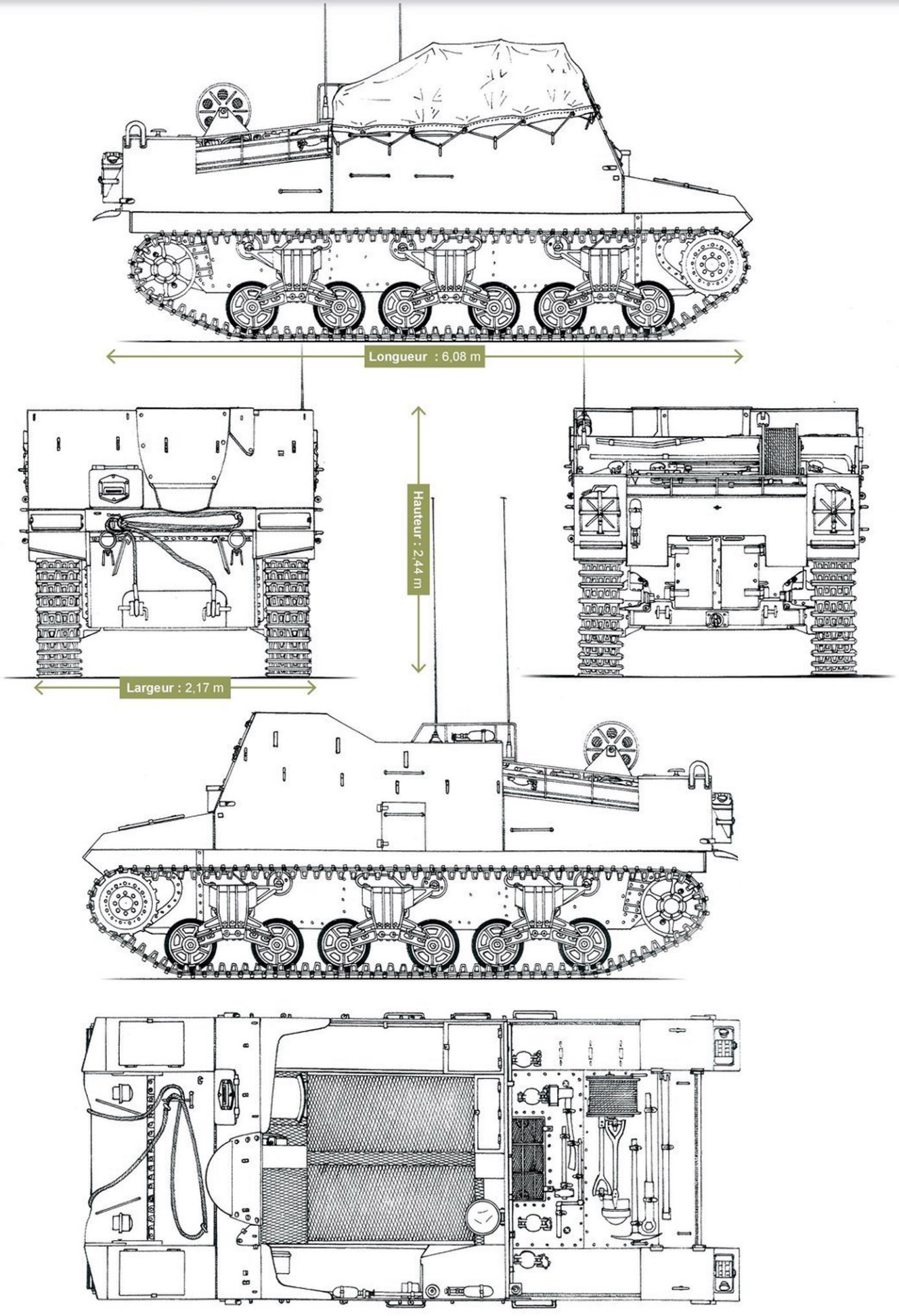






1/48e **Sherman « Crab » Mk. I**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

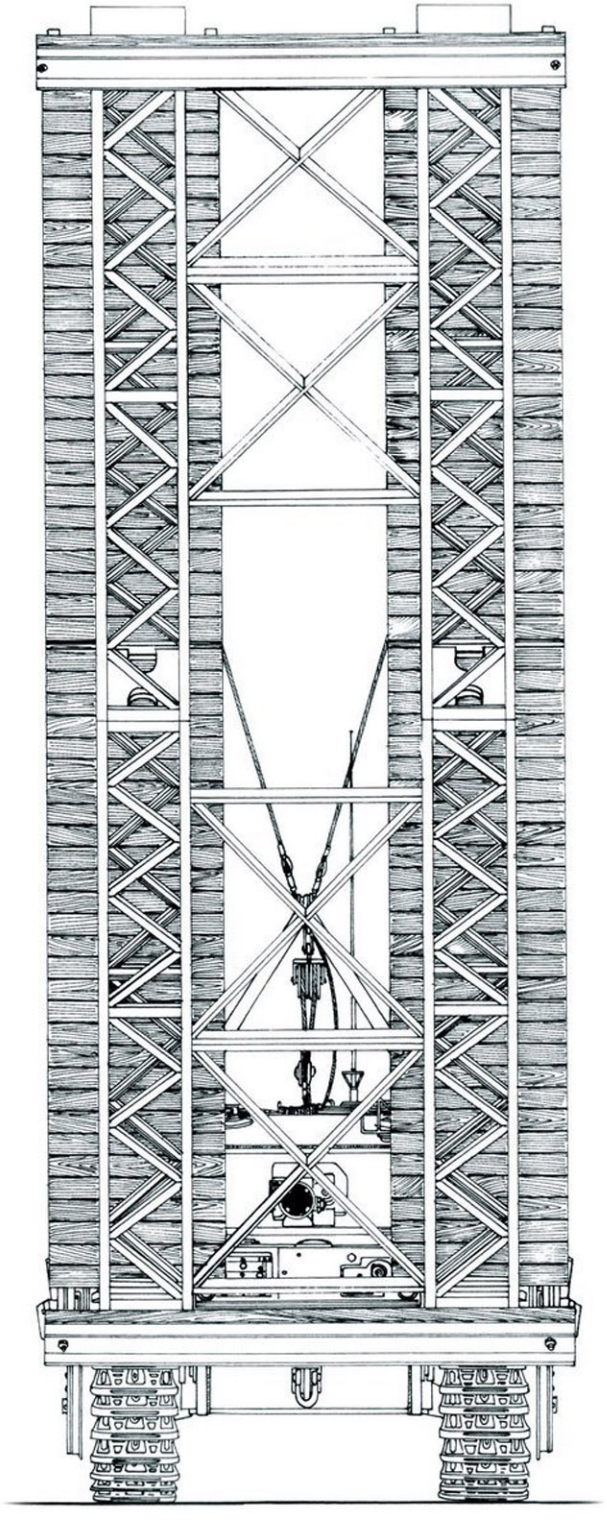


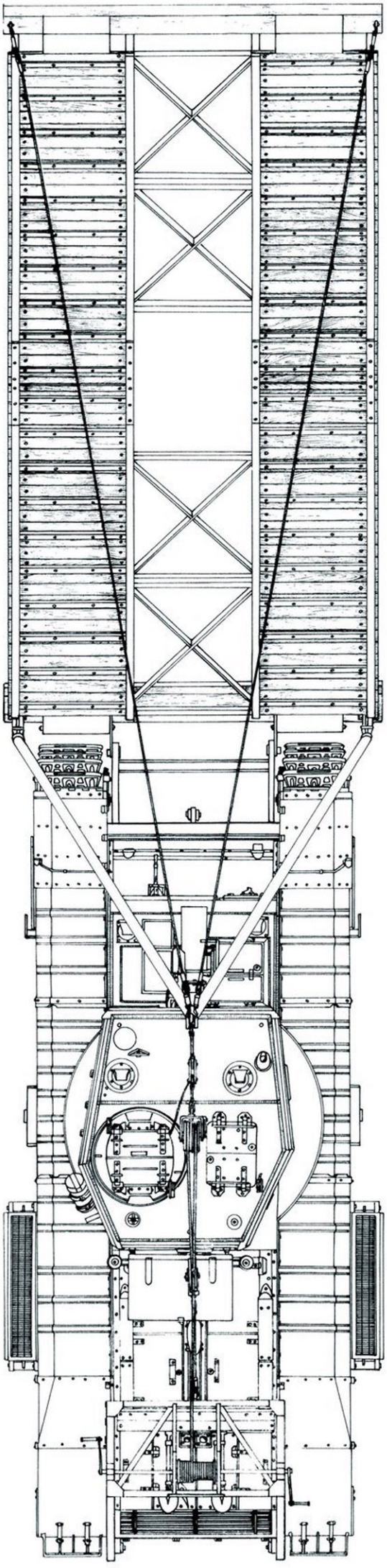
1/48e **Sexton Gun Position Office (GPO)**

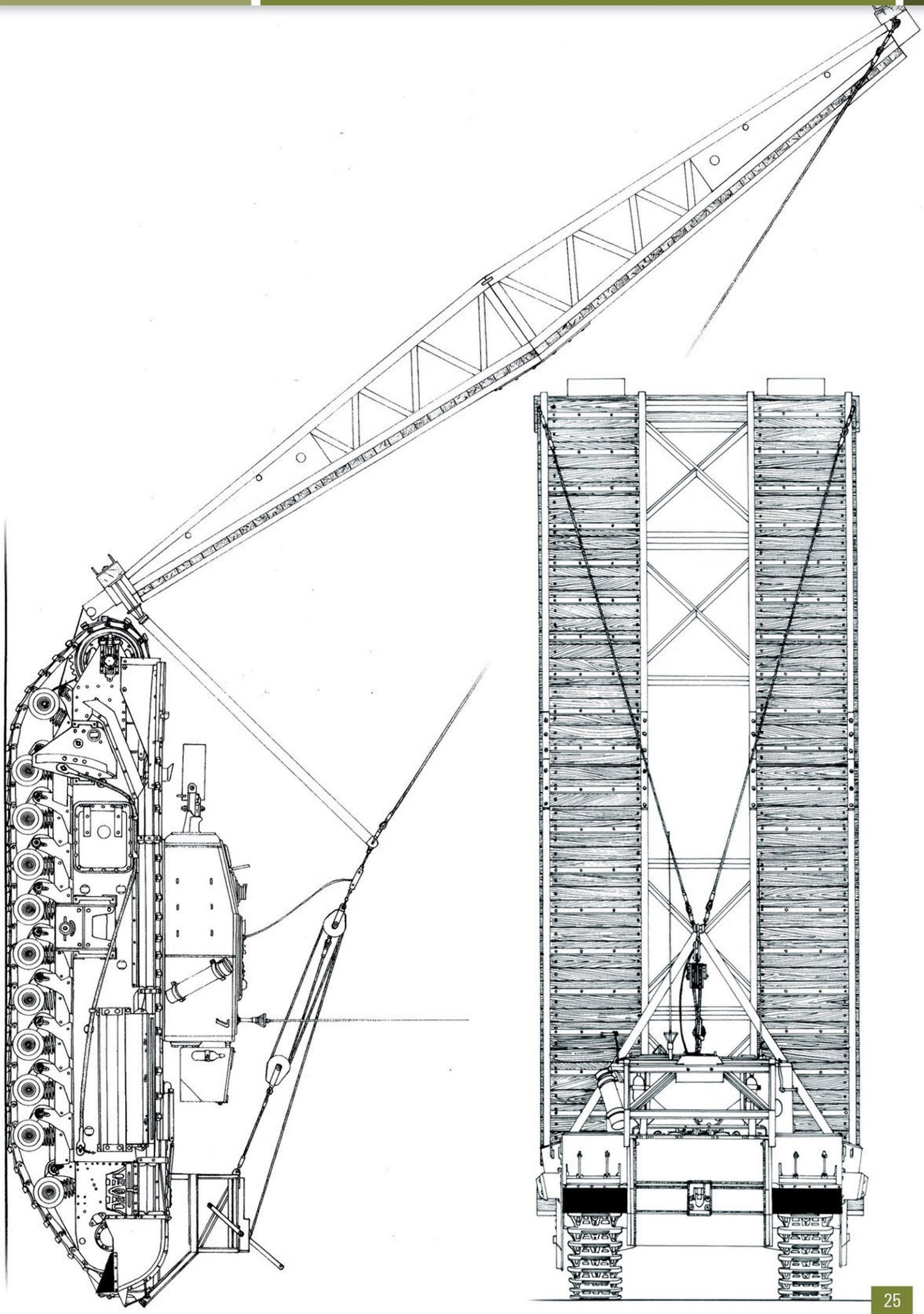
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

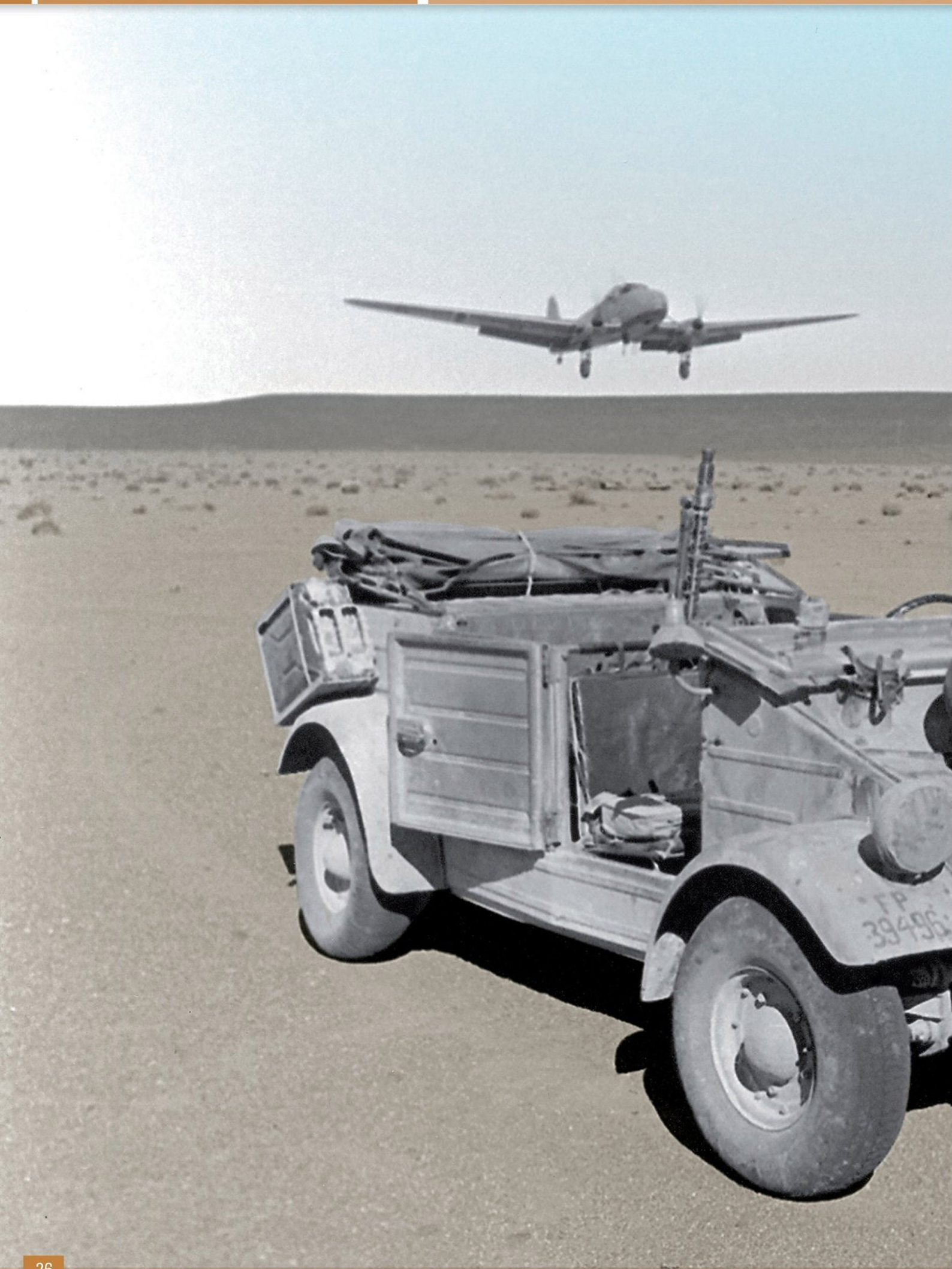
1/72e Churchill AVRE SBG

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010







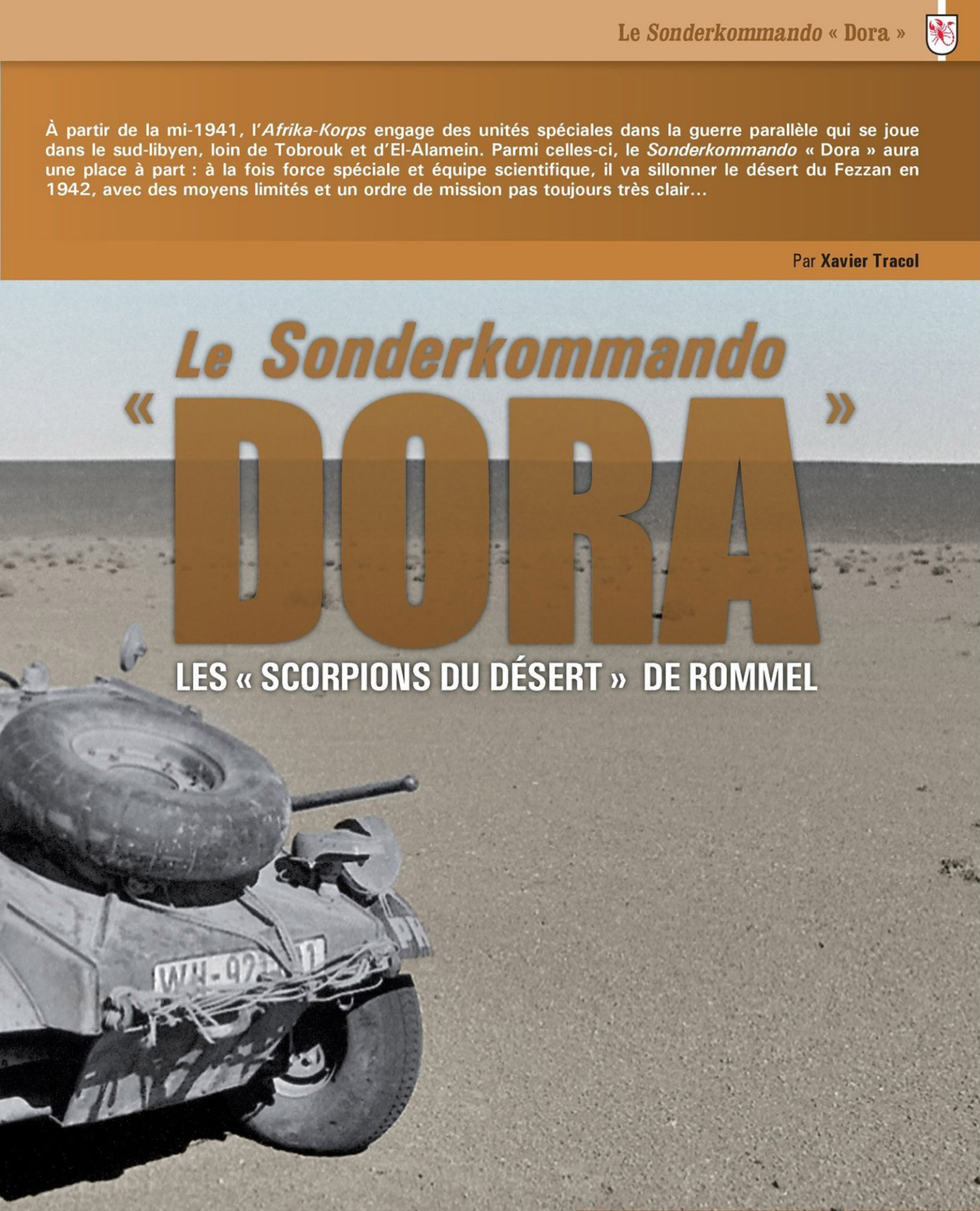


À partir de la mi-1941, l'*Afrika-Korps* engage des unités spéciales dans la guerre parallèle qui se joue dans le sud-libyen, loin de Tobrouk et d'El-Alamein. Parmi celles-ci, le *Sonderkommando* « Dora » aura une place à part : à la fois force spéciale et équipe scientifique, il va sillonner le désert du Fezzan en 1942, avec des moyens limités et un ordre de mission pas toujours très clair…

Par **Xavier Tracol**

Le Sonderkommando « DORA »

LES « SCORPIONS DU DÉSERT » DE ROMMEL



◤ Sur un vaste plateau gravillonnaire, un appareil de liaison Fw 58C atterrit devant une *Kübelwagen* (appartenant à une *Propaganda-Kompanie*) « tropicalisée » : pneus « ballons » pour le franchissement des dunes, jerricans d'essence en grand nombre et mitrailleuse antiaérienne en font le plus adapté des véhicules allemands pour ce théâtre d'opérations.

Toutes photos : ECPA-D

▶ Le même véhicule que précédemment mais, cette fois, inséré dans une colonne motorisée en vue d'un fortin italien. Le bel insigne PK indique que cette *Kübelwagen* appartient à une *Propaganda-Kompanie* chargée de suivre les faits et gestes du *Sonderkommando* et de les photographier. La camionnette qui précède la *Kübel* porte l'insigne spécifique du groupement : un scorpion rouge.

L'*Abwehr*, le service de renseignements de l'état-major allemand, est présent en Afrique du Nord dès le début du second conflit mondial mais ne renforce réellement son dispositif qu'à partir de juin 1941, en envoyant en Libye des *Brandenburger*. Les « Brandebourgeois » forment, depuis l'invasion de la Pologne en 1939, une unité spéciale dont les missions sont décidées au plus haut niveau par l'*Oberkommando der Wehrmacht*. Tout d'abord assez sceptique, le *Deutsches Afrika-Korps* leur confie des missions de renseignement à son profit pour localiser les troupes britanniques dans le désert et préciser leur force et état. Ces troupes spéciales sont cependant une émanation de l'*Abteilung II* de l'*Abwehr*, spécialisées dans les actions de sabotage et de subversion. Or, les succès du *Long Range Desert Group* (*LRDG*) britannique, depuis 1940, montrent que des missions offensives peuvent être confiées à ce genre d'unités, ce que Rommel finit par accepter, tardivement et de mauvaise grâce. Il fixe alors comme mission aux *Brandenburger* de traverser le Sahara, de couper la frontière tchadienne et de perturber, si possible, les flux d'approvisionnement alliés sur la route allant du golfe de Guinée à Port Soudan. Mais leurs observations préliminaires vont montrer qu'il faudrait engager beaucoup plus de troupes que celles à disposition pour couper l'approvisionnement allié passant par le Niger et le Tchad… Bref, un coup pour rien !

LES EXPLORATEURS DE « DORA »

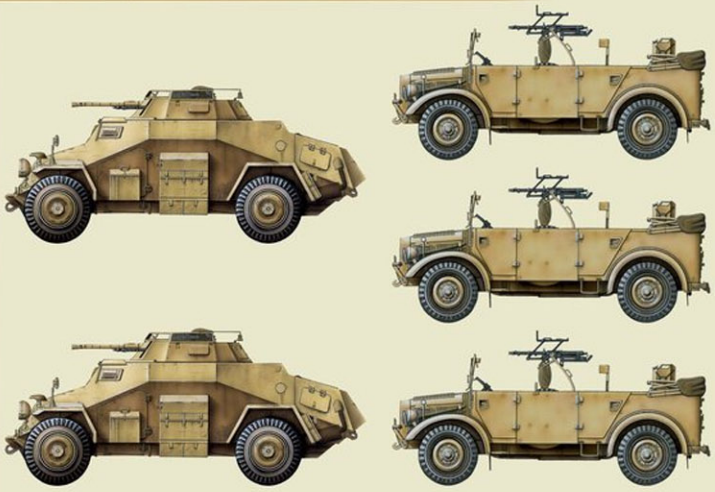
En parallèle, le 26 janvier 1942, l'*Oberkommando der Wehrmacht* autorise la création d'une unité spéciale de l'*Abwehr* auprès de la *Panzerarmee* « Afrika » : le *Sonderkommando* « Dora », placé sous le commandement de l'*Oberstleutnant* Walter Eichler. Cette unité rattachée à l'*Abteilung I* (« renseignement ») comprend un groupe de scientifiques devant apporter aux Allemands les connaissances nécessaires à l'organisation de raids en profondeur et des missions d'infiltration à travers le désert. Plus précisément, ces spécialistes du Sahara aux compétences variées

▼ Jumelles en main et MP-40 prêtes à servir, ces observateurs allemands scrutent une étendue désespérément plate, sans relief ni arbre… Le jour vient de se lever car les deux hommes portent encore les vêtements chauds qu'ils ont revêtus pour lutter contre les températures glaciales de la nuit.

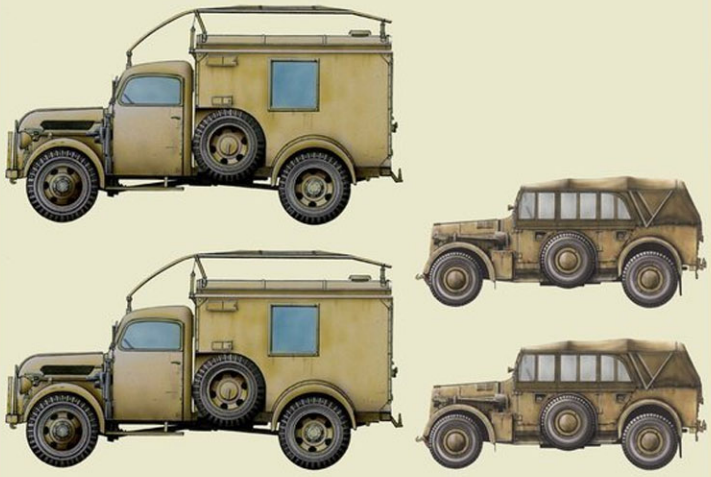
Sonderkommando « Dora »
Juin 1942

Groupe de commandement

Groupe de protection



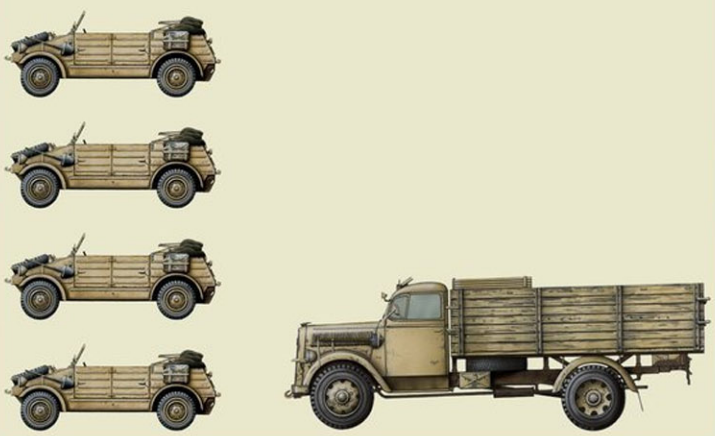
Communication



Groupe de spécialistes

Patrouille A

Patrouille B



▶ Communiquer rapports et positions par radio devient essentiel quand les distances sont longues et les problèmes de franchissement aussi difficiles que dans le Sahara. Ce *Funkwagen Kfz. 17* et ce Horch bâché font partie du groupe « communication » du *Sonderkommando*. Les Allemands pourront aussi compter sur des guides libyens durant leurs patrouilles.

(médecins, géologues, navigateurs, cartographes, ethnologues, navigateurs, astronomes et archéologues) doivent d'abord étudier la praticabilité des pistes caravanières du sud du Fezzan, en particulier de celles menant au Soudan ou traversant les champs de lave noire du Harroudj, une chaîne de montagnes volcaniques du centre de la Libye.

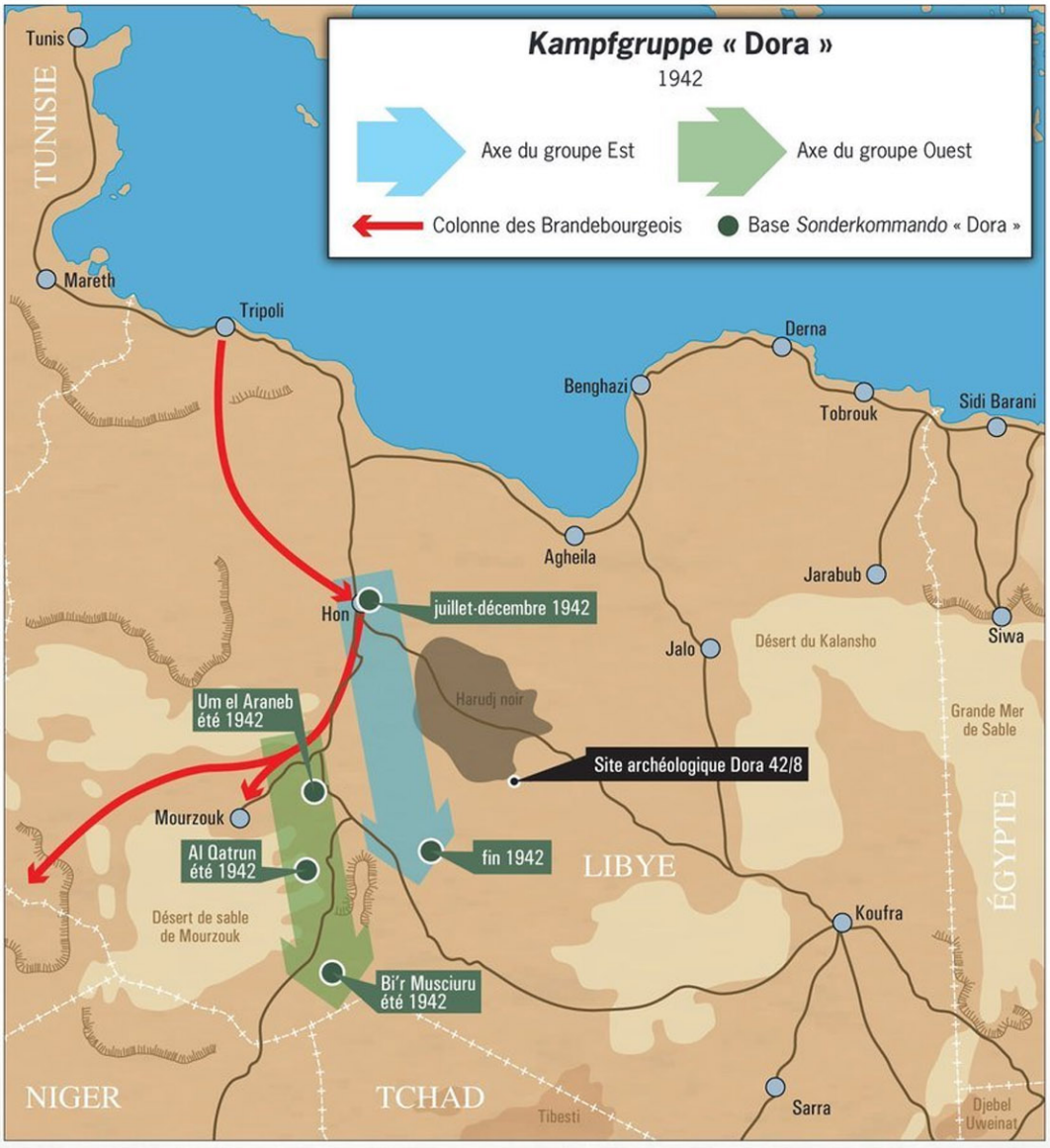
L'unité est formée en juillet 1942, à Hon, à 500 kilomètres au sud-est de Tripoli, avec 19 officiers, 18 sous-officiers et 56 soldats. Deux patrouilles sont très vite organisées avec une mission de repérage et de cartographie du Fezzan : cette zone particulièrement inhospitalière n'est pas bien connue et les cartes italiennes existantes ne sont pas complètes. La « patrouille Ouest » (1 voiture de commandement Horch, 3 *Kübelwagen* et 3 camions Opel pour 8 officiers, 3 sous-officiers et 14 soldats) parcourt le sud-libyen entre les oasis d'Um El-Araneb, El-Gatrun et Bir Musciuru, tandis que la « patrouille Est » (4 *Kübelwagen* et 1 camion Opel pour 6 officiers, 6 sous-officiers et 6 soldats) fait des repérages dans le centre de la Libye. Ces reconnaissances en profondeur durent trois semaines et servent, entre autres, à aguerrir les « Scorpions du désert » allemands et à donner de l'expérience au *Sonderkommando*. Car il est prévu que « Dora » collabore ensuite avec une colonne motorisée du régiment *Brandenburg* en cours de déploiement dans la région.

Suite à ces deux opérations, un rapport détaillé avec photos est rédigé et plusieurs séries de cartes au 1/200 000e couvrant tout le sud-Fezzan voient le jour pour une future utilisation militaire. L'équipe a ainsi réuni des indications techniques au profit de futures colonnes motorisées : « *Les hamadas de basalte ne sont pas praticables pour les véhicules légers* », note ainsi, par exemple, un navigateur à propos de ces plateaux rocheux sculptés par l'érosion éolienne. Cerise sur le gâteau, les scientifiques embarqués dans la « patrouille Est » mettent à jour un site datant de l'âge de pierre dans le massif du Harroudj : une découverte capitale – encore aujourd'hui étudiée – sur la préhistoire en Afrique du Nord et attestant de la présence sur place de groupes de chasseurs-cueilleurs au néolithique ! L'équipe récoltera ainsi, en pleine guerre, plusieurs centaines de vestiges archéologiques, dont des microlithes qu'elle fera envoyer à l'université de Cologne…

Cette première mission met cependant en exergue le manque criant de matériels adaptés à la circulation saharienne. Le *Sonderkommando* est exclusivement équipé de véhicules légers : les voitures *Kübelwagen* et Horch constituent la colonne vertébrale de son parc automobile, qui est complété par quelques camions Opel et camionnettes Steyr, deux véhicules radio, autant d'estafettes motos et par des automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* pour la protection du groupe. Si on le compare à celui du *LRDG* à la même époque, on ne peut que constater l'écart technologique important entre les deux formations : le *LRDG* possède des Chevrolet 30cwt et des Jeep modifiés, allégés et armés en conséquence pour des missions en milieu désertique. Ils embarquent des canons à tir rapide ou des mitrailleuses doubles, sont équipés de compas solaires, d'émetteurs-récepteurs radio pour se repérer et de pneus basse pression pour franchir

▶ **Page de droite**
Lourdement chargée, cette colonne motorisée est à l'arrêt mais respecte les distances de sécurité entre ses véhicules prévues pour limiter les dégâts en cas d'attaque aérienne ; des engins d'origine bien diverses d'ailleurs : un Horch de commandement et un camion Fiat 633 accompagnent l'inusable *Kübelwagen* aussi appelée « *Kübi* » par les soldats allemands.

▶ La double mitrailleuse MG-34 donne à ce Steyr 1500 une puissance de feu appréciable en cas d'attaque aérienne ou de raid ennemi. Le *Sonderkommando* « Dora » pourra aussi compter sur une petite force aérienne pour son ravitaillement et ses communications. Ici, un bimoteur Fw 58C destiné au transport léger et aux liaisons aériennes. Notez le camouflage originale de l'appareil, qui n'est pas sans rappeler ceux de la *Regia Aeronautica* italienne.



les dunes de sable. Rien de tout cela pour « Dora » : le *Sonderkommando* utilise l'équipement standard alloué à l'*Afrika-Korps*. Certes, les *Kübelwagen* ont ici un châssis renforcé, un filtre d'admission adapté au théâtre d'opérations et des pneus ballons lisses pour évoluer plus rapidement dans le sable mais, globalement, le matériel est loin d'être adéquat : les Horch, comme les Opel Blitz, sont juste assez bonnes pour les pistes caravanières mais manquent d'autonomie et de vitesse, deux critères indispensables pour parcourir le Sahara. Et ne parlons même pas des automitrailleuses ! Leur appui s'est révélé très appréciable sur la côte libyenne, là où les pistes et les voies carrossables existent, mais leur poids les handicape plus qu'autre chose dans ce contexte-ci.

Car la zone est particulièrement difficile d'accès : au « Sérir », désert de sable grossier entrecoupé de grandes étendues de sable fin, succèdent les regs, des zones plates et rocailleuses dont la surface, battue par les vents et sujette à des écarts de températures spectaculaires, est constituée de rochers tranchants et de graviers. Le tout est un cauchemar pour les pneus, moteurs et châssis des véhicules qui cassent, s'encrassent ou s'ensablent dès que l'on sort des pistes interconnectant les oasis les unes aux autres.

Notons que ce manque de véhicules adaptés est ressenti par toutes les composantes de l'*Afrika-Korps* depuis son arrivée à Tripoli, en mars 1941. De fait, l'*Oberkommando der Wehrmacht* planifie à ce moment-là l'opération « Barbarossa » et n'a pas assez de matériels, de moyens et de temps à consacrer à un théâtre d'opérations secondaire tel que la Libye. Malgré ces carences, « Dora » va tout de même être doté d'une composante aérienne non négligeable : un Heinkel He 111 tractant un planeur de transport Gotha 242, un Henschel Hs 126 tractant un planeur DFS 230 (planeur standard de personnels) et un avion d'observation Fieseler Fi 156 Storch. Cependant, cette petite escadrille ne peut servir qu'à des missions de ravitaillement ou d'observation et n'a aucune prétention offensive.

C'est probablement pour ces raisons que l'unité va par la suite concentrer ses patrouilles dans la zone frontalière avec le Tchad plutôt que vers la frontière égyptienne comme Berlin le demandait à l'origine : elle ne sortirait certainement pas saine et sauve d'une rencontre fortuite avec une colonne britannique venant d'Égypte, alors qu'elle peut affronter sans trop de problème les faibles Forces françaises libres (FFL) qui ont pris pied au nord du Tchad.

▲ Ce camion italien Lancia 3RO à l'équipage d'auxiliaires libyens franchit un réseau de barbelés protégeant une oasis. Le poids de ses véhicules, leur manque d'autonomie et leur mobilité médiocre n'autoriseront pas le *Sonderkommando* à quitter les pistes balisées du Sahara.

En février-mars 1942, déjà, les FFL de Leclerc avaient lancé un premier raid sur la région alors que les attaques du *LRDG* s'intensifiaient sur les arrières de l'Axe. Rommel ne peut se permettre de voir ses routes d'approvisionnement coupées au moment où il est en vue d'Alexandrie. Jusqu'en novembre, « Dora » patrouille donc à la frontière tchado-libyenne. Le *Sonderkommando* n'est pas encore officiellement opérationnel mais, en coopération avec la demi-compagnie de *Brandenburger* de l'*Oberleutnant* Conrad von Leipzig, il participe à la consolidation de la défense italienne du Fezzan. Pourtant, son faible armement (2 automitrailleuses, 3 Horch armées et une soixantaine de soldats) n'en fait pas une unité aux grandes qualités offensives. Son insigne, présent à l'avant de ses véhicules, et qui représente un scorpion rouge sur fond blanc, est une allusion au *LRDG* et ses fameux « Scorpions du désert », mais il ne fait pas illusion…

Le *Sonderkommando* restera surtout chargé de l'étude préliminaire du terrain et des moyens à mettre à disposition pour une force qui ne verra finalement jamais le jour. « Dora » arrive en effet trop tard : alors que Wavell, le commandant en chef des forces britanniques du Proche-Orient, avait soutenu dès les premiers instants la création du *LRDG*, Rommel tend à se méfier de toutes ces unités spéciales qui détournent du front principal de précieuses ressources. Par conséquent, cette mission géographique n'est constituée qu'en 1942 alors que des études minéralogiques et cartographiques du Fezzan auraient été nécessaires avant l'envoi dans la région des colonnes motorisées de *Brandenburger*, soit en 1941.

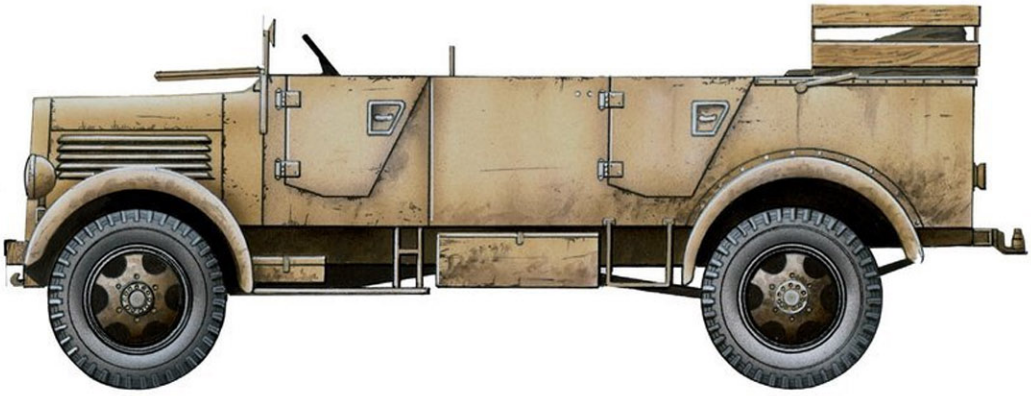
Lorsque « Dora » achève sa mission de cartographie, la fortune de la guerre a irrémédiablement tourné en la défaveur des *Afrika-Kämpfer* de Rommel qui ont été défaits devant El-Alamein : à partir de novembre 1942, les *Brandenburger* et « Dora » doivent se replier. En décembre, l'unité se retire à Tunis, au moment même où Leclerc lance un second raid sur le Fezzan. Le *Sonderkommando* n'est plus alors d'une grande utilité ; il est définitivement dissous le 21 janvier 1943.

CONCLUSION

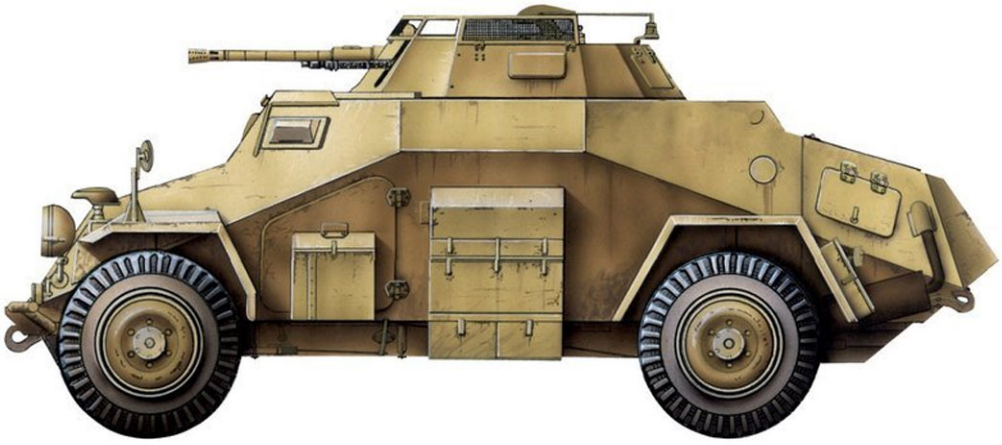
La brève existence de cette unité illustre bien l'esprit dans lequel s'engagent les Allemands en Afrique du Nord : ils sont venus en 1941 à titre temporaire pour rétablir la situation militaire de l'Axe et la mission ne doit pas s'éterniser. Le caractère fonceur de Rommel ne permet pas non plus de développer des stratégies de contournement de l'adversaire par le grand Sud, désertique et inhospitalier, ou même d'opérations commando limitées, ce qui demande du temps et des moyens, deux choses que ne possède pas l'*Afrika-Korps*. Rommel préfère s'investir dans des actions offensives d'envergure qui ne s'embarrassent pas de détails tactiques peu prometteurs à court terme.

L'*Afrika-Korps* a donc un temps de retard par rapport aux Britanniques dans la création d'une force spécialisée dans les patrouilles en profondeur. Le « Renard du désert » ne va percevoir l'intérêt d'une telle unité qu'après avoir remarqué les succès tactiques du *LRDG* en 1941. Étonnamment, l'*Afrika-Korps* et l'*Abwehr* vont créer plusieurs colonnes motorisées sans grand lien entre elles pour des missions bien spécifiques. Contrairement à ce que les Britanniques ont mis en place pour le *LRDG*, il n'y a donc pas ici une organisation globale et une vision d'emploi à long terme de ces unités. La preuve en est, les *Brandenburger* finiront par être engagés comme des troupes conventionnelles, en Tunisie, en 1943. ■

▼ La présence allemande dans l'arrière-pays libyen à partir de 1942 permet aux troupes du *Duce* de mieux se prémunir des incursions du *LRDG* britannique et des Forces françaises de Leclerc dans le Fezzan. Ici, un panel représentatif du parc automobile du *Sonderkommando* : Steyr 1500 et *Kübelwagen*, l'un et l'autre armés de MG-34. Au loin, un camion-radio ou *Funkwagen*.

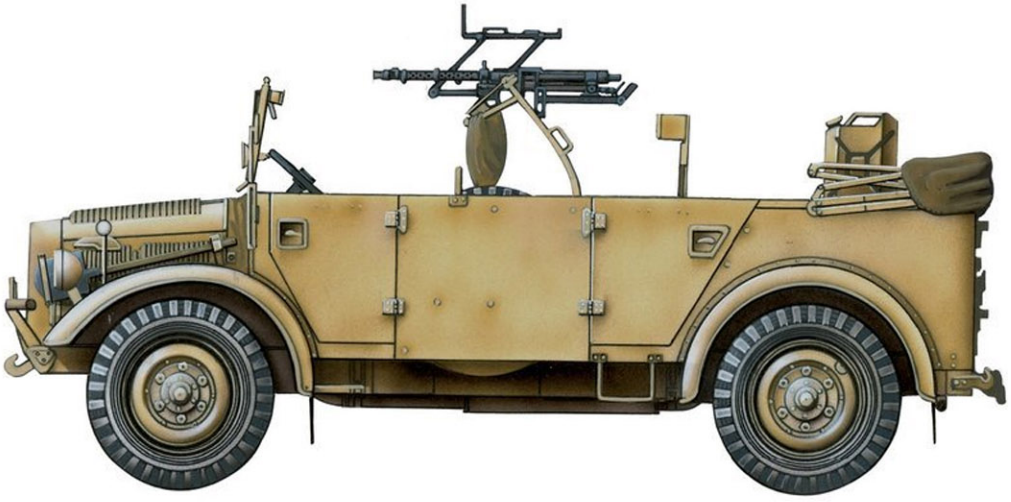


Kfz. 31 - Mannschaftswagen
Lkw 1,5t Mercedes-Benz 1500A
Groupe de commandement
Sonderkommando « Dora »
Libye, juin 1942

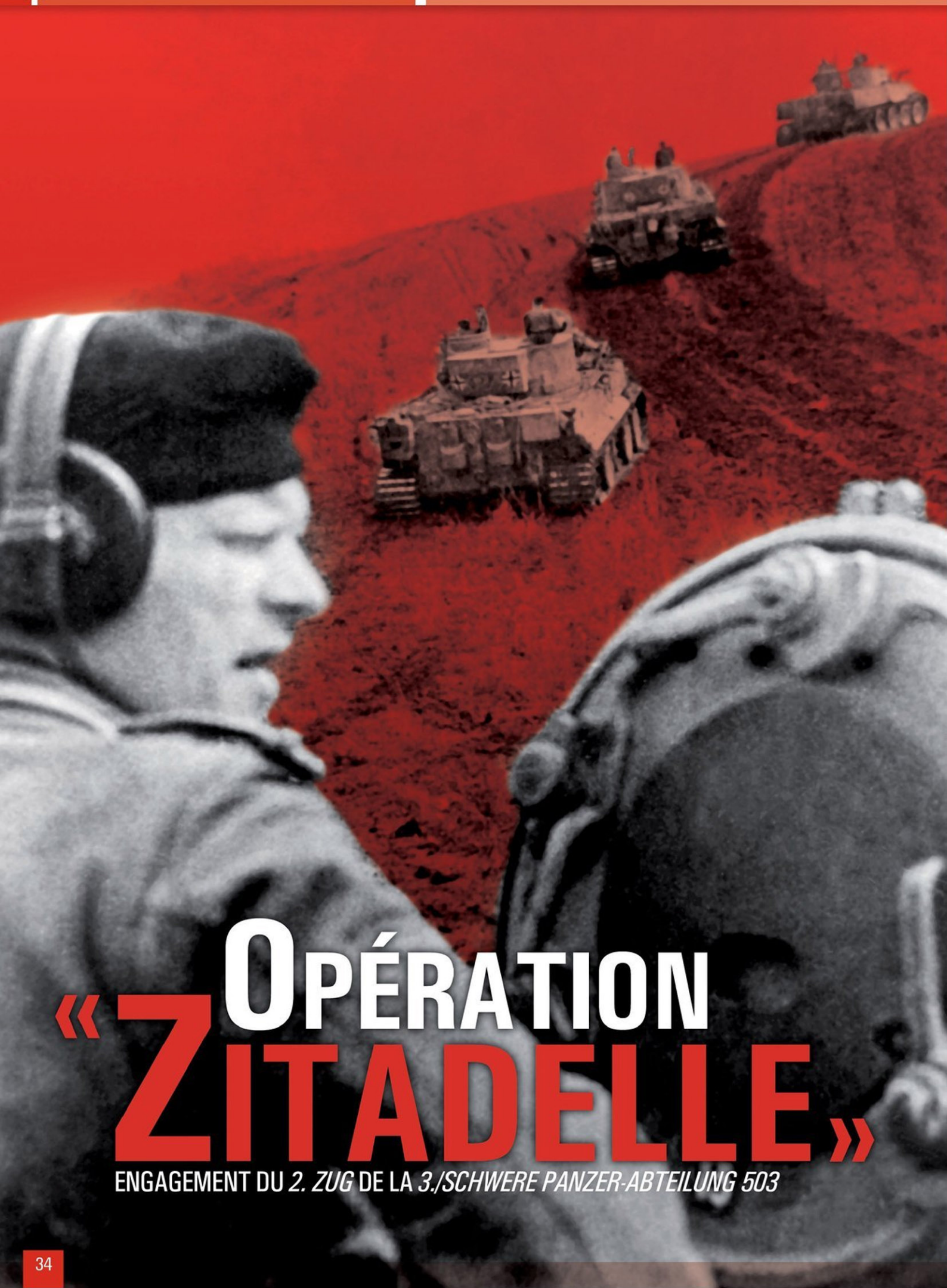


Panzerspähwagen Sd.Kfz. 222
Groupe de protection
Sonderkommando « Dora »
Libye, juin 1942

Kfz. 31 - Mannschaftswagen
Lkw 1,5t Steyr 1500A
Groupe de spécialistes
Sonderkommando « Dora »
Libye, juin 1942



Kfz. 70
Auto-Union Horch 108 - Typ 40
(*mit MG-34 Zwillingssockel 36*)
Groupe de protection
Sonderkommando « Dora »
Libye, juin 1942



OPÉRATION « ZITADELLE »

ENGAGEMENT DU *2. ZUG* DE LA *3./SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503*

Âgé de 21 ans au moment du déclenchement de l'opération « Zitadelle », le *Leutnant* Richard *Freiherr* von Rosen est déjà un vétéran de l'*Ostfront*. Ayant connu son baptême du feu avec la *4. Panzer-Division* lors de l'opération « Barbarossa », von Rosen a participé à la marche sur Moscou, avant d'être formé avec plusieurs de ses camarades du *Panzer-Regiment 35* sur le nouveau char lourd Tiger, en octobre de l'année suivante. En février 1943, sa *2./schwere Panzer-Abteilung 502* est devenue la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* envoyée dans le secteur sud de l'Union soviétique. C'est avec cette unité de Tiger qu'il s'apprête à participer à l'offensive allemande planifiée par le *Generalfeldmarschall* von Manstein au sud du saillant de Koursk. La *3. Kompanie* de von Rosen doit ouvrir la voie à la *7. Panzer-Division* qui dépend du *III. Panzer-Korps* dont la lourde tâche est de protéger le flanc droit du dispositif allemand. Von Rosen se souvient de cette bataille qui a bien failli mal se terminer pour lui…

Par **Yann Mahé**

L'ATTENTE

Au début de mai 1943, la *schwere Panzer-Abteilung 503* fait mouvement vers Kharkov. Nous savons que l'opération « Zitadelle » a été programmée. Nous connaissons notre mission : la seule chose que nous ne savons pas est la date retenue. Nous effectuons alors un entraînement intensif pour nous préparer à l'offensive à venir. Les points d'orgue en sont un exercice à tir réel avec la *7. Panzer-Division* et une démonstration devant une délégation militaire turque en présence du *Generalfeldmarschall* Manstein. Nous tirons non loin de la ligne de front, à Tschuguev, nos cibles étant des bunkers russes sur la rive opposée du Donets. Nous sommes à cette occasion employés à l'échelon des pelotons (*Züge*) et recevons maints renseignements de la part de la division d'infanterie stationnée dans le secteur.

Ma *3. Kompanie* a été complètement équipée de 14 Tiger I quelques semaines auparavant. Le *Kommandeur* de la compagnie est l'*Oberleutnant* Scherf, le chef du *1. Zug* est le *Leutnant* Weinert, le chef du *2. Zug* le *Leutnant* von Rosen et le chef du *3. Zug* l'*Oberfeldwebel* an der Heiden. Chaque peloton aligne quatre Tiger. En plus de cela, le commandant de la compagnie est doté d'un Tiger et de son véhicule personnel. Nous savons déjà que le bataillon ne sera pas engagé en ordre groupé durant l'opération. En effet, la *1./schwere Panzer-Abteilung 503* est rattachée à la *6. Panzer-Division*, la *2./schwere Panzer-Abteilung 503* à la *19. Panzer-Division* et ma compagnie, la *3./schwere Panzer-Abteilung 503*, à la *7. Panzer-Division*.

J'ai été informé de ma mission pour la future opération dès le début du mois de juin. Au commencement de l'attaque, mon peloton sera rattaché au *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Ce régiment devra franchir le Donets dans des canots pneumatiques et établir une tête de pont sur la rive opposée. Puisqu'il n'y a pas de ponts disponibles, mon peloton sera ensuite supposé passer la rivière à gué et appuyer l'attaque du *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Pour y arriver, nous recevons l'ordre d'établir le contact avec le régiment dès maintenant. Celui-ci est stationné dans un secteur situé au sud de Bielgorod. Ses éléments de tête sont positionnés le long de la rivière. Ils doivent dénicher un passage à gué pour mes Tiger.

Je me rends sur la ligne de front un très beau jour de printemps pour rejoindre le *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Depuis un poste d'observation, je peux apercevoir le terrain plongeant dans le Donets. Je peux également voir l'épaisse végétation de chaque côté du cours d'eau, ainsi que la pente douce montant à l'endroit où se situent les positions russes. Sur la rive allemande se trouvent seulement quelques positions de combat espacées les unes des autres. Dans la soirée, le chef d'un peloton de *Pioniere*, l'*Oberfeldwebel* Baumann, vient me faire son rapport afin que nous nous entretenions de l'appui que ses hommes pourront me fournir.

Après la tombée de la nuit – la lune est couverte par des nuages – nous rejoignons avec une patrouille du *Panzer-Grenadier-Regiment* les bords du Donets, qui se trouvent un kilomètre davantage en avant. Nous n'entendons aucun bruit, seulement les clapotis de l'eau. Il n'y a non plus aucun bruit ni aucun mouvement perceptible émanant de la rive russe. La végétation haute et épaisse le long de la rive nous procure l'avantage de pouvoir approcher silencieusement. J'observe la rive, qui tombe verticalement dans l'eau à approximativement 1,50 mètre. Si de l'autre côté c'est la même chose, nous éprouverons certainement des difficultés à nous extraire de l'eau ! Nous devons donc nous assurer de la profondeur de l'eau et déterminer quelle sorte de fond il y a, afin de savoir si le Tiger de 58 tonnes peut passer par là ou non.

D'après les *Panzer-Grenadiere* qui sont là depuis plusieurs semaines, il s'agit de la partie la moins profonde de la rivière dans tout le secteur. Je retire mes vêtements et les *Panzer-Grenadiere* se postent le long de la rive. J'attends un petit moment afin d'écouter si aucun bruit ne provient d'en face : je ne voudrais pas me faire tirer comme un lapin. Rassuré, je me glisse dans l'eau qui s'avère avoir une profondeur de 1,50 à 1,70 mètre. L'eau s'écoule doucement et j'atteins l'autre rive, avec seulement la tête qui dépasse de l'eau.

◀ Secteur Sud du saillant de Koursk, juillet 1943. Les Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* négocient une pente dans le secteur du *III. Panzer-Korps*. Celui-ci est confronté tout au long de l'opération « Zitadelle » à une solide résistance de la 7e armée de la Garde qui ne cesse de lancer des contre-attaques visant à affaiblir le flanc droit de l'offensive allemande.
Bibliotek für Zeitgeschichte-Stuttgart

▼ Richard von Rosen, est ici photographié en septembre 1944, alors qu'il commande la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, l'unité au sein de laquelle il n'est que simple *Bordführer* lors de la bataille de Koursk. Ce bataillon est alors doté de Tiger II, comme on peut le voir sur ce cliché.
Archive of Modem Conflict
E004136-04

▶ L'*Oberstleutnant* Adalbert Schulz, *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 25* de la *7. Panzer-Division* (en veste camouflée de la *Waffen-SS*), passe ses consignes à l'un de ses officiers. Le *Befehlspanzer III* « I02 » du *Stab* de la *I. Abteilung* arbore sur le glacis l'insigne factice attribué à la *7. Panzer-Division* pour l'opération « Zitadelle ». Un cliché de la même série, pris sous un autre angle, montre un Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* arrêté à côté de ce *Befehlspanzer III*.
Coll. Kreische

Le fond de la rivière est ferme mais la rive tenue par l'ennemi est aussi élevée que la nôtre. Nous nous mettons à couvert dans la végétation le long du rivage et discutons de la situation. L'*Oberfeldwebel* Baumann, le sous-officier du génie, ne voit pas la moindre difficulté majeure à écrouler les promontoires des rives avec des charges de démolition afin qu'elles soient négociables pour nous. Cela fait, la rivière en elle-même – son fond, sa profondeur et son débit – ne sera pas un souci pour nous. Je reçois tout d'abord une tasse de thé chaud au poste de commandement du *Panzer-Grenadier-Regiment 7*, puis nous discutons de la manière de franchir le Donets. Ainsi, je suis très satisfait quand je rentre à Kharkov cette nuit-là. La mission est désormais clarifiée. Seulement, nous ne savons toujours pas quand elle aura lieu.

Mon 21e anniversaire intervient le 28 juin. Légalement, je suis enfin adulte. L'*Oberleutnant* Scherf me remet un certificat attestant de cela. Dans la soirée, un gros repas est organisé en mon honneur, dîner qui se termine par une « cuite ». Le *Major Graf* von Kageneck, notre nouveau chef de bataillon, est également présent. Ayant retrouvé une lettre adressée à mes parents à cette époque, je sais que nous avons mangé deux gâteaux aux groseilles et deux gâteaux au fromage. Je ne me rappelle pas ce que nous avions mangé d'autre, mais ça n'était sûrement pas des rations militaires !

Les choses sérieuses se précisent à la fin du mois de juin. Le début de l'offensive est fixé au 5 juillet. Très attentive à ce qui l'entoure, la population russe de Kharkov nous a prédit ce créneau trois semaines plus tôt. Le 1er juillet, la *schwere Panzer-Abteilung 503* fait mouvement vers une aire de rassemblement à 30 kilomètres au sud de Bielgorod. Nous sommes déjà venus ici auparavant, avant d'avoir été envoyés à Kharkov. C'était avant que l'opération « Zitadelle », à l'origine prévue pour mai, n'ait été repoussée par Hitler.

Pourquoi un tel retard ? Nous avons dû attendre que le dernier *Panzer* conçu par nos ingénieurs, le Panther, soit livré. Cependant, cela signifie désormais que nous n'avons plus aucune chance de surprendre les Soviétiques. En effet, ceux-ci ont remarqué les préparatifs des forces allemandes dès le début du mois de mai. Dans ces conditions, il n'est pas compliqué pour eux de deviner nos intentions, ce d'autant que le saillant situé dans le front russe de part et d'autre de Koursk invite inévitablement à une attaque en pinces pour envelopper les armées « rouges » qui s'y trouvent. Néanmoins, en cas de succès, le front allemand sera raccourci de 150 kilomètres. Surtout, une large portion des forces opérationnelles russes situées à cheval entre la *Heeresgruppe* « Mitte »

▶ et ▶▶ Quelques jours avant l'opération « Zitadelle », cet équipage de la *schwere Panzer-Abteilung 503* a placé son char à l'abri des arbres, afin d'éviter qu'il ne soit repéré par l'aviation de reconnaissance soviétique. Derrière le monstre d'acier, les *Panzerschützen* ont creusé un abri sommaire et attendent patiemment le début de l'offensive. La mitrailleuse de caisse et le frein de bouche du canon de *8,8cm* du Tiger ont été recouverts d'un manchon afin d'éviter leur encrassement par la poussière.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2935-18A
Bild 101I-022-2936-13

et la *Heeresgruppe* « Süd » sera éliminée. Il est clair pour nous que les Russes ont mis à profit tout ce temps pour renforcer leurs positions et constituer des réserves. Ça ne sera donc pas une opération facile. Le réseau défensif constitué est si dense que nous devons bien reconnaître que nous n'avons jamais été confrontés à pareille chose auparavant. De plus, les Soviétiques ont accompli de grands progrès dans la formation de leurs chefs et de leurs soldats. Nous allons effectivement nous rendre compte que nous n'avons plus en face de nous les soldats de 1941 et 1942. Ce sont maintenant des soldats qui nous égalent en termes d'habilité au feu et de volonté de combattre.

Vers 18 heures le 4 juillet, ma compagnie fait mouvement en direction de Bielgorod. Elle occupe une aire de rassemblement derrière les positions du *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Là, elle avance un peu plus sous le couvert de l'obscurité avec mon peloton, de telle manière que je peux me joindre aux éléments de tête du régiment. Une fois encore, je me retrouve à l'orée du bosquet où j'étais allé quelques semaines plus tôt et avais observé le terrain pentu bordant le Donets. L'*Oberfeldwebel* Baumann et son peloton de *Pioniere* sont également là. Nous attendons la suite des événements. Mes hommes dorment dans leurs chars. J'aurais bien voulu pouvoir m'accorder pareil repos mais la responsabilité d'être l'« ouvre-boîte » des formations blindées qui nous suivent me pèse beaucoup trop : impossible de fermer l'œil.

5 JUILLET

L'offensive allemande débute dans notre secteur le 5 juillet à 4h10, après un barrage d'artillerie de quarante minutes et la préparation de la *Luftwaffe*. Les *Grenadiere* des *Panzer-Grenadier-Regimenter 6* et *7*, ainsi que les *Pioniere* de l'*Oberfeldwebel* Baumann s'élancent vers le Donets. Alors que les premiers canots pneumatiques le traversent, les *Pioniere* aménagent ses rives pour entamer leur démolition. Les moteurs de nos *Panzer* chauffent et les équipages montent à bord. Les radios sont allumées et nous n'attendons plus que le signal préétabli. Nous entendons les premiers bruits du combat qui nous parviennent de la rive opposée : des mitrailleuses crépitent, des mortiers et l'artillerie russes retentissent. Aux premières lueurs du jour, nous apercevons les nuages de fumée provoqués par les obus qui explosent.

Le signal attendu – deux fusées vertes – est enfin tiré dans le ciel par l'*Oberfeldwebel* Baumann : les charges de démolition sont actionnées. J'ai de mon côté établi le rythme de progression selon lequel mes quatre chars devront avancer. De même, nous avons déterminé les zones de rassemblement avec les engins qui suivent. « *Panzer Marsch !* » (« En avant ! »).

Progressant aussi vite que nous pouvons, nous traversons le terrain découvert que l'ennemi peut observer à loisir et avançons directement vers le passage, mon Tiger en tête. Signaux de la main de Baumann : mission accomplie ! Nous roulons alors doucement à travers la végétation, puis entrons dans la rivière. Tout a l'air de bien se passer. Nous atteignons l'autre rive et commençons à grimper. Le sol a été considérablement retourné par l'explosion provoquée par les *Pioniere* de Baumann et l'eau jaillissant devant notre *Panzer* le couvre de boue. Lorsque nous essayons de nous extraire de l'eau, les chenilles du blindé ne parviennent pas à accrocher le sol et patinent sans effet. Nous faisons un deuxième essai, même résultat. La traversée a échoué ! Nous essuyons alors des tirs de mortiers qui s'abattent à proximité. C'est une situation « merdique ». Je transmets par radio la nouvelle de l'échec de la traversée, puis je reçois l'ordre de rester où je suis avec mon peloton.

Un peu plus tard apparaît le *Kommandeur* du *Pionier-Bataillon* divisionnaire. Il a reçu pour mission de construire un pont d'une capacité de 60 tonnes non loin du passage à gué. Je dois donc fournir une protection à ses *Pioniere* car une contre-attaque des Russes n'est pas à exclure. Il me faut par conséquent faire regagner la terre ferme à mon char. Il est ardu d'attacher les câbles de remorquage à l'arrière de l'engin. En effet, les crochets de remorquage sont sous l'eau ; les câbles ne peuvent être déplacés qu'avec difficulté. Nous sommes debout avec de l'eau jusqu'au torse pour exécuter cette tâche. Les tirs de harcèlement russes perturbent continuellement nos efforts, mais nous réussissons enfin à sortir le *Panzer* de là.

Désembourbés, nous prenons position sur le site de construction du pont provisoire. Le premier groupe de véhicules du génie apparaît au même moment. L'opération de pontonnage va prendre cinq heures. Les malheureux *Panzer-Grenadiere* partis à l'assaut vont devoir résister au feu adverse sans appui de chars durant tout ce temps ! Les premiers blessés affluent et sont transportés de l'autre côté du cours d'eau à bord de canots pneumatiques. Ils ne parlent pas de nous, *Panzerschützen*, en termes très amicaux. Et pour cause : la résistance russe est acharnée et bien organisée. Les deux *Panzer-Grenadier-Regimenter* ont subi des pertes importantes et n'ont que très peu progressé.

Pour nous, l'attente et l'inactivité de l'autre côté de la rivière sont vraiment insupportables. Les tirs de mortiers ne cessent de s'abattre. J'en suis désolé pour les *Pioniere* qui travaillent sans protection. Je fulmine de plus en plus et l'air dans les Tiger devient étouffant. Nous sommes condamnés à la passivité dans nos chars. Je ne me souviens pas quand le pont fut terminé. Il était probablement environ 14 heures. Démarrage des moteurs et en avant !

Nous empruntons le pont et fonçons à travers le terrain que les *Panzer-Grenadiere* ont pris durant la matinée. J'atteins la voie ferrée que je franchis au niveau de la gare de Rasumnoïe. C'est là que je retrouve le PC du *Panzer-Grenadier-Regiment 7* auquel je suis rattaché. La position défensive initiale des Soviets s'étire le long du chemin de fer ; elle a retenu les *Panzer-Grenadiere* durant un bon bout de temps. De brèves instructions à propos des lieux mentionnés sur la carte, quelques recommandations à mes *Bordführer*, et c'est reparti !

▲ Le Tiger « 323 » appartient au *2. Zug* commandé par von Rosen. Ce char a la particularité de posséder un numéro tactique à double liseré blanc et noir, le reste des engins de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se contentant d'un simple liseré blanc. Le « 323 » est le char de l'*Oberfeldwebel* Burgis. Coll. Kreische

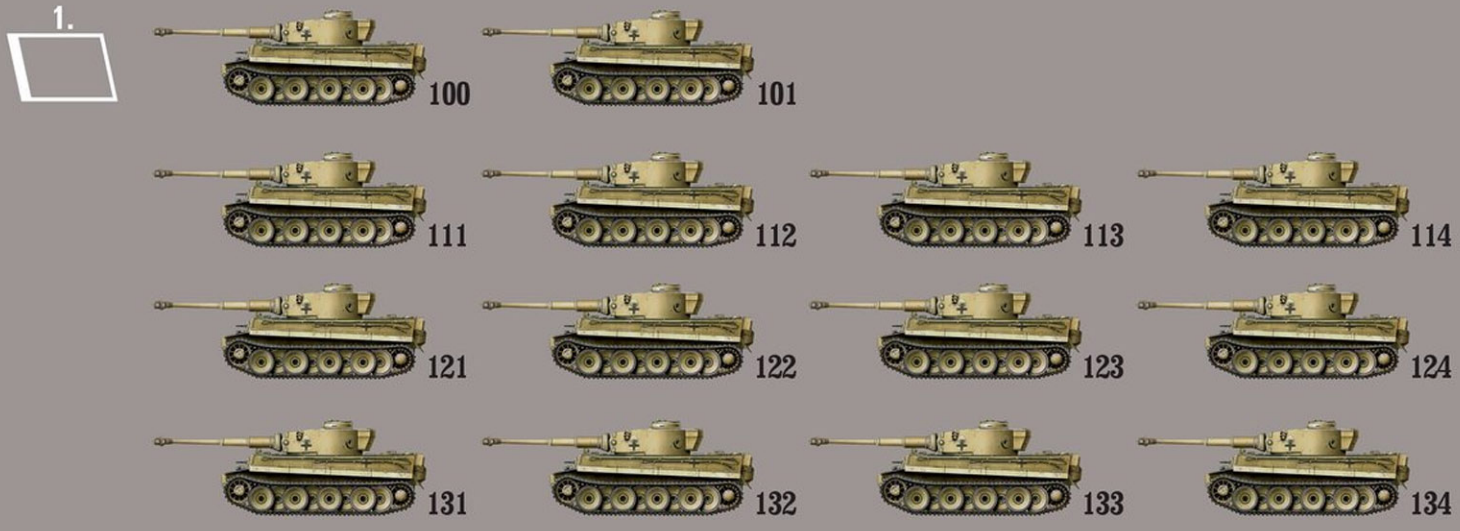
Panzer VI Tiger
Char du *Leutnant* Richard *Freiherr* von Rosen
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Mjassojedowo, juillet 1943

Équipage : 5
Poids : 57 t
Longueur : 8,45 m
Hauteur : 3,00 m
Largeur : 3,70 m

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

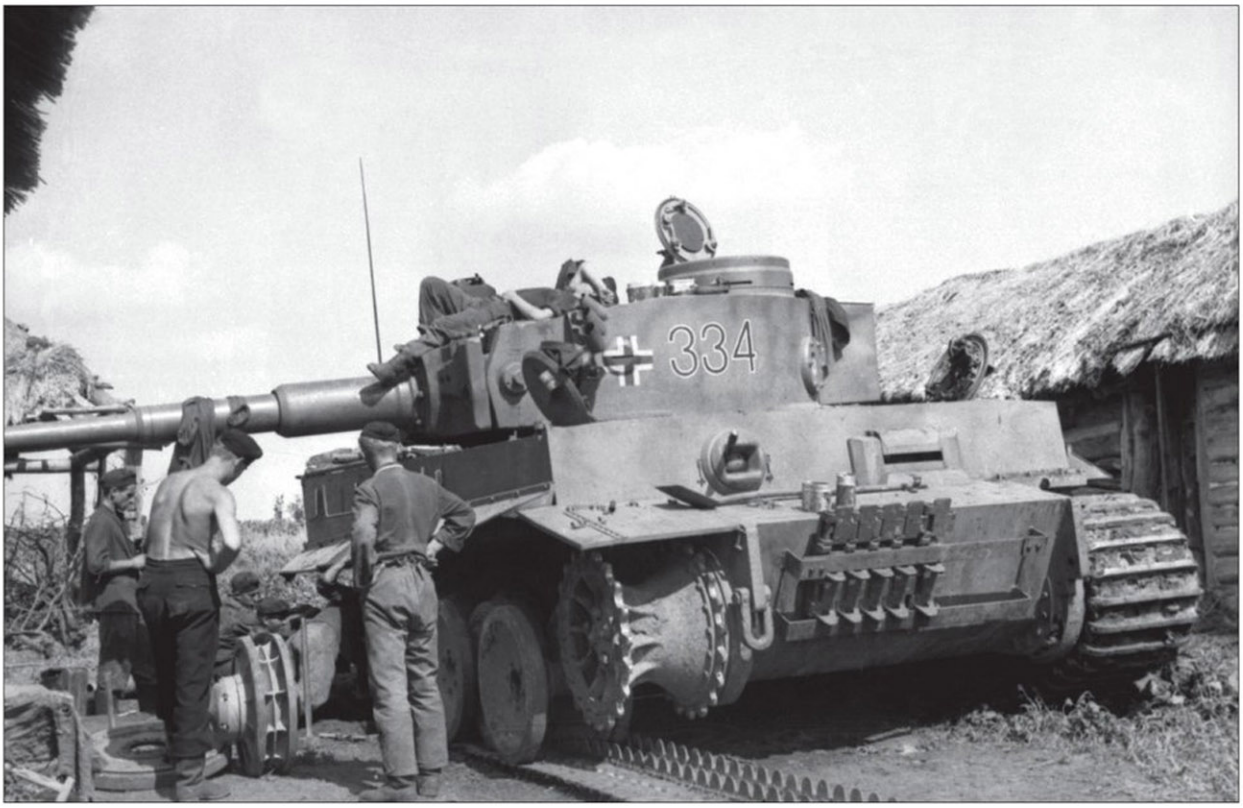
SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503 - juillet 1943

1.



2.

3.



▶ Changement de galet pour ce Tiger du *3. Zug* de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* dont l'équipage n'a eu d'autre choix que de rebrousser chemin vers l'atelier installé dans ce hameau. Privilège du grade oblige, le *Bordführer* profite de ces longues minutes pour échapper à ce fastidieux travail et se reposer, allongé sur la tourelle. Aucune crainte à avoir de l'aviation soviétique car la *Luftwaffe* est totalement maîtresse du ciel aux premiers jours de « Zitadelle ». Les mines antichars posées par les Russes sont en revanche bien plus gênantes au quotidien pour les *Panzerschützen*.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2948-05

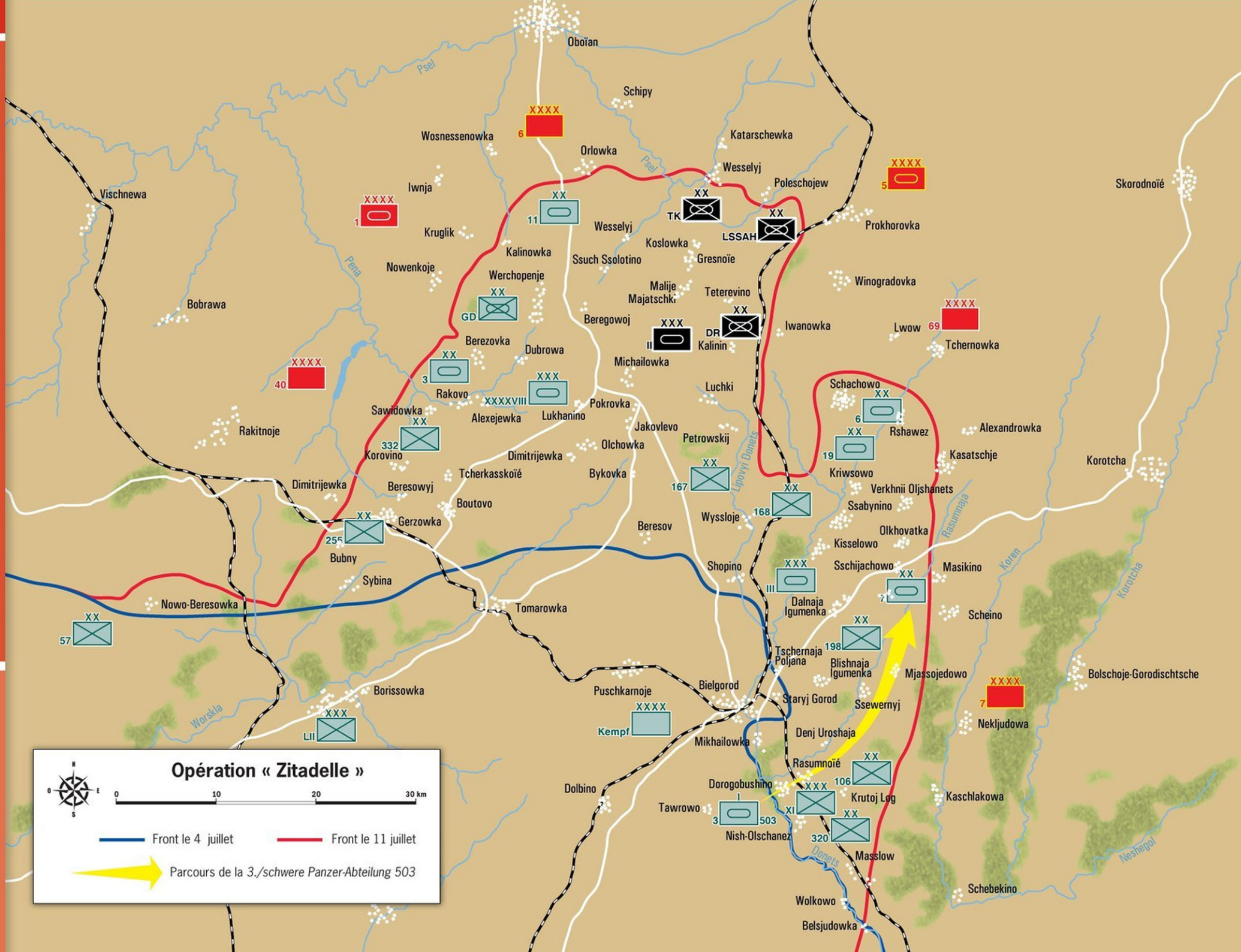
Je rejoins les compagnies de tête. Là, nous sommes engagés dans de violents combats qui durent tout l'après-midi. Les Russes ont établi un profond système de défenses échelonnées pourvu de canons antichars et de bunkers enterrés ; l'ensemble est magnifiquement camouflé et, par conséquent, difficile à repérer. Les *Panzer-Grenadiere* sont rassurés par notre présence. Avec nos puissants canons de *8,8cm*, nous sommes capables de tenir l'ennemi à distance. Reste qu'ils ont fort à faire avec les soldats de l'Armée rouge enterrés dans d'innombrables trous individuels et nids de mitrailleuses. Ils doivent systématiquement s'en emparer en livrant des combats au corps à corps. Dans ces circonstances, nous ne pouvons leur être d'une grande aide. Les Russes se tassent dans leurs trous et nous laissent passer. Cela fait, ils engagent les *Panzer-Grenadiere* qui suivent nos Tiger avec une détermination toujours plus résolue au fil de notre progression. Nous tirons seulement des obus explosifs ; je ne me souviens pas avoir rencontré un seul blindé ennemi le premier jour de l'offensive. Quand il commence à faire sombre, nous reculons un peu. Nous percevons des munitions, de l'essence et même des rations par l'intermédiaire de la compagnie. Au cours de la nuit, je reçois mes ordres pour la poursuite de l'attaque le lendemain.

L'*Oberleutnant* Scherf a traversé le pont enjambant le Donets immédiatement après moi avec les *1.* et *3. Züge* de sa *Tiger-Kompanie*. Cet après-midi-là, il combat avec ses chars aux côtés du *Panzer-Grenadier-Regiment 6*. Ce régiment est déployé à gauche du *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Par conséquent, il a le village de Rasumnoïe sur son flanc gauche. Or, celui-ci a été puissamment fortifié et est âprement défendu. J'ai l'impression que la défense russe rencontrée aux abords de ce village est beaucoup plus forte que celle que j'ai décrite dans mon secteur avec le *Panzer-Grenadier-Regiment 7*.

Après avoir franchi le Donets, l'attaque du lendemain doit avoir lieu dans la vallée de la rivière Rasumnoïe. C'est un terrain infranchissable. La visibilité est limitée par une végétation dense et épaisse. Des mares et des marécages entravent notre avance.

Panzer VI Tiger
Char de l'*Oberfeldwebel* Burgis
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Secteur de Bielgorod, juillet 1943

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Opération « Zitadelle »

0 10 20 30 km

Front le 4 juillet

Front le 11 juillet

Parcours de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503*

▶ Tandis que l'équipage du Tiger « 323 » refait le plein d'essence, après être visiblement sorti d'un bosquet (une branche d'arbre arrachée est coincée dans le canon), l'*Hauptmann* Burmester, chef de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* (au centre), fait le point de la situation avec ses officiers.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2948-36

Le secteur d'attaque du *Panzer-Grenadier-Regiment 7* est bordé sur la droite par une haute crête : le village puissamment fortifié de Krutoj Log se trouve sur ce plateau. C'est là que l'effort de la *7. Panzer-Division* doit se poursuivre. L'élévation du site est d'environ 50 mètres et il n'y a seulement que quelques routes d'accès qui relient la vallée au sommet. Durant la nuit, les *Panzer-Grenadiere* réussissent à s'emparer de l'une de ces routes. Grâce à celle-ci, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 7* est en mesure d'établir une tête de pont qui servira de point de départ pour la poursuite de l'offensive.

6 JUILLET

◢ Page de droite, en bas : L'on retrouve le Tiger « 323 » à l'arrière du front cette fois, comme en témoigne son frein de bouche protégé par un manchon.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2935-10A

▼ Autre vue du Tiger « 123 » en train de réapprovisionner, cette fois-ci en munitions. Les caisses sont descendues du camion, ouvertes, puis les obus sont hissés à bord du char. Compte tenu de la densité des défenses soviétiques composées de bunkers en bois, de nids de mitrailleuse et de chars enterrés, la consommation en munitions des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* à Koursk est hallucinante.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2948-23

Mon *2. Zug* est directement rattaché au *Panzer-Regiment 25*. On nous transmet ses signaux et ses instructions qui changent en vérité quotidiennement. Ma mission est d'atteindre le plateau en empruntant la passe nettoyée par les *Panzer-Grenadiere*. À partir de là, je dois élargir la tête de pont du Donets en direction du nord-est. Cela permettra au *Panzer-Regiment 25*, qui suit derrière, de disposer d'une « rampe de lancement » pour reprendre l'attaque. Je dois donc me préparer à faire mouvement et, avec la compagnie de tête du *Panzer-Regiment 25*, percer la position adverse supposée se trouver là, dépasser Batrazkaja Datscha et continuer ma manœuvre derrière les lignes ennemies.

L'ascension du plateau s'avère difficile mais nous la réussissons sans perdre un seul véhicule. Nous nous déployons en formation de combat et progressons dans la direction indiquée sans entrer en contact avec l'ennemi. À 3 kilomètres à l'horizon et droit devant moi se trouve un vaste bois. Eh bien ! Cela ne me dit rien qui vaille !

Nous approchons lentement, puis je stoppe. Je décide d'attendre que le *Panzer-Regiment* recolle derrière moi. J'ouvre ma trappe et m'aperçois que nous sommes juste à côté d'un trou individuel. Dedans, un soldat de l'Armée rouge me regarde, les yeux emplis de terreur. Je lui indique de la main de sortir de son trou et de rejoindre nos lignes. Il ne bouge pas. Je sors mon pistolet et réitère les mêmes gestes de façon à ce qu'il comprenne clairement ce que j'attends de lui. Pas de réaction. Je tire un coup de feu juste à côté de son trou individuel, de manière à donner davantage de poids à mon ordre. Pas de réaction. Je prends alors une grenade à main, l'arme et la jette dans sa direction. Le Russe s'en empare et la lance vers mon char ! Je m'incline devant tant de courage et poursuis mon avance. Il a probablement été capturé plus tard par les *Panzer-Grenadiere* qui nous suivent.

Je ne me rappelle pas combien de temps nous attendons sur cette position. L'ascension de la vallée de la Rasumnoïe au plateau prend un bon bout de temps au *Panzer-Regiment*, car emprunter cette unique voie de passage ne va pas sans poser de problèmes. Alors que la *I./Panzer-Regiment 25* occupe ses positions d'attaque sur le plateau, je reçois par radio l'ordre de reprendre mon avance. Il y a approximativement 40 à 50 *Panzer III* et *IV* derrière mon peloton. Je ne sais quels éléments les suivent ; je suppose qu'il s'agit du *Panzer-Grenadier-Regiment 7*. Chaque événement qui s'est

Victime d'une panne mécanique, ce Tiger de la *1./schwere Panzer-Abteilung 503* est tracté par deux semi-chenillés lourds *Sd.Kfz. 9* Famo. La *1. Kompanie* opère aux côtés de la *6. Panzer-Division* lors de l'opération « Zitadelle ». La tactique est toujours la même : les Tiger font office d'« ouvre-boîte » pour les *Panzer-Divisionen* auxquelles ils sont rattachés.
Bundesarchiv Bild 101I-022-2926-11A

déroulé jusque-là constitue un prélude à ce qui va arriver. Ce qui suit va être d'une âpreté telle que nous ne l'avons jamais connue jusqu'à présent. Une fois encore, je donne l'ordre tant attendu : « *Panzer Marsch !* »
Nous approchons du bois. Aucun moyen de passer par là. À droite, cependant, il y a une clairière. Bien que cette perspective nous angoisse considérablement, il n'y a pas d'autre moyen de franchir cet obstacle que de l'emprunter. Par conséquent, nous nous dirigeons vers cette clairière. À notre gauche, à 500 mètres, se trouve un bosquet ; il est un peu plus loin à droite, mais il est aussi dense. Soudain, nous voyons des départs de tir. D'abord sur la droite. Ça n'est pas la lueur habituelle des canons antichars, il s'agit d'un autre type de détonation. Plus tard, je découvrirai que c'était un canon automoteur SU-152. Nous n'en avons jamais rencontré auparavant. Ils ont une silhouette très basse et, de fait, sont faciles à camoufler. Ils sont cependant très difficiles à manœuvrer au combat. Les deux Tiger de la section de droite s'amusent comme des fous. Ils commencent à ouvrir le feu et s'avèrent meilleurs tireurs que les Russes. Les premiers nuages de fumée noire émanant de véhicules détruits commencent à s'élever. À ce moment précis, les feuillages bougent sur la ligne d'arbres située à notre gauche : 4, 5, 6 départs de tir ! Ils ressemblent à un collier de perles. Ils proviennent de T-34. Nous faisons attention à eux, puis avançons prudemment et lentement. Les arbres commencent à se refermer de chaque côté de mon peloton.
Nouveau coup de canon sur la gauche, mais tout est calme à droite. Nous sommes touchés. Heureusement, le blindage frontal est épais et – Grâce à Dieu ! – aucun obus n'atteint le train de roulement. Je ne me rappelle pas combien d'engins nous avons détruits. Il n'est pas rassurant de progresser à travers la clairière. Apparemment, les Russes ont fichu le camp et nous tendent un piège. Nous découvrirons plus tard que des canons antichars placés en embuscade nous ont épargnés uniquement pour engager les véhicules plus légèrement blindés qui nous suivaient. Le *Panzer-Regiment 25* subira en effet des pertes à cet endroit. Notre avance rapide du départ se mue en lutte acharnée pour parvenir à la seconde ligne de défense russe. Je ne me souviens pas combien de temps nous avons combattu ici. Nous sommes sans cesse harcelés par des tirs, tantôt depuis la gauche, tantôt depuis la droite. Je suis rassuré par le fait que les chars du *Panzer-Regiment 25* sont derrière nous. Nous sommes plus que jamais leur « ouvre-boîte ».

Ces *Panzer-Grenadiere* de la *19. Panzer-Division* viennent de se faire accrocher par des Soviétiques au cours de leur avance. Deux Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 503* qui les accompagnent pointent leur tourelle à 11 heures pour riposter au feu adverse émanant probablement d'un point d'appui enterré. Ayant fait le rapport de la situation à leur supérieur, les *Bordführer* ont obtenu l'autorisation d'engager la cible. Les monstres d'acier font donc mouvement vers la position soviétique, suivis de près par les *Panzer-Grenadiere* qui osent braver le feu des armes automatiques des *Frontoviki*.

Coll. Kreische

▲ Un SU-122 détruit. Ce canon automoteur sur base de T-34 est armé d'un obusier M30 de 122 mm. Si, à très courte portée, l'engin est capable de mettre à mal un Tiger grâce à son obus de 22 kg, sa faible précision, trajectoire courbe de ses projectiles oblige, n'en fait pas un bon chasseur de chars lors d'engagements à moyennes distances.
Droits réservés

D'après la carte, je pense que nous sommes sur une hauteur – sur le moment, nous approchons d'une nouvelle pente – et nous devons la contourner par la gauche si nous voulons rester dans le timing de l'offensive. Nous continuons à avancer. La clairière commence à s'ouvrir devant nous et la hauteur se trouve à 2 000 mètres devant moi. Je commence à penser que nous avons traversé la ligne de défense. Mal m'en a pris ! À cet instant, plus de vingt tirs de canons retentissent en même temps devant nous. D'innombrables pièces antichars ont été enterrées au pied de la pente du mamelon. Nous sommes alors incapables de savoir si des canons antichars lourds et des chars enterrés se trouvent parmi elles.

Nous ne sommes pas seulement contraints de nous arrêter ; nous reculons immédiatement pour nous mettre à couvert. Nous n'avons jamais connu de tels déploiements de tubes auparavant.

Je fais un rapport par radio et reçois la réponse du régiment très rapidement : « *Tenez vos positions ; frappe aérienne demandée* ». Peu de temps plus tard : « *sortie aérienne dans 30 minutes* ».

Il fait très chaud dans le char en ce brûlant jour d'été. Nous sommes en nage dans nos uniformes, déshydratés et nos visages et mains sont noirs de poudre. Nous décidons finalement d'ouvrir légèrement nos trappes afin de faire rentrer de l'air dans notre engin. Normalement, les écoutilles doivent rester closes durant l'attaque. Sur les premiers modèles du Tiger, le chef de char dispose d'un tourelleau qui est environ 20 centimètres plus haut. Il est équipé de fentes de vision en verre percées tout autour. Or, la trappe de la coupole se rabat verticalement lorsqu'elle est entièrement ouverte. Elle devient alors un véritable gouffre pour tous les fragments de ferraille projetés sur le champ de bataille. De fait, les blessures à la tête sont fréquentes parmi les *Bordführer*. Aussi, évoluons-nous sur le terrain toutes trappes fermées. La visibilité est cependant limitée dans ces conditions. En revanche, les modèles les plus récents du Tiger ont un tourelleau plus bas et sont munis de périscopes pour l'observation. La tête du chef de char est donc bien mieux protégée. Après ouverture de la trappe du *Bordführer*, celle-ci reste en position horizontale. Cela permet de laisser l'écoutille entrouverte durant un combat.

C'est alors qu'une scène fantastique survient : dans le vacarme de leurs sirènes, des vagues et des vagues de *Stuka* piquent sur les positions russes. Ils répandent l'enfer sur les Russes. Le spectacle est bref mais appréciable. La moindre chose qui se trouvait devant nous a été retournée ou enterrée. Le dernier *Stuka* n'a pas encore fait demi-tour qu'un ordre crépite dans la radio : « *En avant !* »

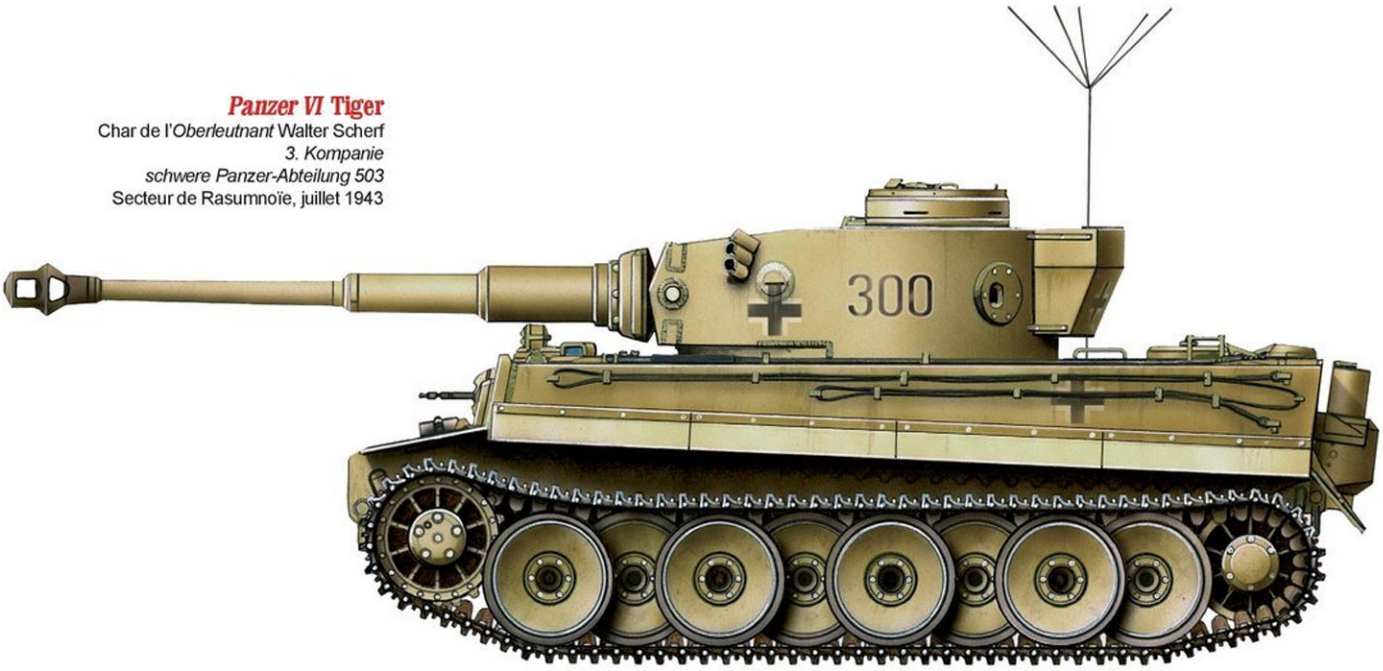
Nous avançons et traversons la zone située entre le bois et la colline sans égard pour la position ennemie complètement anéantie. Nous continuons notre progression ; le plus dur semble derrière nous.

Mais il s'agit d'un morceau bien plus difficile à emporter que je ne le pensais. Je place mon char le plus à gauche possible, à proximité des arbres. Mes trois autres Tiger sont largement dispersés à ma droite. Soudain, retentit une fracassante détonation. Je l'entends comme si les vibrations provoquées faisaient parler le char, comme si celui-ci avait prononcé quelques mots. L'*Unteroffizier* Ziegler, mon pilote, stoppe immédiatement le *Panzer*. J'ouvre ma trappe et découvre la chenille droite déroulée derrière nous. Nous avons roulé sur une mine !

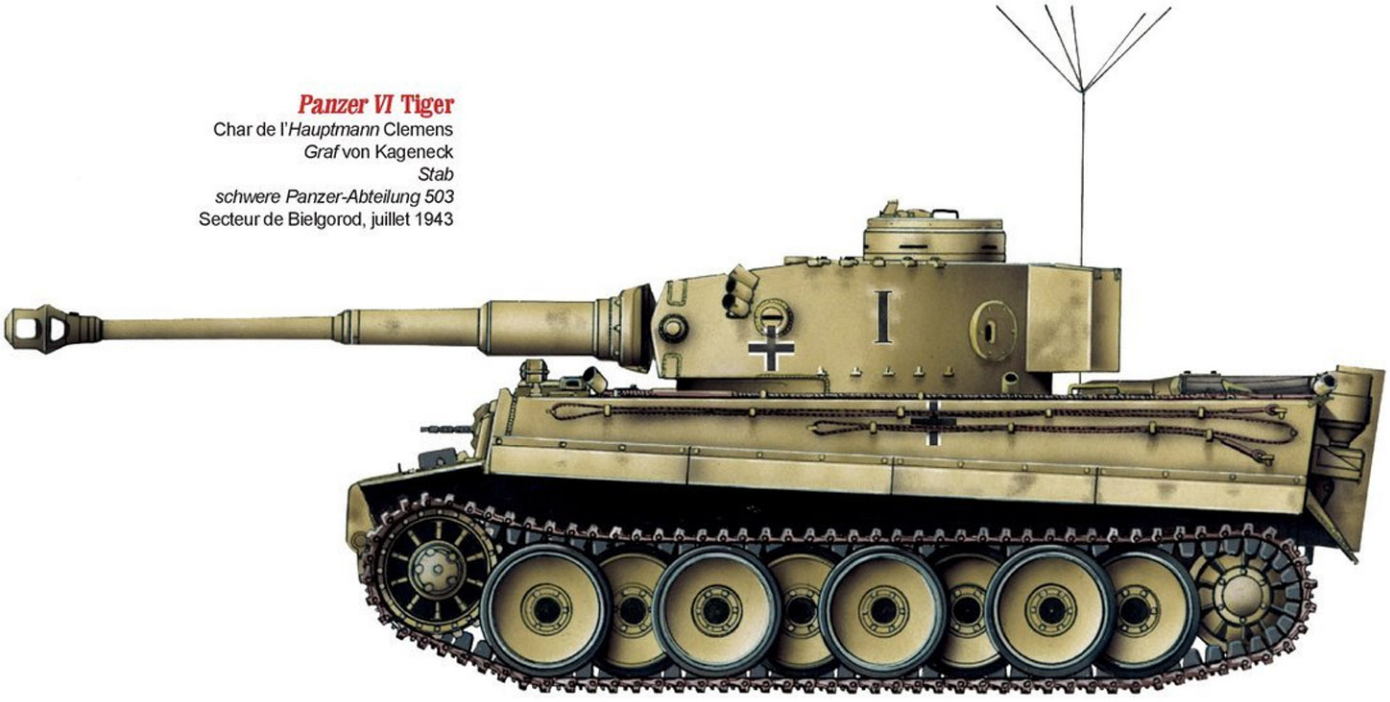
Je préviens aussitôt mon *Zug* et le régiment par radio. Pour l'instant, nous devons stopper. La compagnie de tête du *Panzer-Regiment 25* s'avance sur le côté et nous dépasse, prenant irrémédiablement la tête.

▼ En compagnie d'un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, un *Panzer-Grenadier* observe le terrain avant de s'élancer dans une rue battue par le feu soviétique.
Coll. Kreische

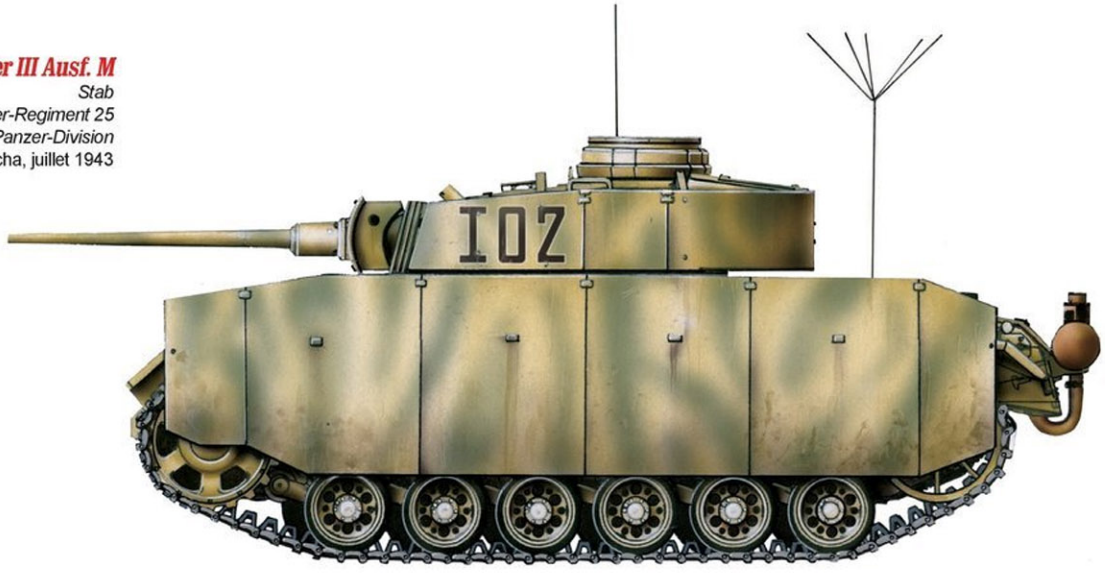
Panzer VI Tiger
Char de l'*Oberleutnant* Walter Scherf
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Secteur de Rasumnoïe, juillet 1943



Panzer VI Tiger
Char de l'*Hauptmann* Clemens
Graf von Kageneck
Stab
schwere Panzer-Abteilung 503
Secteur de Bielgorod, juillet 1943



Befehlspanzer III Ausf. M
Stab
I./Panzer-Regiment 25
7. Panzer-Division
Secteur de Batrazkaja Datscha, juillet 1943



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Deux de mes Tiger accompagnent cette compagnie, tandis que le troisième char lourd, celui de l'*Oberfeldwebel* Burgis, reste à mes côtés pour nous fournir une couverture. Je descends avec mon tireur derrière le char où la chenille est étendue, en prenant garde de ne pas marcher sur une mine. Les dégâts ne sont pas trop graves. Le Tiger est posé sur sa chenille intacte, alors que celle qui a été arrachée est déroulée sur toute sa longueur derrière le véhicule. Nous vérifions ensuite qu'il n'y a pas de mine à côté, ni devant le char, de façon à ce que nous ne sautions pas dessus pendant que nous réparerons.

Mon radio demeure à son poste, tandis que le reste de l'équipage fouille la zone. Nous constatons que seulement quelques mines ont été posées près des arbres. Nous trouvons entre huit et dix mines enfermées dans des boîtiers en bois. Elles n'ont pas été enterrées. Au lieu de cela, elles ont simplement été déposées sur le sol et recouvertes d'herbe. Chaque fois que vous en trouvez une, il vous suffit de dévisser sans danger le détonateur. En préparation de l'opération « Zitadelle », chaque *Bordführer* a appris à le faire. Cet entraînement porte ses fruits dans des moments pareils.

Les chars du *Panzer-Regiment 25* nous ont dépassés. L'*Oberstleutnant* Schulz, son *Kommandeur*, s'arrête à notre niveau un court instant. Je dois recoller à ses éléments dès que mon char sera de nouveau en état. Nous devons replacer la chenille et changer les trois patins endommagés par l'explosion. C'est un travail de titan ; chaque élément pèse une tonne ! À mon agréable surprise, un *Sd.Kfz. 10* de la section de maintenance de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* suit le gros du *Panzer-Regiment 25*, accompagné de plusieurs véhicules de ravitaillement. Il talonne le régiment en cas de besoin. Comme il s'agit d'un semi-chenillé, il a des capacités tout-terrain. Cela nous est d'une aide considérable !

▲ Surnommé « chiot » par ses équipages soviétiques, le Valentine *Mark VIII*, livré au titre de la loi du prêt-bail, est largement inférieur au *Prinadlezhit-Chetverki* (sobriquet du T-34), même dans cette version équipée du canon de *6-Pdr* (57 mm). L'un comme l'autre n'ont ici pas survécu à leur confrontation avec les *Panzer* !
Coll. Kreische

Les mécaniciens chevronnés se mettent à l'œuvre et s'affairent bien plus vite que si nous l'avions fait nous-mêmes. Les dommages du train de roulement sont mineurs ; il pourra être révisé plus tard. Nous remercions les mécanos, leur serrons la main, puis nous remontons à bord du Tiger.

Nous suivons les traces de chenilles du régiment. Nous le retrouvons au nord-ouest de Batrazkaja Datscha. Ses éléments de tête sont tombés sur une nouvelle ligne de défense établie par les Russes ; son flanc droit, étiré près du village fortifié, est dangereusement exposé. Celui-ci doit être renforcé. Mais c'est à d'autres troupes de s'acquitter de cette mission. Nous nous disposons en défense

en hérisson, sécurisons les abords du dispositif, puis nous sommes autorisés à nous reposer un peu, compte tenu du fait que nous avons fait office de fer de lance toute la journée. Cette nuit-là, nous recevons du ravitaillement. Nous refaisons le plein du réservoir et chargeons les munitions. Les moteurs sont réapprovisionnés en huile et liquide de refroidissement. « *D'abord le cheval et après le cavalier !* » est l'un des ordres traditionnels de la Cavalerie qui s'applique également à nous ! Prendre soin du char d'abord et le maintenir prêt pour le combat. Nous dormons derrière les *Panzer*. Le sommeil est de courte durée.

7 JUILLET

Au troisième jour de l'offensive, 7 juillet 1943, nous poursuivons notre avance comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Mes quatre Tiger sont envoyés en tête en tant qu'« ouvre-boîte ». Cela ne peut pas être plus difficile que la veille. Peu après nous être élancés, tôt dans la matinée, nous rencontrons une autre ligne de défense russe. Elle est bien plus faible que nous nous y attendions et n'a aucune profondeur. De fait, nous la franchissons rapidement. Je ne me rappelle pas que nous ayons eu affaire à une forte résistance russe ce jour-là. Nous continuons notre avance. Il y a des éléments russes dispersés de temps à autre, mais aucune résistance cohérente et organisée. Dans la soirée, nous arrivons aux abords de Mjassojedowo, un nœud de communication bien défendu. Nos *Panzer-Grenadiere* pénètrent dans la ville mais en sont repoussés.

8 JUILLET

Le 8 juillet, nous roulons vers une hauteur située approximativement à 4 kilomètres au sud-est de Mjassojedowo pour couvrir le flanc droit de la *7. Panzer-Division*. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 6* a déjà capturé le village. Nous sommes sur une pente descendante. Les chars de la *I./Panzer-Regiment 25* sont largement dispersés. Je reçois pour mission de protéger le corps principal vers l'est. Pour ce faire, nous nous positionnons derrière le sommet de la colline avec deux Tiger. Cela me permettra d'observer par-delà la crête et de tirer sur tout ennemi se présentant sans lui offrir de cible trop grosse. Devant moi, il n'y a guère qu'une petite descente et de la végétation isolée. Au fond de la vallée, il y a une forêt d'arbres clairsemés de forme ovale avec une épaisse végétation à son extrémité. Chaque fois que je regarde à gauche, je peux voir l'ensemble du terrain dominé par la crête. La chaleur fait trembler l'air. Nous nous relevons les uns les autres toutes les quatre heures. Deux chars montent sans arrêt la garde. Enfin, nous pouvons nous laver. La provision d'eau est limitée mais il y en aura assez pour chaque membre de l'équipage de cinq hommes. Cela nous fait du bien. D'habitude, nous nous lavons les mains la plupart du temps avec de l'essence. La nuit est calme.

▲ Un T-34/76 modèle 1942/1943 hors de combat. Bien que modernisée, cette variante du char moyen soviétique n'est toujours pas au niveau des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. L'allonge des tubes de *8,8cm* permet aux *Panzerschützen* de les toucher à longues distances sans que les Russes ne puissent répliquer. Les équipages de *Prinadlezhit-Chetverki* comptent alors sur la vitesse de pointe de leur machine (55 km/h) pour se rapprocher rapidement de leurs adversaires. Une course contre la mort qui finit bien souvent tragiquement. Notez le Valentine détruit à l'arrière-plan.
Coll. Kreische

◀ Page de gauche, en bas : L'équipage du Tiger « 321 » du *Leutnant Freiherr* Richard von Rosen observe ses camarades embourbés dans un petit cours d'eau. Le *Bordführer* du char en difficulté n'a pas voulu tenter le diable en empruntant le petit pont en bois visible sur la gauche. Bien mal lui en a pris ! Il faudra l'énergie de plusieurs Tiger pour dégager le « 332 » et des clichés pris ultérieurement montrent que ce frêle ouvrage de bois supportera sans peine les 56 tonnes des chars lourds de la *schwere Panzer-Abteilung 503*... Notez le drapeau d'identification sur la *Rommelkiste* à destination de la *Luftwaffe*.
ECPA-D

9 JUILLET

Le 9 juillet débute calmement. J'ai bien dormi. J'ai beaucoup de retard à rattraper de ce côté-là. Le *Panzer-Regiment 25* continue à protéger le flanc droit de la division. Aucun grand changement n'est prévu pour ce jour. Je reçois l'ordre de faire mon rapport au commandant du régiment. L'*Oberstleutnant* Schulz me donne pour mission de reconnaître les bois dans la vallée. Des bruits de chars y ont été entendus toute la nuit. Deux de mes Tiger resteront sur la hauteur pour nous procurer un tir de couverture si nécessaire. Je confie cette mission au Tiger de l'*Oberfeldwebel* Sauerbier. Nous nous préparons alors pour l'opération.
« *Panzer Marsch !* » La trappe est lentement rabattue. Il n'y a aucun couvert d'ici aux bois s'étendant devant nous. Nous nous en approchons jusqu'à une distance de 400 mètres. Nous nous arrêtons pour observer ; rien à signaler. Nous repartons. Soudain, des départs de tir devant nous ! Durant une fraction de seconde, je vois un obus arriver droit sur moi. Il frappe le glacis avant. Peu après, un second tir provenant d'un tube lourd nous touche. L'air vibre et je ne peux rien discerner. Je fais feu avec un obus explosif dans la direction présumée des tirs. Nous recevons un autre coup, cette fois-ci sur la droite. Je fais demi-tour et repars vers notre point de départ. Nos deux chars ont reçu quelques coups superficiels mais – Dieu merci ! – aucun des obus n'a pénétré. Nous redoutons moins, malgré tout, un obus perforant qu'un autre touchant le barbotin. C'est notre hantise et les Russes ne le savent que trop bien. Les deux Tiger qui sont restés en arrière pour nous couvrir ont tout vu et ont répliqué aux tirs ennemis. Ils ont également vu deux canons d'assaut apparaître un court instant à la lisière de la forêt, tirer puis immédiatement rebrousser chemin.
Je rapporte personnellement ce qui s'est passé à l'*Oberstleutnant* Schulz. Il me dit que j'ai particulièrement raison d'être prudent, de façon à parer à toute mauvaise surprise.

▶ Les servants d'une MG-34 ont établi leur position à proximité d'un T-34/76 modèle 1942/1943 calciné. Les pertes en hommes sont sensibles du côté allemand car les positions soviétiques laissent souvent passer les chars ennemis pour engager les blindés légers et les *Panzer-Grenadiere*. C'est d'ailleurs ce que constate von Rosen dès le 5 juillet.
Coll. Kreische

Malgré tout, il n'y a pas d'autre événement notable durant cette journée. Dans la soirée, le *Feldwebel* Grohmann, le sous-officier en charge des rapports à la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* arrive. J'apprends que l'*Oberleutnant* Scherf est engagé avec la compagnie à Mjassojedowo. C'est là qu'est tombé la veille le *Gefreiter* Albrecht Schmidt. Grohmann amène le courrier ainsi que quelques cantines. Chacun reçoit un paquet de *Schoka-Cola* [marque de chocolat allemande]. Génial ! Je découvre aussi que le *Leutnant* Jammerath de la *1./schwere Panzer-Abteilung 503* a été tué le premier jour de l'offensive. Il avait été mon camarade de promotion à l'école des blindés pour officiers de Wunsdorf. Quand j'entends ce genre de nouvelle, je réalise que bien des anges gardiens ont veillé sur moi jusqu'à présent. Je reçois une lettre de la maison. Tout va bien. Dieu Merci ! Avec les bombardements alliés, ils se tiennent prêts à gagner Oberbärenburg. C'est si beau là-bas.

10 JUILLET

Je suis de quart tôt le 10 juillet. Je n'en crois pas mes yeux. Les Russes sont en train d'évacuer leur zone de rassemblement ou leurs positions partout où ils se trouvent. Un char, deux, puis un troisième sont visibles un bref instant puis disparaissent à pleine vitesse derrière un monticule. Le temps que mon pointeur acquiert ces cibles, deux autres chars surgissent brièvement avant de disparaître derrière le repli de terrain. Nous faisons feu. Pas de coup au but. Nous corrigeons le tir. *Feuer !* But ! De la fumée et un brouillard blanc enveloppent la cible dans mon viseur. Nous tirons à une bonne cadence, puis le calme revient. Au moins 10 chars soviétiques se sont échappés. Sans le moindre doute, nous en avons détruit un et peut-être un second.
Dans l'intervalle, un bivouac a pris forme au cantonnement du *Panzer-Regiment*. Les hommes s'affairent autour des chars, nettoient les armes, prennent le soleil, flânent et jouent aux cartes. Combien de temps cet El Dorado va-t-il durer ? Cependant, nous en profitons également. C'est une pause qui nous permet également de reprendre des forces. Je me joins à l'état-major régimentaire à plusieurs reprises. Rien de neuf concernant la situation mais le *Kommandeur* m'offre un verre de schnaps. Lentement, nous redevenons humains.

▼ Un *Bordführer* montre à son supérieur, l'*Oberfeldwebel* an der Heiden, chef du *3. Zug* de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503*, l'impact qu'a fait un obus de gros calibre sur le blindage de son Tiger. L'épaisseur de la cuirasse du mastodonte allemand met son équipage à l'abri de la plupart des canons antichars soviétiques.
Bundesarchiv
Bild 101I-022-2935-24

11 JUILLET

Tôt le 11 juillet, je reçois l'ordre de rejoindre la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* avec mon peloton. On me désigne le lieu de jonction sur la carte. C'est à quelques kilomètres en avant. Cela signifie la fin de mon rattachement au *Panzer-Regiment 25*. Je fais part du départ de mon *Zug* au commandant du régiment. « *Bien joué !* s'exclame Schulz, *nous avons bien travaillé ensemble.* »

Le retour à la compagnie nous conduit à dépasser Mjassojedowo et à traverser un secteur qui n'est pas encore totalement aux mains des Allemands. Si je veux éviter la zone des combats, je devrai faire un large détour. Je décide donc d'emprunter la route la plus courte. Lorsque nous nous engageons dans le *no man's land*, j'ordonne au peloton de se préparer au combat. Les trappes sont verrouillées et les équipages se mettent sur leurs gardes. Tout va bien. J'estime un peu vite que la menace sera bientôt derrière nous.

Alors que nous contournons une coupure franche sur la route bordant un immense champ, un tir de canon retentit. *Rrumms !* Tir ! L'obscurité se fait dans le char. La lumière du bord ne fonctionne plus et mon bras droit se retrouve violemment coincé entre la culasse et le couvercle de la tourelle. « *Merde !* »

L'*Unteroffizier* Ziegler, le pilote, recule le char. La lumière revient au bout de quelques secondes. Le Tiger à ma droite, sur notre arrière, tire un obus explosif et détruit une pièce d'artillerie mise en batterie au milieu de chemin, à seulement 30 mètres devant nous. Que s'est-il passé ?

Nous avons été atteints par un obus explosif sur la bouche du canon. Même si un obus explosif, y compris des plus gros calibres, ne peut traverser le blindage de notre véhicule, son impact produit un effet considérable à bord. Là, en l'occurrence, le canon de *8,8cm* du Tiger est sorti de sa couronne sous la violence de l'impact et le frein de bouche ne se trouve plus dans l'alignement. En s'affaissant, le long tube a propulsé la culasse jusque sous le toit de la tourelle. Or, la position du *Bordführer* se trouve à gauche du canon de *8,8*. Au moment du tir, le recul de la pièce s'effectue sur environ 30 centimètres, la culasse faisant alors office de protection pour le chef de char et le chargeur placé de l'autre côté du canon. Ceci n'a pas été sans incident pour moi, car chaque fois que nous progressons avec les écoutilles fermées, ce qui était le cas ici, le siège du chef de char est baissé. Il est alors plus confortable pour ce dernier de poser son bras sur la culasse… ce que j'ai fait le plus naturellement du monde.

▲ Ces *Panzer-Grenadiere* viennent de s'emparer d'une tranchée soviétique. Ils observent quelques instants de repos avant de reprendre leur avance. La prise de certains villages nécessite parfois plusieurs jours de rudes combats dans le secteur du *III. Panzer-Korps*.
Coll. Kreische

▼ L'équipage du Tiger « 123 » de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* prend une pause avant de repartir à l'assaut. Les *Panzer* lourds sont les sujets préférés des *Propagandakompanien*. Il est vrai que par ses mensurations et la volée de son canon de *8,8cm*, le fauve se prête bien aux clichés « spectaculaires » mettant en avant la puissance de la *Panzerwaffe*. Bien que ce char ait perdu ses garde-boue, il ne présente aucun signe de combat. La partie frontale est ainsi vierge de tout impact, contrairement à d'autres photos montrant des Tiger constellés de traces en tout genre.
Bundesarchiv Bild 101I-022-2949-05

▲ Un soldat allemand inspecte l'épave encore fumante d'un T-34/76 modèle 1942. Le 10 juillet, le *Leutnant* von Rosen et ses hommes font un « carton » sur des chars russes en plein repli.
Coll. Kreische

Conséquence de mon imprudence : au moment du choc, mon bras s'est retrouvé pris entre la culasse et le toit de la tourelle.

Par chance, le viseur peut être remis en place et le canon être de nouveau pointé à l'horizontale. Je peux donc me dégager mais beaucoup de sang coule de ma blessure. Le pointeur, l'*Unteroffizier* Fuhrmeister, m'applique une compresse. Je m'assieds sur mon siège de *Bordführer*, un peu choqué, et nous nous remettons en route. J'ordonne à un autre Tiger de prendre la tête. Une fois encore, mon ange gardien a veillé sur moi. Si j'avais roulé trappes ouvertes, j'étais un homme mort.

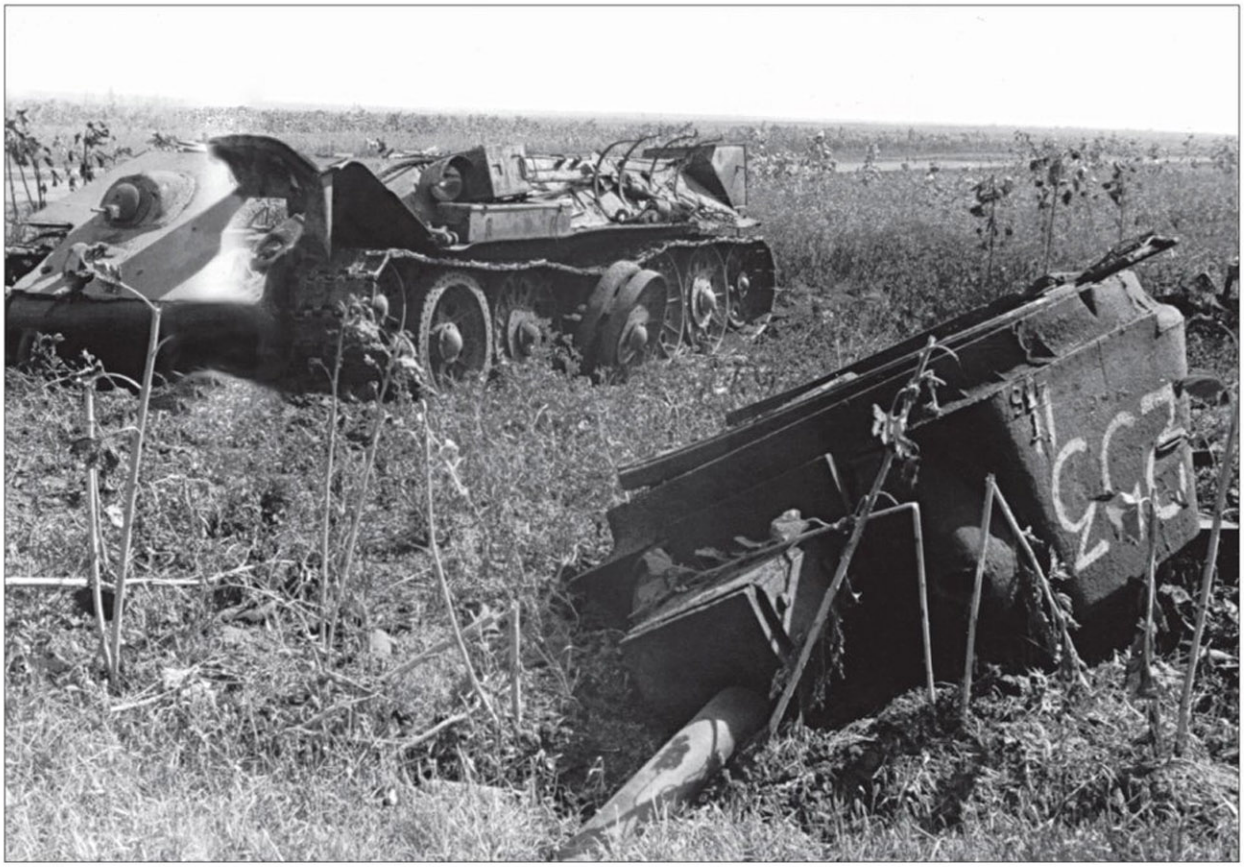
Aucun autre incident n'est à déplorer par la suite. Une fusée éclairante blanche s'élève devant nous. Cela signifie que nous approchons des troupes amies. Nous répondons avec une autre fusée blanche. Nous rencontrons un véhicule de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 7* qui monte la garde. C'est fini. Après 15 minutes de route écoutilles ouvertes, nous arrivons au point de rencontre désigné. Je fais part à l'*Oberleutnant* Scherf de l'arrivée de mon peloton. Le docteur de l'*Abteilung*, le *Stabsarzt Dr.* Schramm, soigne ma blessure. La manche droite de ma veste camouflée est découpée. La blessure n'est pas belle. J'ai une entaille au coude de la taille de ma paume et profonde jusqu'à l'os. Le radius, l'os de l'avant-bras est fracturé. Je suis donc transféré à l'hôpital de Kharkov dès le lendemain. Pour moi, l'opération « Zitadelle » est terminée. Mais le plus important, à mon avis, est qu'aucun des hommes de mon *Zug* n'ait été tué.

Quatre semaines plus tard, à l'hôpital militaire de Zwickau, en Allemagne, je reçois un petit colis et une lettre signée du *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 25*, l'*Oberstleutnant* Schulz. Le paquet contient une Croix de Fer 1re classe. Je lis : « *Portez cette Croix de Fer pour longtemps et portez-vous le mieux possible. J'espère que cette décoration constituera également un souvenir du temps que vous avez passé au sein du régiment durant ces difficiles combats.* »

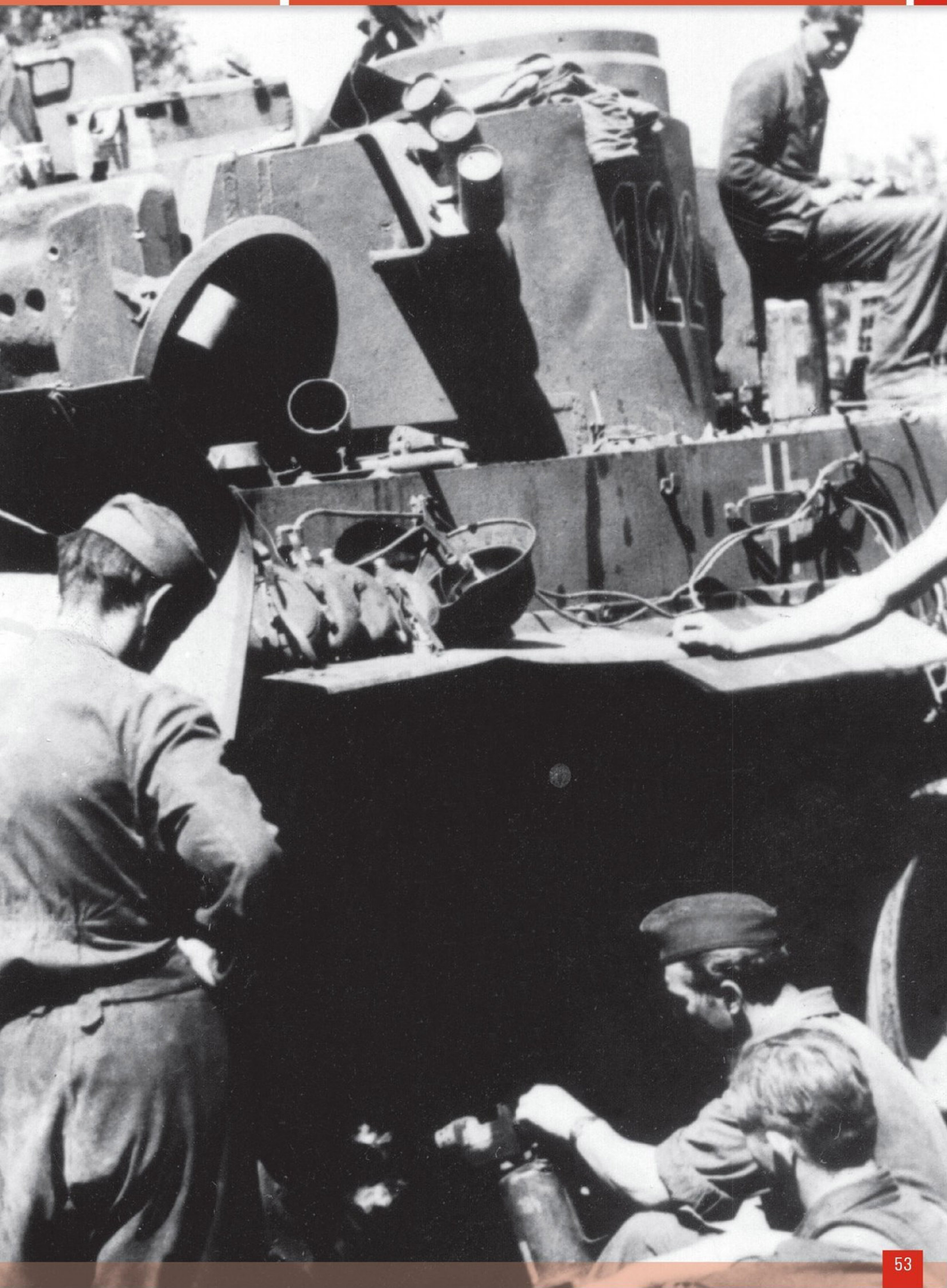
L'*Oberstleutnant* Schulz sera tué quelques semaines plus tard à l'Est après avoir été promu *Generalmajor* et désigné *Kommandeur* de la *7. Panzer-Division*. Il a été le sixième soldat de la *Wehrmacht* à avoir été décoré de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne, épées et brillants. C'était lors de la campagne de France, en des temps où le sort des armes était bien plus heureux pour nous !

Freiherr Richard von Rosen. ■

▶ Page de droite
Des mécaniciens procèdent à des réparations sur le train de roulement d'un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Sans doute le char a-t-il roulé sur une mine. Les sapeurs soviétiques estiment en avoir enterré plus de 1 500 pour les modèles antichars et 1 680 pour les mines antipersonnel par km² ! Soit plus de 400 000 engins explosifs en tous genres disséminés à Koursk ! Si les mines soviétiques ne peuvent pas détruire un blindé aussi lourdement protégé qu'un Tiger, elles peuvent par contre facilement briser leurs chenilles et de ce fait les rendre inaptes aux combats. Le Tiger de von Rosen est déchenillé par une mine le 6 juillet.
Coll. Kreische

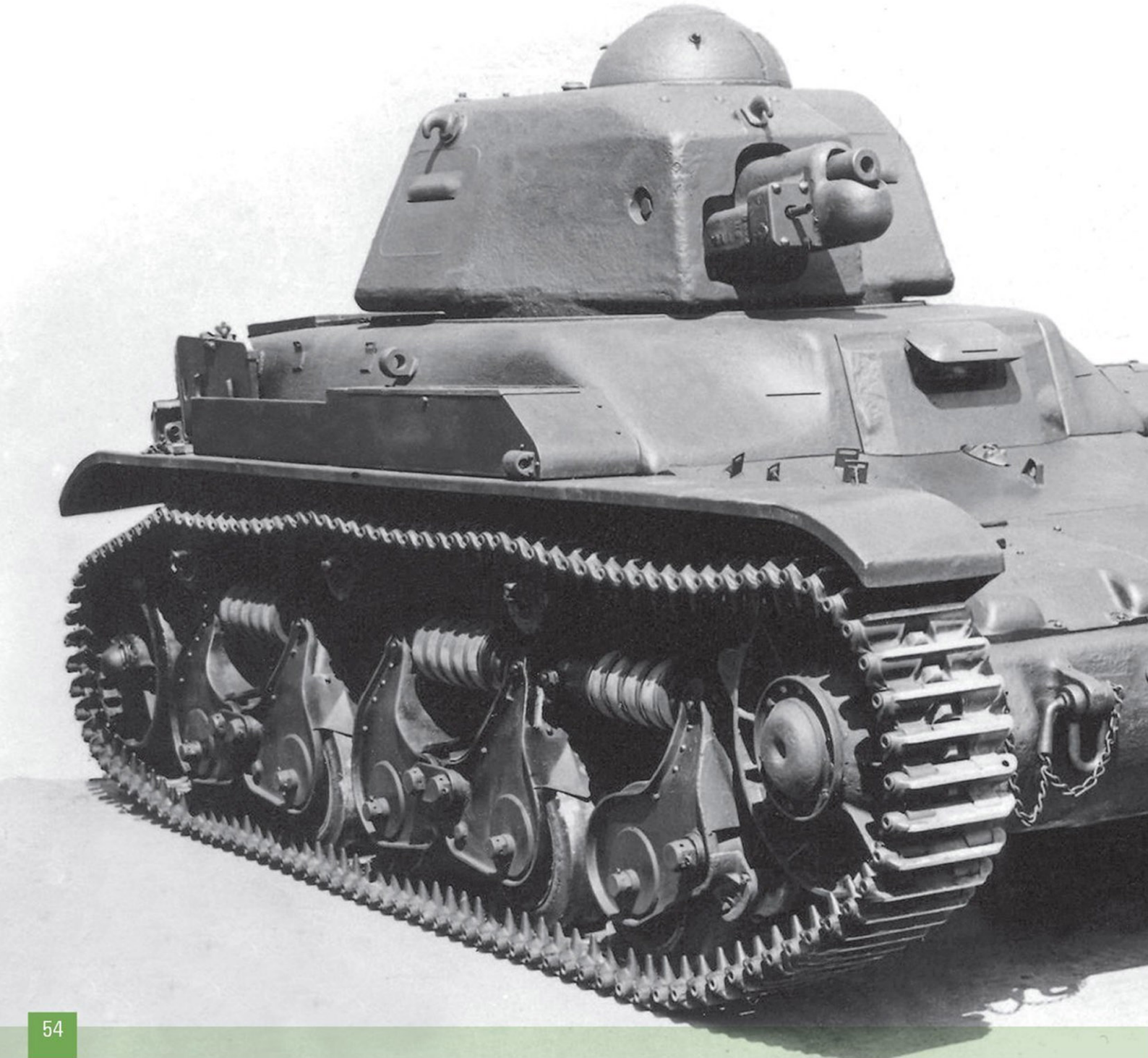


▶ Les pertes en T-34 sont considérables lors de la bataille de Koursk. Les *Panzerschützen* revendiquent d'ailleurs des scores importants, mais les réserves de l'Armée rouge sont bien plus conséquentes que celles des Allemands.
Coll. Kreische



D'UNE DÉFAITE À L'AUTRE...

Les Renault et Somua aux couleurs italiennes



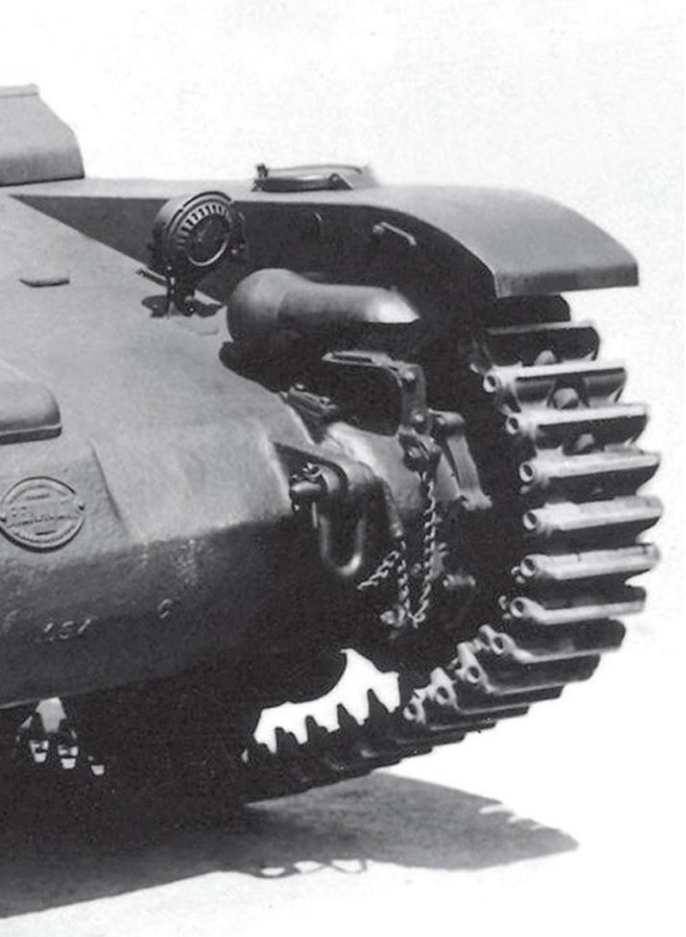
Pour répondre à ses besoins criants en matière de blindés, dès 1940, l'Italie se tourne vers son allié allemand pour que ce dernier lui livre une partie des chars saisis sur les Français après la signature de l'armistice du 22 juin 1940. Plusieurs dizaines de R35 et Somua S35 vont ainsi connaître une seconde vie sous une nouvelle cocarde.

Par **Nicola Pignato** Traduction/adaptation : **Xavier Tracol**

Fin 1940, l'Italie se retrouve dans une situation critique : sur le front africain, le *Maresciallo d'Italia* Graziani a vu stopper net sa brève offensive en Égypte ; il cherche désormais à arrêter par tous les moyens l'avancée des troupes motorisées britanniques lancées « en contre ». Dans les Balkans, la situation n'est pas réjouissante non plus : après l'échec d'une invasion de la Grèce par la Macédoine occidentale en novembre 1940, les troupes du *Regio Esercito* doivent reculer jusqu'en Albanie devant une fulgurante contre-offensive de l'armée du lieutenant général Papágos.

L'Italie est entrée en guerre dans un piètre état de préparation et son industrie n'arrive pas à répondre aux besoins de l'armée. La production nationale de chars se révèle en particulier insuffisante pour correctement équiper de nouvelles unités et combler les pertes survenues au combat. Pour rétablir la situation sur tous les fronts et obtenir des véhicules blindés modernes, la seule solution pour Rome consiste alors à s'adresser à l'allié allemand.

◀ « Photo d'identité » du Renault R35 publiée dans le manuel d'emploi italien du char, en septembre 1941. Coll. Pignato



Les entrevues pour la cession de matériels commencent le 30 décembre 1940, par une rencontre entre Keitel et quatre généraux italiens. Lors de ces négociations, le *Generalfeldmarschall* rejette, pour des raisons de Sécurité nationale, la demande transalpine visant à acquérir des engins de conception allemande. En revanche, il accepte de céder une partie des armements et véhicules saisis lors des récentes conquêtes du Reich. Cependant, Keitel sous-estime volontairement les stocks constitués par l'Allemagne en Tchécoslovaquie, Pologne et France...

Concernant la demande italienne en matière de chars, les deux parties se mettent d'accord pour un transfert d'engins français portant sur 50 B2 (c'est-à-dire B1 bis), 50 Somua S35 et, enfin, 500 petits Renault R35 : 76 tout d'abord puis, à partir de février, 25 par mois, dépourvus de poste radio. Les munitions sont livrées avec les machines mais leur quantité n'est pas précisée. Le tout est entreposé à Paris et dans sa proche banlieue, et nécessitera donc plusieurs convoyages.

RENAULT ET SOMUA

Les R35 et S35 sont très différents de leurs contemporains italiens, puisque, à la place des traditionnelles plaques de blindage rivetées ou boulonnées des Fiat L6/40 et autres Fiat-Ansaldo M11/39 et M13/40, les concepteurs français ont fait le choix d'une coque en acier moulé en trois ou quatre sections assemblées par boulonnage.

Mis à l'étude en 1933 comme remplaçant du Renault FT-17 de la Grande Guerre, le R35 est un appareil d'appui d'infanterie. Son blindage de 40 mm est conséquent pour l'époque, bien plus épais par exemple que celui d'un M11/39 italien (30 mm). La tourelle, la même que celle du Hotchkiss H35, est très étroite et l'équipage ne comporte qu'un pilote assis à l'avant à gauche et un chef de char-tireur en tourelle. Conçu pour accompagner les fantassins dans leur progression, l'engin est par contre extrêmement lent, atteignant avec peine les 20 km/h. À sa faible autonomie (140 km) et à son poids de 10 tonnes s'ajoute un armement insuffisant : l'association d'un canon semi-automatique court de 37 mm et d'une mitrailleuse jumelée de 7,5 mm (respectivement dotés de 120 obus et 2 250 cartouches) s'est révélée inefficace face à leurs homologues allemands durant la campagne de France ; l'obus de 37 mm ne peut en effet percer les blindages supérieurs à 15 mm... Le principal défaut du R35 reste l'étroitesse de sa tourelle qui ne peut accueillir deux hommes. La position centrale du chef de char l'oblige donc à aussi être pourvoyeur, pointeur et tireur de l'armement principal et secondaire. Ces nombreuses responsabilités nuisent à l'efficacité au feu de ce blindé produit en masse et les pertes seront lourdes : des quelque 1 460 R35 et dérivés qui avaient été construits, les Allemands en récupéreront environ la moitié après l'armistice de 1940.

▲ Somua S35 capturé par les Allemands au cours de la *Westfeldzug* de mai et juin 1940 ; les machines obtenues par les Italiens auprès de leurs alliés allemands seront plus ou moins livrées dans cet état... On peut dès lors comprendre le désarroi transalpin, d'autant que les blindés arriveront en Italie sans pièces détachées, sans radio et quasiment sans munitions ! À noter, pour la petite histoire, que ce S35 sera rapatrié aux États-Unis par les troupes américaines et qu'il est encore, de nos jours, conservé à l'Aberdeen Proving Ground.
Coll. Pignato

Contrairement au Renault, le Somua est un véhicule de cavalerie destiné à enfoncer les lignes ennemies par ses propres moyens. Son appellation officielle est d'ailleurs AMC (automitrailleuse de cavalerie - type combat) Somua S35. Sa tourelle APX1 CE possède un chemin de roulement plus large que celui des APX standards. À peine plus spacieuse que la tourelle du R35, elle permet tout de même à un membre d'équipage supplémentaire d'assister le chef de char dans l'approvisionnement des armes ; 118 obus et 1 250 cartouches sont en partie stockés dans des alvéoles fixées aux parois de la caisse. L'équipage est donc composé de 3 hommes : 1 pilote à l'avant gauche, 1 opérateur radio/chargeur à droite et 1 chef de char/tireur en tourelle. Les excellentes capacités de franchissement du Somua, sa grande protection (40 mm), sa vitesse élevée (37 km/h) et sa bonne autonomie (230 km) pour un déplacement de 20 tonnes, conjugués à un armement puissant (un canon de 47 mm et une mitrailleuse coaxiale de 7,5 mm) en font l'un des meilleurs engins du début de la guerre. Sa pièce longue SA35 s'est en effet montrée capable de détruire à 1 000 mètres n'importe quel *Panzer* en service au printemps 1940. Près de 430 exemplaires ont été produits et les Allemands ont mis la main sur environ 300 d'entre eux.

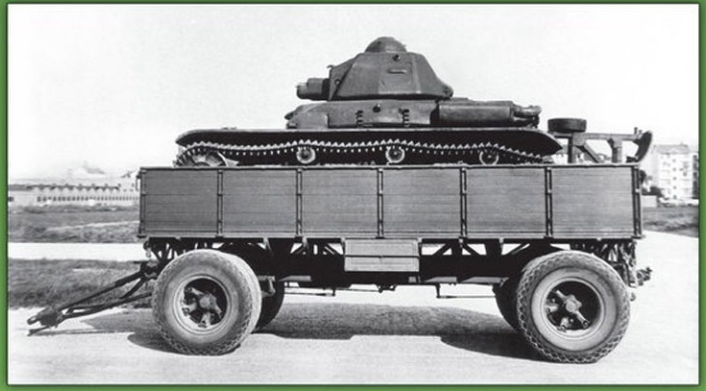
L'IMPORTATION

En janvier 1941, dans l'attente de renseignements complémentaires et après avoir inspecté le matériel français, les officiers italiens font un premier rapport à leur état-major : le Renault B1 bis est écarté pour des raisons de transport et d'entretien. Les Somua conviendraient tout à fait, d'autant que la *Wehrmacht* les a soumis récemment à une révision complète. Par contre, les R35 sont jugés trop lents. La *Direzione Generale per la Motorizzazione* émet toutefois un avis favorable pour ces deux derniers modèles.
Il faut dire qu'à cette époque, l'Armée italienne n'a déjà plus les moyens de faire la fine bouche : il ne reste plus grand-chose des quelque 1 300 chars légers et de la centaine d'engins moyens disponibles au début du conflit. Et ceux qui ont survécu à la guerre du désert ou à la campagne italo-grecque ont montré les indéniables limites de leur conception. Plus de 500 chars français relativement modernes sont donc bienvenus pour reconstituer des divisions blindées éprouvées, d'autant que l'industrie italienne peine toujours à améliorer la quantité et la qualité de sa production ! Durant l'année 1940, l'Italie du *Duce* n'en produit que 600 (M11 et M13), soit à peine plus que ce que l'Allemagne doit initialement fournir en matériels français ! Par ailleurs, le M13/40 est entré en production en juillet et ses défauts de jeunesse n'ont toujours pas été éliminés début 1941.
Il est prévu que les blindés français arrivent en Italie comme « *Importa straordinaria* », avec une autorisation spéciale du ministère des Finances accordée le 1er janvier 1941. Le lieutenant-colonel Mario Leoncini, un expert en guerre mécanisée, reçoit donc l'ordre de ramener de Paris un premier groupe d'engins. Le 21 février, 10 Somua et 90 Renault sont ainsi acheminés jusqu'en Italie. Quarante autres S35 suivront avant la fin mars, puis les machines suivantes seront livrées chaque mois, par groupe de 25, jusqu'en décembre 1941. Les Allemands ne peuvent fournir qu'une partie des pièces de rechange nécessaires, la production de celles-ci s'étant arrêtée en mai 1940, au moment de l'invasion. Rome en demande les plans pour les produire localement et apprend que les équipements radio ne seront pas fournis.
Enfin, les Allemands n'autorisent pas les Italiens à faire des essais. On peut supposer que l'entretien des véhicules ou leur révision laisse à désirer ou encore, plus simplement, que la *Wehrmacht* n'y voit qu'une perte de temps... En avril 1941, les Allemands décident unilatéralement de réduire de manière drastique le nombre de matériels à livrer à leur allié : les R35 destinés à l'Italie passent ainsi de 500 à 350 et les S35 de 50 à 32. Finalement, seuls 124 Renault seront effectivement fournis, ainsi que 32 Somua. Cet oukase allemand, brutal et humiliant, aurait-il un lien direct avec l'intervention berlinoise dans les Balkans – l'opération « Marita » – justement destinée à venir en aide à Mussolini empêtré en Grèce ? On ne le saura probablement jamais...
Le 25 février, le général Marras, attaché militaire de l'ambassade italienne à Berlin, transmet à Rome des informations techniques concernant les deux types de matériels ; en outre, il informe les récipiendaires de ces documents

▶ Parc de chars Somua et Renault en Italie. C'est là que les machines seront stockées, avant d'être révisées, remises en état puis ventilées dans leurs futures unités de combat. Les engins semblent en relativement bon état ; toutefois, en réalité, rares sont les blindés bien « conservés » et de multiples problèmes vont être détectés par les nouveaux propriétaires. À ces soucis, vont venir se surajouter des problèmes de pénurie de pièces détachées et de munitions !
Coll. Pignato

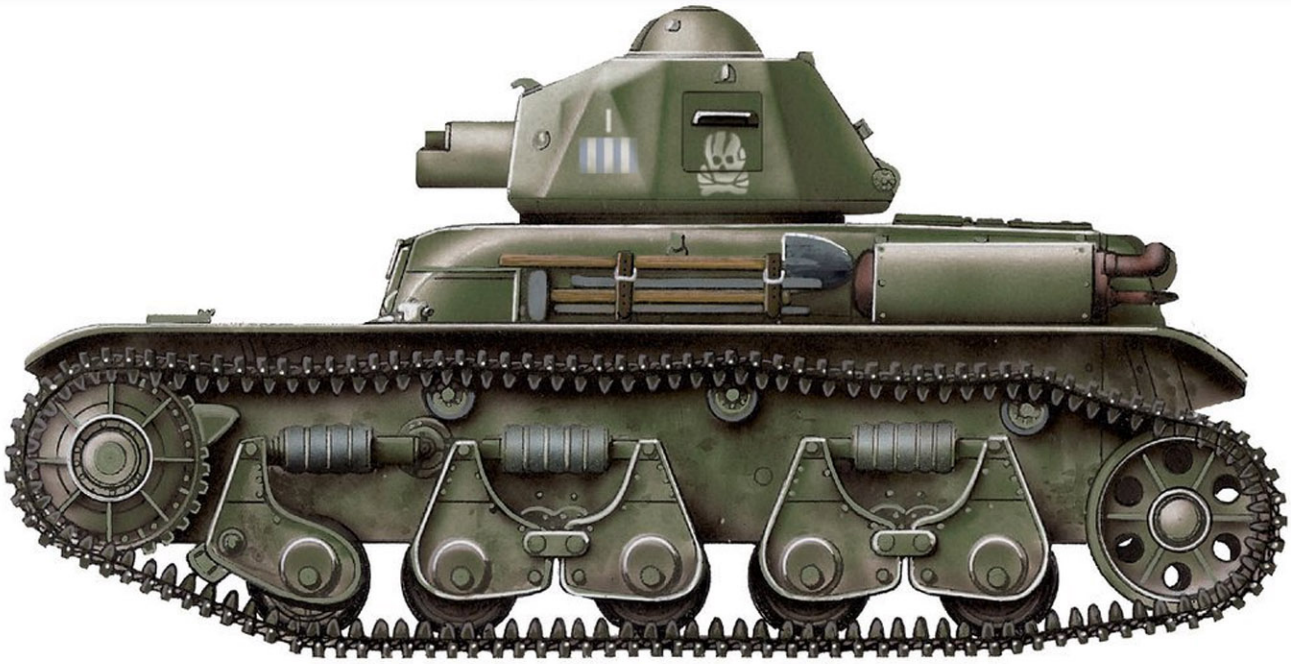
que les manuels d'instruction des engins suivront. En mars, le *Ministero della Guerra* ordonne leur envoi au dépôt du *4° reggimento fanteria carrista*. De là, 10 S35 et autant de R35 partent pour le *Centro Addestramento Carristi* (centre d'instruction des chars) de Bracciano, près de la capitale. Un R35 est versé au centre d'études de la motorisation de Rome, tandis que trois autres sont attribués au *3° reggimento fanteria carrista* de Bologne, à destination des élèves officiers et sous-officiers. Ceux qui sont importés restent au dépôt ; les personnels y contrôlent les lots de bord, l'état des machines, leur immatriculation et les parent.

Pour former les tankistes italiens, un cours d'instruction de trois semaines est organisé avec 10 R35 et 5 S35 à la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf, à 50 kilomètres de Berlin. Une soixantaine de militaires italiens de tous grades et de toutes formations (pilotes, mécaniciens, armuriers, etc.) y participent jusqu'au 26 mars, date à laquelle ils retournent en Italie pour servir d'instructeurs aux unités en formation du *4° reggimento fanteria carrista*. Les nouveaux utilisateurs des chars français découvrent vite leurs « petits » inconvénients. Ainsi, les tirs qui frappent le tourelleau produisent-ils un bruit qui, amplifié par la coupole en acier, peut étourdir l'équipage ! Les Allemands préviennent aussi leurs homologues italiens qu'il n'est pas recommandé de tirer à la mitrailleuse plus de 100 coups d'affilée avec les trappes du véhicule fermées, car il faut alors impérativement aérer l'habitacle pour éviter l'asphyxie… Cet avis sera retenu et inséré dans le manuel d'instruction traduit du français et édité en italien en septembre 1941. Dans le même ordre d'idée, les équipages français des Somua s'étaient aperçus, un peu tard certes, que la radio se situait dans l'axe d'éjection des douilles de 47 mm et que la violence du choc mettait hors service l'équipement dès le premier coup tiré ! Les Italiens se souviendront de la leçon pour les rares engins à être rééquipés d'un poste radio…



La remorque porte-chars du char Renault R35 italien n°4520 photographiée sous toutes les coutures ; une série de clichés que l'on retrouve dans le manuel d'emploi du char, tel qu'imprimé pour les tankistes italiens devant prendre la machine en compte.

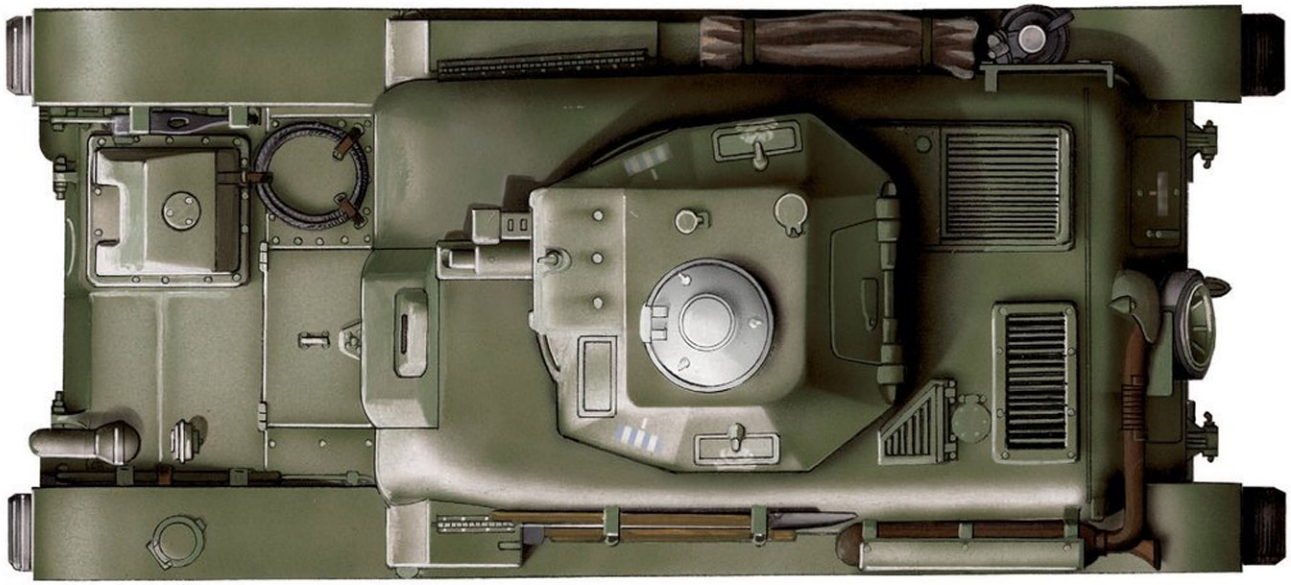
Coll. Pignato



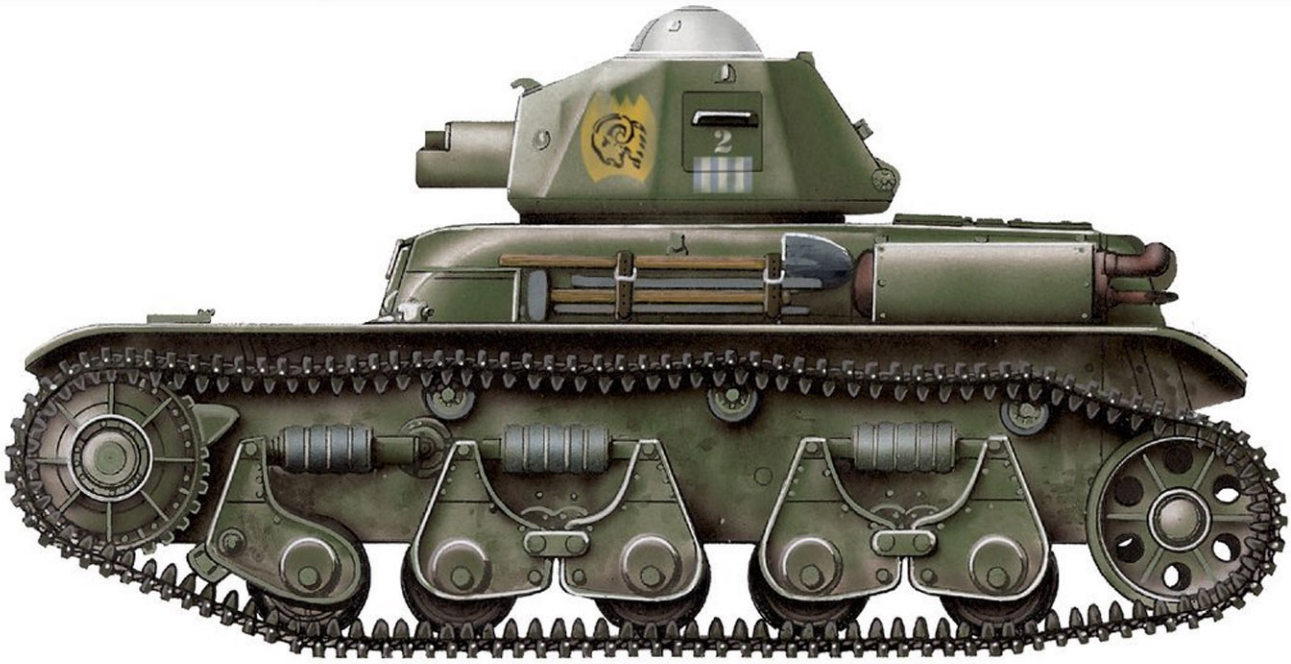
Renault R35

CII Battaglione, 2ª Compagnia Carri
131° Reggimento Fanteria Carrista
Secteur de Sienne, Italie, juillet 1941
(Formation du régiment engerbant les R35 et S35).

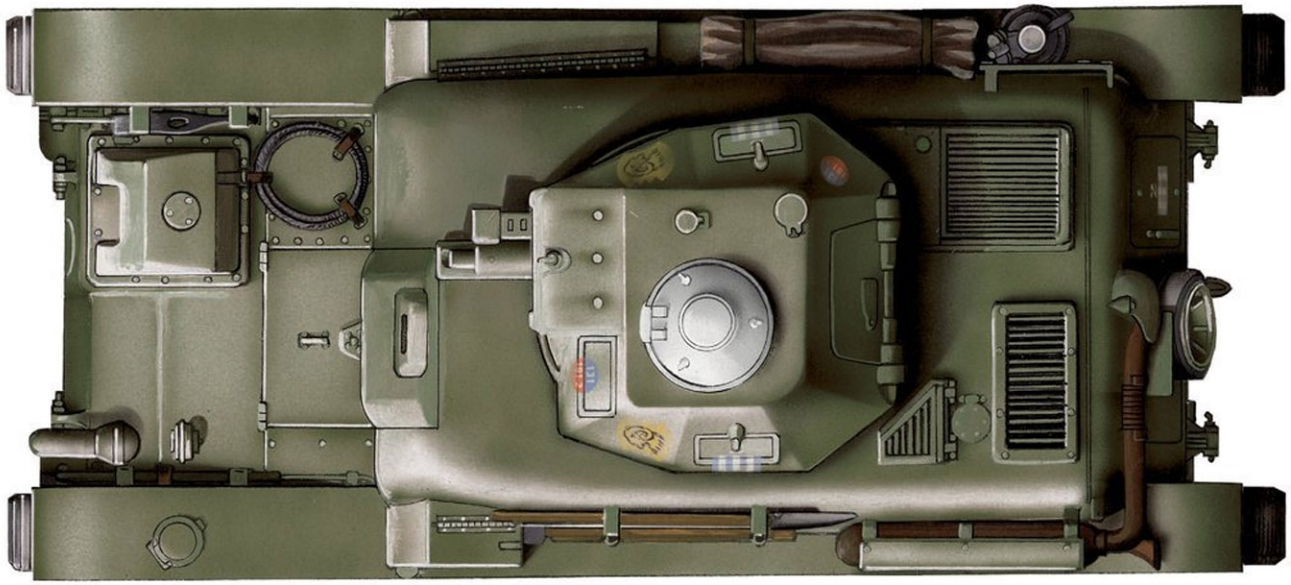
Note : la tête de mort stylisée semble être un insigne personnel.



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Renault R35
CI Battaglione, 2ª Compagnia Carri (Groupe « F »)
131° Reggimento Fanteria Carrista
Secteur de Rosolini, Sicile, juillet 1943



▲ Outre ses insignes et marques tactiques italiennes, ce petit R35 endommagé et abandonné (poulie de tension de la chenille gauche détruite) sur le bord d'une route sicilienne semble encore porter une livrée de camouflage française arborant au moins deux tons. Si la plupart des matériels récupérés en France seront repeints en vert par les Italiens, d'autres conserveront leur camouflage d'origine.
US Nara

Le 16 mars, le ministère demande au général Marras d'insister auprès des autorités militaires allemandes pour la cession de postes radio et de munitions supplémentaires : les unités en formation auraient ainsi besoin, pour partir au combat, de 125 000 000 de cartouches perforantes de 7,5 mm, de 1 250 000 obus de 37 mm et de 125 000 obus de 47 mm. La réponse allemande est toutefois négative et chaque char se voit donc attribuer 500 obus et 5 000 cartouches en dotation individuelle. L'autre problème qui préoccupe les Italiens est le manque criant de pièces de rechange et de véhicules de réserve censés remplacer ceux perdus au feu ou en panne et servir à la formation des futurs équipages. Finalement, pour couvrir les besoins italiens, les usines françaises sont mises à contribution et, en juin, un train de 24 wagons part pour Rome avec 75 000 obus brisants de 37 mm, 85 000 obus perforants de 37 mm sans leurs fusées, 854 000 cartouches de 7,5 mm, 12 500 obus explosifs de 47 mm et autant d'obus perforants. Les Allemands ne facilitent toutefois pas ces transferts et la fourniture de matériels français et de munitions à l'Italie sera plusieurs fois interrompue sans explication.

LES UNITÉS

Les deux premiers bataillons de R35 du *4° reggimento fanteria carrista* sont créés en avril 1941, sur le modèle des unités de M13. Ils sont bientôt suivis de quatre autres, ainsi que d'un bataillon de Somua formé au centre d'instruction de Bracciano. Le 1er juin 1941, les formations de Renault comprennent : une compagnie de commandement (4 chars, dont 2 M13 *Centro Radio*) et 3 compagnies de combat de 3 sections (*plotoni*) de 5 blindés chacune. Les effectifs s'élèvent à 22 officiers, 56 sous-officiers, 305 hommes de troupe, 52 chars[1], 6 camions *SPA Dovunque*, 4 voitures, 61 camions tracteurs lourds, 52 remorques porte-chars, 1 camion de dépannage, 2 remorques, 2 camions-citernes, 1 camion-usine et 10 motos biplaces.

Pour sa part, le bataillon de Somua reprend le modèle de l'unité de M11, soit une compagnie de commandement (4 chars, dont 2 avec 2 postes radio) et 2 compagnies de 3 sections de 5 chars avec, en plus, 1 engin de commandement. Au total, on compte alors 17 officiers, 41 sous-officiers, 197 hommes de troupe, 36 chars, 3 voitures, 7 camions lourds, 1 camion de dépannage, 1 remorque, 2 camions-citernes, 1 camion-usine et 8 motos biplaces. À noter que le bataillon n'a pas de camions tracteurs ni de remorques porte-chars, car l'Armée italienne ne dispose pas encore du matériel adapté à leur transport.

En outre, le 14 juillet 1941, les autorités militaires décident de former une *Compagnia speciale di formazione carri armati e autoblinde* dans le but de tester ces engins sur le théâtre d'opérations nord-africain, en Libye. Cette compagnie spéciale doit comprendre une section de Somua, une de Renault, une de chars L6 et une d'automitrailleuses AB 40. Cependant, les difficultés tactiques et

1 Les 2 chars de commandement et les 3 de chefs de compagnie recevront un poste radio Marelli RF 1 CA. La compagnie de commandement a en outre 2 *Carri Armati M13 Centro Radio* pour aussi embarquer les derniers postes RF 2 CA qui ne peuvent l'être dans les R35, faute de place.

▶ Samedi 16 janvier 1943 : le roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, passe en revue les chars du bataillon CII postés en Sicile depuis *grosso modo* une année. Éclatées en petits groupements tactiques, ce sont ces machines qui tenteront, en vain, de s'opposer à l'invasion et à la conquête de la grande île par les Alliés, en juillet et août 1943.
Archives Caraktère

logistiques qu'entraîne une telle diversité d'équipements, conjuguée à la pénurie de pièces de rechange, font que seules les sections équipées de matériels italiens seront envoyées à Tripoli, à la fin septembre 1941…

Ayant toujours autant besoin de chars moyens, le *Regio Esercito* envisage d'utiliser les véhicules français au sein d'une division blindée. En juin 1941, la *131ª Divisione Corazzata* « Centauro[2] » reçoit ainsi un deuxième régiment de chars devant intégrer les bataillons Renault. Ces derniers sont rebaptisés CI et CII et celui de Somua CC. En octobre, certaines unités sont envoyées en manœuvre dans la province du Frioul, dans le nord-est du pays. On peut penser que les engins français vont enfin connaître leur baptême du feu sous leur nouvelle cocarde, mais l'état-major décide peu de temps après de revoir la composition de ses divisions cuirassées et de les alléger. En conséquence, les bataillons sont dispersés : les Somua partent pour la Sardaigne en septembre, tandis que les bataillons CI et CII sont expédiés défendre les côtes siciliennes à partir de janvier 1942.

Pourtant, l'idée d'utiliser les Renault en Afrique n'a pas été abandonnée par le *Comando Supremo* qui ordonne, en juillet, de préparer le transfert du régiment. L'état-major de l'armée donne cependant un avis nettement défavorable : « *Les 104 chars R35 du régiment ont été construits pour l'appui de l'infanterie, ils ont une vitesse limitée, une autonomie restreinte et un armement modeste. Ils ne sont pas capables de faire face à des chars modernes. De plus, les camions de transport et leurs remorques n'ont pas été fournis* [Bien qu'ils figurent dans l'organigramme du 1er juin 1941 – NdlA]. *Les unités manquent de chars de réserve pour l'instruction des équipages. En conclusion, ces engins doivent être employés, pour de tels objectifs, uniquement en petits groupes dans un rayon d'action très limité.* »

2 Cette dernière est forte d'1 bataillon de reconnaissance, 2 régiments de chars, 1 régiment de *bersaglieri* (infanterie motorisée), 1 régiment d'artillerie de 6 groupes et 1 bataillon du génie.

3 En plus des R35, chaque groupe comprend 1 unité d'infanterie, 1 compagnie de canons antichars de 47 mm (parfois des *Semovente*), 1 batterie de 75 mm motorisée et 1 section antiaérienne de 20 mm.

BAROUD D'HONNEUR EN SICILE

Les Renault R35 sont les seuls blindés « moyens » italiens présents en Sicile lors de l'invasion anglo-américaine de juillet 1943. Or, leur état opérationnel n'est pas bon, comme le prouve un document du IV corps d'armée daté du 30 juin 1942 : « *Après examen technique des chars M (moyens) R35, on a relevé une forte usure de ces engins et la nécessité de disposer de nouvelles pièces de rechange pour les remettre en état. La demande a déjà été formulée auprès des autorités supérieures* […] *En attendant, il faut que, pour les quatre groupes mobiles dont ils dépendent* […] *les chars soient économisés au maximum, en évitant de les déplacer aux heures les plus chaudes de la journée et en limitant l'instruction au strict nécessaire, cela pour empêcher une usure trop rapide des galets de roulement, des suspensions et l'échauffement du différentiel.* »

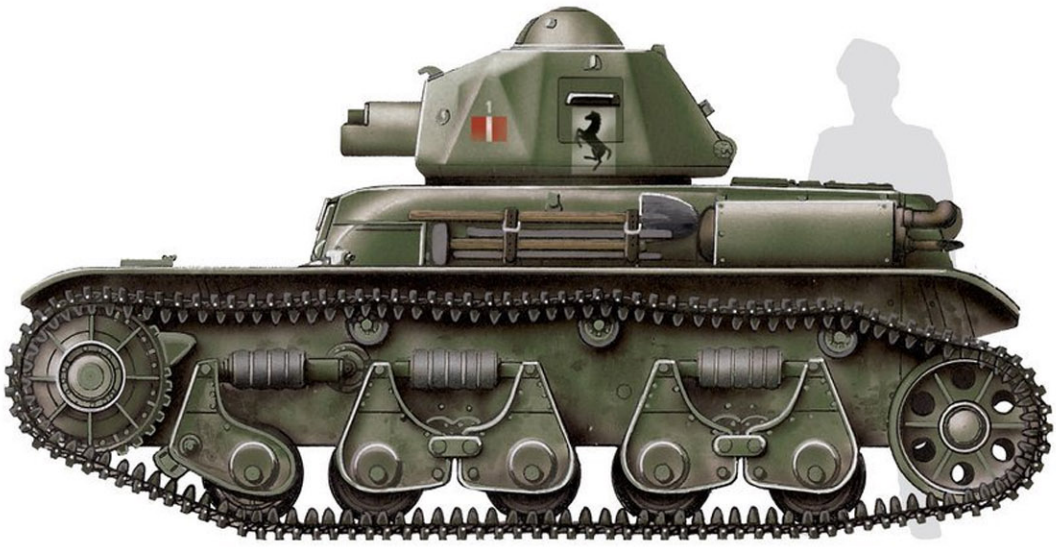
Les 50 appareils du 1er bataillon de R35 sont répartis parmi les 4 *Nuclei Celeri* (des groupes mobiles respectivement désignés « D », « E », « F » et « G »)[3] chargés de la défense des aéroports. Ils dépendent du XVI corps d'armée positionné dans l'est de la Sicile et vont combattre du 10 juillet au 16 août. Dans une telle situation de pénurie chronique en pièces détachées et munitions, c'est un miracle que ces blindés aient pu s'opposer, dans la limite de leurs capacités, à l'action de leurs homologues alliés !

Le groupe mobile « D » (à Misterbianco, secteur de Catane), avec 2 chars de commandement et 16 de la 3e compagnie, est employé au sud du plateau de Palazzolo Acreide (Syracuse) ; c'est là qu'il perd 4 machines dès la première mission de reconnaissance.

▼ Renault R35 abandonné par son équipage à Rosolini, dans le secteur de Syracuse, au cœur de la zone attribuée aux armées de Montgomery. Sans nul doute, cette machine appartient-elle au groupe « F », composé de dix chars issus du bataillon CI, dont quatre seront perdus au combat face aux Anglais. Les deux soldats alliés sont des Canadiens.
Imperial War Museum

Renault R35
CI Battaglione , 1ª Compagnia Carri
131° Reggimento Fanteria Carrista
Sicile, février 1943

Équipage : 2
Poids : 10,6 t
Longueur : 4,02 m
Hauteur : 1,87 m
Largeur : 2,13 m



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Le groupe « E » est à Niscemi (secteur de Caltannissetta). L'aviation et la Marine alliées détruisent 10 de ses 15 engins issus de la 1re compagnie. Deux autres seront détruits à Gela, par les *Rangers* du colonel Darby, lors d'une contre-attaque. De même, le groupe « F », posté à Rosolini (Syracuse), avec 10 chars de la 2e compagnie, en perd 4 contre les Britanniques. Enfin, le groupe « G » (une section de la 3e compagnie) est à Comiso.

Rattaché au XII corps d'armée, le bataillon CII constitue la force blindée de l'ouest de la Sicile. Ses groupes « A » (4e compagnie) à Paceco, « B » (6e compagnie) à Santa Ninfa et « C » (5e compagnie) à Portella Misilbesi se sacrifient pour protéger la retraite italienne et tenter de couvrir la *26° Divisione di fanteria* « Assietta » à Casteltermini.

Pendant cette brève campagne de Sicile, l'obsolescence des petits Renault n'est pas la seule cause de l'effondrement de ces chétives unités cuirassées. En effet, à titre de comparaison, les *Semovente 90/53,* au puissant canon de 90 mm, n'ont pas plus été d'une grande efficacité, alors qu'ils représentent le matériel antichar le plus moderne en dotation dans l'Armée italienne de 1943 : seule une batterie a obtenu quelques résultats contre les Sherman adverses. L'état-major général reconnaît, en juillet 1943, que « *les raisons du rapide écroulement sont : le manque absolu d'opposition navale et la faible opposition aérienne durant l'approche, le débarquement et la pénétration de l'ennemi, en plus de nos faibles contre-offensives et l'inadéquation de l'armement et de l'encadrement, des ouvrages défensifs incomplets et peu robustes, l'efficacité relative des manœuvres des grandes unités italiennes* ».

D'autre part, l'éparpillement de ces unités mécanisées sur le terrain a considérablement favorisé l'avance alliée. Le manque évident de coopération avec l'infanterie motorisée – peu ou pas entraînée à combattre aux côtés des chars et des canons d'assaut, surtout sur un terrain si escarpé – a aussi voué à l'échec toutes les contre-offensives, malgré le sacrifice de nombreux tankistes.

▼ R35 du groupe « E » détruit dans le secteur de Gela par les *Rangers* du colonel Darby, peu après le débarquement allié. US Nara

◀ Cimetière d'épaves italiennes réunies dans le secteur de Gela, en octobre 1943 ; trônant au milieu de carcasses de camions, ce R35 du bataillon CI, capturé intact par les Américains, nous offre une belle vue de son insigne d'unité ; emblème qui n'est pas sans rappeler celui de la célèbre et glorieuse division « Ariete » ayant combattu en Afrique du Nord aux côtés de l'*Afrika-Korps* de Rommel. Le camouflage du blindé est gris-vert, avec la coupole du chef de char peinte en blanc, ce pour faciliter l'identification aérienne par les pilotes amis (ce qui n'est pas le cas sur tous les Renault italiens).
US Nara

Suite à l'armistice du 8 septembre 1943, au moins un R35 fut utilisé par le groupe blindé de cavalerie « *San Giusto* » de l'*Esercito Nazionale Repubblicano*, la force armée restée aux ordres de Mussolini. Il n'aurait participé à aucun combat. Les autres Renault, restés en Sicile, seront tous démolis et ferraillés, sauf un unique exemplaire aujourd'hui à l'*Aberdeen Proving Ground* (centre d'essais américain, dans le Maryland, États-Unis), où est aussi conservé un Somua.

Pendant la lamentable campagne de Sicile, le bataillon de Somua reste en Sardaigne. Il fait alors partie d'un *Raggruppamento corazzato* (un groupement motorisé/cuirassé, en réalité une brigade blindée) aux ordres du général Scalabrino. Mais, en septembre 1943, la situation change du tout au tout : l'Italie signe un armistice avec les Alliés et se retourne donc contre les forces allemandes présentes sur son sol. C'est ainsi que les Somua prennent part à l'expulsion des Allemands de l'île. Le bataillon est ensuite intégré, le 1er avril 1944, au sein du *32e reggimento fanteria carrista* de l'*Esercito Cobelligerante Italiano* (l'armée cobelligérante italienne formée dès septembre 1943 pour lutter aux côtés des Alliés). Pourtant, sa présence en Sardaigne ne dure pas : le régiment est dissous le 31 août. Les chars sont stockés dans un parc automobile et les personnels envoyés dans la péninsule, au sein des *Gruppi di combattimento* (divisions légères semi-motorisées) constitués dans les derniers mois de la campagne d'Italie. Pour finir, les Somua seront vendus et ferraillés à Naples, après la guerre.

ÉPILOGUE

Ainsi s'achève donc la carrière de ces machines, déjà vaincues au printemps 1940, et qui vont connaître, de nouveau, le goût amer et les affres de la défaite, trois ans plus tard, en servant une autre nation. En Sicile, les équipages italiens les auront menés au combat, faute de mieux, mais avec courage et détermination, sans toutefois se faire d'illusions. ■

Somua S35
CC Battaglione, 1ª Compagnia Carri
131° Reggimento Fanteria Carrista
Sardaigne, juillet 1943

Équipage : 3
Poids : 19,5 t
Longueur : 5,38 m
Hauteur : 2,12 m
Largeur : 2,62 m

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Les IMPOSTEURS de SKORZENY

La *Panzer-Brigade 150*, coup de bluff dans les Ardennes !

Décembre 1944. Adolf Hitler abat sa dernière carte sur le front de l'Ouest. L'offensive décisive qu'il s'apprête à lancer dans les Ardennes sera sa dernière tentative de bouleverser le cours des événements face à l'armada anglo-américaine. Aussi, pour mener à bien l'opération « Wacht am Rhein », tous les moyens lui apparaissent-ils bons pour permettre à la *5. Panzer-Armee* de von Manteuffel et à la *6. SS-Panzer-Armee* de « Sepp » Dietrich de déboucher sur Anvers, y compris les ruses « flirtant » dangereusement avec les lois de la guerre…

Par **Yann Mahé**

COUP DE POKER SUR LA MEUSE

Contre l'avis de ses généraux qui ne croient pas aux chances de réussite d'un plan aussi ambitieux, Hitler décide de réitérer son *Sichelschnitt* (« coup de faux ») de mai 1940, en lançant trois armées dans le massif forestier des Ardennes. Leur objectif serait de percer le front allié pour encercler le *21st Army Group* de Montgomery engagé en Belgique et aux Pays-Bas. La *1st Canadian Army*, la *2nd British Army*, les *1st* et *9th US Armies* détruites, les Alliés reconsidéreraient probablement l'offre de paix séparée formulée depuis plusieurs semaines par la diplomatie allemande.

Le fer de lance de cette offensive de la dernière chance repose sur la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich qui doit franchir la Meuse au sud-ouest de Liège et s'emparer d'Anvers sur les arrières des armées anglo-canadiennes. Sa progression sera protégée au sud par la *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel et la *7. Armee* du *General der Panzertruppen* Erich Brandenberger. Dans ces conditions, le succès de « Wacht am Rhein » dépend bien évidemment de la rapidité avec laquelle les Allemands seront en mesure de se saisir des ponts enjambant la Meuse entre les villes de Liège et Namur. Or, ceux-ci sont situés à environ 70 kilomètres des positions de départ de la *6. SS-Panzer-Armee*, ce qui laisse largement le temps au Génie américain de les détruire si l'avance allemande s'avère trop menaçante. Pour prendre ces ponts belges intacts, il n'y a guère d'alternative : il va falloir ruser.

Le 20 octobre 1944, Hitler reçoit par conséquent le *SS-Sturmbannführer* Otto Skorzeny, le chef des commandos de la *Waffen-SS*, qui vient de nouveau de se distinguer en ayant accompli une mission vitale pour les intérêts du *III. Reich* : lui et ses hommes ont en effet réussi à enlever à Budapest le fils de l'amiral Miklós Horty, le régent de Hongrie que le Renseignement allemand soupçonnait à juste titre d'avoir entamé des pourparlers de paix avec les Soviétiques. Ce coup de main ayant permis de maintenir la Hongrie dans le camp de l'Axe, le *Führer* décore Skorzeny de la *Deutsche Kreuz in Gold*, l'élève au grade de *SS-Obersturmbannführer*, puis il le prend à part et lui apprend qu'une grande offensive hivernale est en préparation à l'Ouest. Après lui avoir expliqué les grandes lignes de l'opération « Wacht am Rhein », le *Reichskanzler* révèle à Skorzeny qu'il a de nouveaux projets pour lui :

« *Quant à vous et aux unités placées sous vos ordres, nous vous avons assigné une des tâches les plus importantes dans le cadre de cette offensive. Vous aurez à occuper, en tant qu'éléments avancés, un ou plusieurs ponts sur la Meuse, entre Liège et Namur. Vous exécuterez cette mission grâce à un stratagème : vos hommes porteront des uniformes britanniques et américains. L'ennemi a pu nous infliger, grâce à cette ruse, des dommages sérieux, lors de plusieurs raids de commandos.* […]

▲ Le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny et Adolf Hitler.
Droits réservés

▼ Willi Hardieck, alors jeune cadet de la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz, en 1935. L'homme devient le tout premier breveté *Bordführer* de la *Waffen-SS* le 22 novembre 1939, lorsqu'il est nommé chef du peloton de trois *Panzer 35(t)* de l'*Aufklärungs-Abteilung* de la *SS-Division* « Totenkopf ». Vétéran des batailles de Finlande avec la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord » et de Normandie avec la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », Hardieck a une solide expérience des combats qui justifie sa nomination à la tête de la *Kampfgruppe X*.
Droits réservés

En outre, de petits groupes ainsi déguisés devront donner, derrière les lignes alliées, de faux ordres, gêner les transmissions et, d'une façon générale, jeter la perturbation parmi les troupes alliées. Il faut que vos préparatifs soient terminés au 1er décembre. Pour les détails, vous verrez le Generaloberst *Jodl* ».

S'ensuit effectivement un entretien avec le chef des opérations de l'*Oberkommando der Wehrmacht* au cours duquel l'on affine les détails de la participation de Skorzeny à « Wacht am Rhein » : c'est pour le compte de la *6. SS-Panzer-Armee* de Dietrich que ses forces spéciales agiront ; placées dans le sillage du *I. SS-Panzer-Korps*, elles devront se saisir de trois ponts sur la Meuse (ceux d'Amay, Engis et Huy), au deuxième jour de l'offensive. Son briefing terminé, Jodl demande à Skorzeny de lui faire la liste des matériels et du personnel dont il aura besoin. Ceux-ci devront intégrer une *Panzer-Brigade 150* spécialement constituée pour « Wacht am Rhein » et dont la mise sur pied débute effectivement le 22 octobre. Trois jours plus tard, Jodl signifie à l'officier SS que l'*OKW* a ordonné aux unités de la *Wehrmacht* que soient dirigés sur Friedenthal (le centre d'entraînement des commandos SS) plusieurs centaines d'officiers, sous-officiers et soldats ayant des connaissances en anglais et en américain. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'affaire laisse Skorzeny sceptique. Outre la difficulté de pouvoir rassembler des anglophones dans le secret le plus total, l'opération, baptisée « Greif », soulève une question essentielle : qu'adviendra-t-il de ses hommes s'ils sont capturés par l'ennemi ?

L'OPÉRATION « GREIF » : UN PARI RISQUÉ

Le *SS-Obersturmbannführer* Skorzeny s'enquiert immédiatement de l'aspect juridique entourant la mission qui lui est dévolue. Il rencontre à cet effet le *General der Gebirgstruppe* August Winter, adjoint de Jodl, et tous deux étudient le problème. Les lois internationales de la guerre sont formelles : elles interdisent catégoriquement à un soldat de combattre sous l'uniforme ennemi. S'il est pris les armes à la main déguisé ainsi, il sera immanquablement jugé par une cour martiale et condamné à la peine de mort. Quant aux agents chargés de semer le trouble sur les arrières ennemis, ceux évoqués par Hitler, les lois de la guerre ne les assimilent à rien d'autre que des espions : pour eux aussi, en cas de capture, c'est le peloton d'exécution garanti ! Impossible de trouver de garde-fou à ces derniers : il faudra des volontaires parfaitement conscients des risques qu'ils encourent.

Pour les autres, les soldats réguliers vêtus d'uniformes adverses, certaines règles sont tolérées, puisque le fait de porter la tenue d'une armée ennemie est considéré comme une simple ruse de guerre, le passage à l'irrégularité étant conditionné par l'usage des armes ou non. Winter et Skorzeny conviennent donc d'ordonner aux hommes de passer la tenue américaine sur leur uniforme *Feldgrau* et de s'en dévêtir avant d'ouvrir le feu, une pratique déjà éprouvée par les commandos de la *Division Brandenburg z.b.V. 800* entre 1939 et 1942. En agissant ainsi, les Allemands ne transgresseront pas les lois de la guerre. Reste que si les *Brandenburger* étaient entraînés à cela, les hommes de Skorzeny – à part les « transfuges » de la *Division Brandenburg z.b.V. 800* – ne le sont absolument pas !

▲ Au cours de l'automne 1944, dans le cadre de l'opération « Rabenhügel », la *Wehrmacht* somme ses unités de céder à la *Panzer-Brigade 150* l'intégralité de leurs véhicules d'origine américaine. Rechignant à se séparer de leurs matériels, la plupart des *Kommandeure* n'obtempèrent pas et la collecte au profit de Skorzeny s'avère bien maigre... Ici, une automitrailleuse M8 aux mains de la *116. Panzer-Division* avant la bataille des Ardennes. Droits réservés

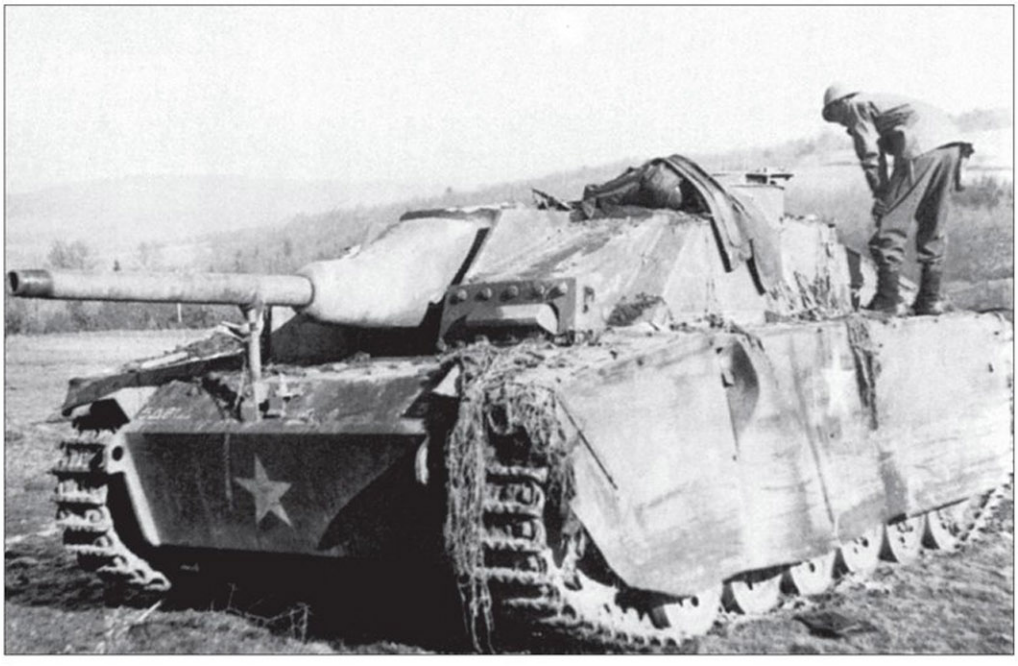
LE MAÎTRE MOT : IMPROVISATION !

Pour s'assurer le contrôle des trois ponts par une attaque surprise effectuée au cœur des lignes de l'*US Army*, Otto Skorzeny évalue les besoins de la *Panzer-Brigade 150* à deux *Panzer-Kompanien* comprenant chacune 10 M4 Sherman, trois *Aufklärungs-Kompanien* alignant chacune 10 automitrailleuses américaines, 3 *Panzer-Grenadier-Bataillone*, 1 *Flak-Batterie*, 2 *Panzerjäger-Kompanien*, 1 *Stabskompanie* et diverses unités de soutien et de service. Les effectifs qu'il prévoit se montent à 3 300 hommes qu'il faudra équiper d'uniformes américains. Et c'est là que les affaires de l'Autrichien se compliquent…

Le 26 octobre, Skorzeny rencontre de nouveau Jodl et lui remet sa liste de matériels alliés, ne cachant pas son inquiétude quant aux faibles délais qui lui sont accordés pour préparer sa brigade à l'opération « Greif ». Mais le chef des opérations de l'*OKW* se veut rassurant et lui garantit que l'état-major appuiera toutes ses demandes en matériels. En effet, une gigantesque réquisition (opération « Rabenhügel ») est lancée auprès de l'*Oberbefehlshaber West* (*Heeresgruppen B*, *G* et *H*) pour récupérer les véhicules américains capturés en état de marche. Conformément au vœu de Skorzeny, 15 chars Sherman, 20 automitrailleuses, 20 canons automoteurs, 100 Jeep, 40 motos et 120 camions doivent être dirigés sur Grafenwöhr. Malheureusement, compte tenu du faible nombre de prises effectuées par la *Wehrmacht* en ces mois de défaites et de la mauvaise volonté affichée par les commandants d'unité rechignant à céder leurs véhicules, il s'avère impossible de réunir le parc motorisé nécessaire à « Greif ». Tant et si bien que la *Panzer-Brigade 150* ne se voit affecter que 6 M3 Half-Tracks, 4 automitrailleuses M8 Greyhound, 28 Jeep, 20 motos, 1 moto side-car et 9 camions américains ! C'est bien trop peu pour équiper l'ensemble de la brigade. Même le nombre suffisant de Jeep, un engin de prise pourtant très répandu dans les rangs de la *Heer*, n'a pu être rassemblé ! Au sujet de celles-ci, Skorzeny a son explication : « *Je suis persuadé que nos troupes du front de l'Ouest possèdent une quantité appréciable de ces véhicules. Malheureusement, les « propriétaires » de ces véhicules tout-terrain éprouvent une répugnance insurmontable à s'en séparer* ». Plus grave encore est la situation du parc blindé, puisque seulement 2 M4 Sherman ont été perçus, mais le moteur de l'un d'eux rend l'âme après un essai effectué sur quelques kilomètres ! Quant aux 6 automitrailleuses anglaises fournies, elles ont été mises de côté par l'officier autrichien qui refuse de les utiliser, tant cette anomalie risque de susciter la méfiance des sentinelles de l'*US Army*. Par chance, 5 *Sturmgeschütze III Ausf. G* et 5 Panther ont été livrés mais… ce sont des blindés allemands. Comment, dans ces conditions, disposer d'un parc blindé cohérent qui puisse faire illusion aux yeux de l'adversaire ? Il va falloir improviser et recourir au bricolage…

Assurément, l'on ne peut rien espérer des 5 *StuGe* à la silhouette bien trop caractéristique. On dissimule donc leur bloc moteur au moyen d'une plaque de métal, puis on les recouvre avec de l'*Olive Drab* provenant de stocks de peinture capturés et on les barde d'étoiles de l'*US Army*. Des marquages tactiques les identifiant comme des engins de la *C Company* du *81st Tank Battalion* de la *5th US Armored Division* sont également peints. Reste que l'on serait bien en peine de savoir pour quel véhicule blindé américain les Allemands espèrent les faire passer !

▼ L'un des deux *Sturmgeschütze III Ausf. G* laissés sur le terrain par la *Kampfgruppe Y* dans le secteur de Géromont. Son immatriculation factice, visible sur le glacis, l'identifie comme le véhicule codé C 5 de la *C Company* du *81st Tank Battalion* de la *5th Armored Division*, une unité qui ne se trouve pas dans les Ardennes ! US Nara



et Les modifications apportées par les mécaniciens de la *Panzer-Brigade 150* aux Panther de la *Kampfgruppe X* (ex- *I./Kampfabteilung 2150*) pour les faire ressembler à des Tank Destroyers M10 sont ici clairement apparentes. Et force est d'admettre que le résultat est loin d'être ridicule tant la ressemblance, à distance, est frappante. Seul le train de roulement à grands galets du *Panzer V* pourrait trahir sa véritable origine aux yeux de jeunes recrues américaines. Ce subterfuge, en revanche n'a aucune chance de tromper les vétérans : le bruit du moteur est différent et l'engin bien plus grand que le TD M10 !
Droits réservés

Le résultat est en effet très loin d'être convaincant : les *StuGe* ne pourraient tromper le moindre *GI*, pas même un « bleu ». Les 5 Panther *Ausf. G*, en revanche, sont avantageusement transformés par l'adjonction de plaques de métal de 3,5 à 4 mm d'épaisseur, parfois doublées, destinées à recréer les angles du blindage de caisse et le contrepoids de tourelle du Tank Destroyer M10. Les lots de bord sont donc retirés, de même que les filtres des pots d'échappement, et une tôle arrondie est apposée sur le bas avant de la caisse, afin de reconstituer le blindage du bloc de transmission du TD M10. La rotule de la MG-34 demeure en place, simplement recouverte par une plaque amovible. Au niveau de la tourelle du Panther, le mantelet du canon de *7,5cm* est modifié par la pose d'un bloc en métal angulaire et le proéminent tourelleau du chef de char est supprimé au profit d'une simple trappe circulaire à deux battants. Ces modifications apportées, il ne reste plus qu'à peindre les Panther M10 en conséquence : l'*Olive Drab* est bien entendu de rigueur, quant à l'étoile américaine, elle est apposée sur les flancs et le dessus de la tourelle, ainsi que sur le glacis avant. Le détail est poussé jusqu'à adopter les marquages tactiques blancs du *10th Tank Battalion* de la *5th US Armored Division* sur la partie avant gauche du glacis, le numéro tactique de l'engin (B 4, B 5, B 7 et B 10 pour ceux qui sont connus, codes censés les rattacher à la *B Company*) apparaissant en bas à droite. Entre les deux sont écrites les lettres « XY » supposées identifier les Panther modifiés aux yeux des *Feldgendarmen* en charge du trafic routier. Les mêmes marquages tactiques sont peints sur le blindage factice arrière. Comme on le voit, faute de mieux, Skorzeny a poussé assez loin le souci du détail, à ceci près que la *5th US Armored Division* ne se trouve pas dans les Ardennes en décembre 1944 ! Néanmoins, le résultat des transformations apportées aux 5 Panther est « bluffant », puisqu'un rapport des services de renseignements américains extrait du *Tactical and Technical Trends* No. 57 d'avril 1945 affirme que « *les enquêteurs du renseignement de l'Armement sont d'avis que ces chars déguisés, utilisés dans une situation tactique favorable et à un moment propice, auraient causé des dégâts considérables* ». Une évaluation qui contredit le pessimisme de Skorzeny, qui pense que ces engins ne pourront tromper que de jeunes recrues… et encore, à longue distance et dans l'obscurité !

Dans le même ordre d'idée, les semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* et *250* (ce pour ressembler à des Half-Tracks), les camions Ford allemands, ainsi que les voitures tchèques et françaises de la *Panzer-Brigade 150* sont peints en *Olive Drab* et reçoivent des étoiles blanches pour passer pour des véhicules alliés.

APRÈS LE MATÉRIEL, LES HOMMES

S'étant vu assigner trois objectifs distincts, le *SS-Obersturmbannführer* Otto Skorzeny a décidé de diviser la *Panzer-Brigade 150* en autant de *Kampfgruppen*, chacune chargée de la prise d'un pont. Le succès de l'opération « Wacht am Rhein » reposant sur la réussite ou non de sa mission, l'officier SS désire placer à la tête de ses trois *Kampfgruppen* (qui seront baptisées *X*, *Y* et *Z*) des chefs expérimentés.

Il en fait donc la demande à Jodl et, contrairement aux déboires rencontrés pour la fourniture du matériel, obtient satisfaction. Le rejoignent en effet le *SS-Obersturmbannführer* Willi Hardieck, un ancien des *SS-Panzer-Divisionen* « Totenkopf » et « Hitlerjugend » ayant combattu en France, en Finlande et en Normandie, et l'*Oberstleutnant* Hermann Wulf, sur lequel nous n'avons malheureusement que peu d'informations. Le troisième est l'un des officiers les plus décorés de la *Panzerwaffe*, puisqu'il s'agit de l'*Hauptmann* Walter Scherf, vétéran de la *Westfeldzug*, des batailles de Koursk et de Tcherkassy. Convoqué à Berlin, ce charismatique officier de la *schwere Panzer-Abteilung 503* reçoit l'ordre de gagner Friedenthal avec son équipage (*Feldwebel* Gotthold Wunderlich, *Unteroffizier* Hannes Schneider et Heider), où il doit se présenter à un certain « Solar » qui n'est autre que Skorzeny. C'est là qu'il prend connaissance de son affection à la *Panzer-Brigade 150*.

Si les officiers et les premiers volontaires anglophones ont déjà rejoint Friedenthal, le reste des effectifs désignés par l'*OKW* pour intégrer la *Panzer-Brigade 150* arrive par échelons sur le terrain de manœuvres bavarois de Grafenwöhr, tout au long du mois de novembre 1944. Skorzeny a obtenu l'affection d'unités spéciales qui lui sont, pour certaines, familières : une compagnie du *SS-Jagdverbände* « Mitte », deux compagnies du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600* et deux bataillons parachutistes de la *Kampfgeschwader 200*, l'escadre des missions spéciales de la *Luftwaffe*.

Les *Ersatz Panther M10* de la *Panzer-Kompanie* « Ernst » de la *Panzer-Brigade 150*

B 4 (*Leutnant* Mandt)
B 5 (?)
B 6 ? (*Oberfeldwebel* Wölfel)
B 7 (*Oberfeldwebel* Backmann)
B 10 (*Leutnant* Gerstenschläger)

Organisation de la *Panzer-Brigade 150* « Rabenhügel »

16 décembre 1944

BRIGADE-STAB — *SS-Sturmbannführer* Otto Skorzeny — x 14

NACHRICHTEN-ZUG — x 36

2 I.MG

KRADSCHÜTZEN-ZUG — x 22

2 I.MG

AUFKLÄRUNGS-ZUG — x 62

10 I.MG

NACHSCHUBKOLONNE — x 69

1 I.MG

	Moto allemande		Camion léger américain		M3 *Half-Track*
	Side-car allemand		Camion moyen allemand		M8 américain
	Moto ou side-car américain		Camion moyen allemand Ford		Panther M10
	Jeep américaine		Camion moyen américain		*Sturmgeschütz III* transformé
	Voiture civile légère allemande		Camion lourd allemand		M4 Sherman américain
	Voiture civile moyenne allemande		*Sd.Kfz. 234/2*		Canon antichar américain M5 *3 inch*
	Voiture civile lourde allemande		*Sd.Kfz. 251/1*		Canon antichar américain M1 de 57 mm
	Camion léger allemand		*Sd.Kfz. 250/1*	I.MG : Mitrailleuse légère s.MG : Mitrailleuse lourde	

KAMPFGRUPPE X

SS-Obersturmbannführer Willi Hardieck, puis *SS-Hauptsturmführer* Adrian von Foelkersam

STAB-KAMPFGRUPPE x 10

1 I.MG

NACHRICHTEN-ZUG x 22

1 I.MG

PIONIER-ZUG x 34

3 I.MG

KFZ-INSTANDSETZUNGS-ZUG x 25

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 1 x 38

2 I.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 2 x 38

2 I.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

1. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

2. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

3. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

PANZER-KOMPANIE x 130

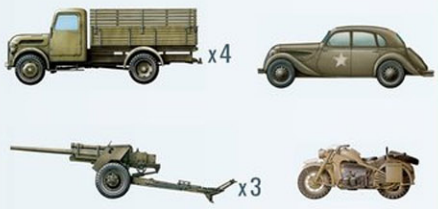
PANZER-GRENADIER-ZUG 1 x 50

2 s.MG
8 I.MG
1 mortier de 8cm

PANZER-GRENADIER-ZUG 2 x 50

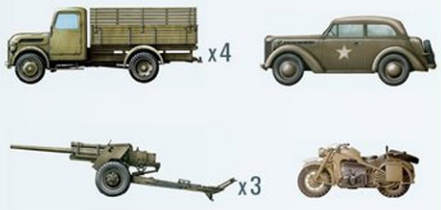
2 s.MG
8 I.MG
1 mortier de 8cm

PANZERJÄGER-ZUG 1 x 30



2 I.MG

PANZERJÄGER-ZUG 2 x 30



2 I.MG

KAMPFGRUPPE Y — *Hauptmann* Walter Scherf

STAB-KAMPFGRUPPE x 10

1 l.MG

NACHRICHTEN-ZUG x 22

1 l.MG

PIONIER-ZUG x 36

3 l.MG

KFZ-INSTANDSETZUNGS-ZUG x 25

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 3 x 38

2 l.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 4 x 38

2 l.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

4. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 l.MG
2 mortiers de *8cm*

5. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 l.MG
2 mortiers de *8cm*

6. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 l.MG
2 mortiers de *8cm*

PANZER-KOMPANIE x 142

PANZER-GRENADIER-ZUG 3 x 50

2 s.MG
8 l.MG
1 mortier de 8cm

PANZER-GRENADIER-ZUG 4 x 50

2 s.MG
8 l.MG
1 mortier de 8cm

PANZERJÄGER-ZUG 3 x 30

2 l.MG

PANZERJÄGER-ZUG 4 x 30

2 l.MG

KAMPFGRUPPE Z

Oberstleutnant Wolf

(non engagée)

STAB-KAMPFGRUPPE x 10

1 I.MG

NACHRICHTEN-ZUG x 24

1 I.MG

PIONIER-ZUG x 35

3 I.MG

KFZ-INSTANDSETZUNGS-ZUG x 25

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 5 x 38

2 I.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

SCHWERE GRANATWERFER-ZUG 6 x 38

2 I.MG
4 mortiers *4.2inch* américains

7. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

8. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

9. INFANTERIE-KOMPANIE x 135

2 s.MG
14 I.MG
2 mortiers de *8cm*

PANZER-GRENADIER-ZUG 5 x 50

2 s.MG
8 I.MG
1 mortier de 8cm

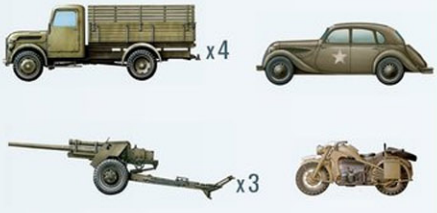
PANZER-GRENADIER-ZUG 6 x 50

2 s.MG
8 I.MG
1 mortier de 8cm

PANZERJÄGER-ZUG 5 x 30

2 I.MG

PANZERJÄGER-ZUG 6 x 30



2 I.MG

S'ajoutent à ces troupes de choc des formations de la *Heer* (plusieurs *Panzer-Grenadier-Kompanien* de la *Panzer-Brigade 108*, des équipages de la *I./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* et de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 655*) mais provenant aussi des autres branches de la *Wehrmacht*. Au total, la *Panzer-Brigade 150* compte 2 676 hommes (90 officiers, 448 sous-officiers et 2 138 soldats), soit environ 1 000 issus de la *Heer*, 800 de la *Luftwaffe*, 200 de la *Kriegsmarine* et 500 de la *Waffen-SS*. Comme pour les véhicules, les effectifs humains sont en-deçà de ceux espérés par Skorzeny, puisque 700 hommes manquent à l'appel…

La phase d'entraînement n'apporte aucun réconfort au chef des commandos de la *Waffen-SS*, bien au contraire. En premier lieu, il s'agit d'évaluer les compétences en langue anglaise des candidats. Après un entretien passé avec des « professeurs » à Friedenthal, ceux-ci sont bientôt répartis en quatre catégories : la première regroupe une dizaine d'hommes, surtout d'anciens matelots de la marine marchande, parlant parfaitement l'anglais, voire pour certains, à même de pratiquer le « slang » (l'argot américain) ; la deuxième rassemble 30 à 40 hommes – également d'anciens marins pour la plupart – parlant couramment l'anglais ; la troisième, forte de 150 soldats, consiste en ceux sachant « se débrouiller » en anglais ; la dernière comprend 200 combattants ayant quelques rudiments, souvenirs de ce qu'ils ont appris à l'école. Le reste de la troupe (soit près de 2 300 hommes !) est totalement inapte, sachant tout au mieux répondre par « yes » ou « no ».

Compte tenu des brefs délais, les hommes de la seconde catégorie sont envoyés durant huit jours pour partie dans une école d'interprètes et dans un camp de prisonniers américains, ce pour parfaire leur langue. Les autres reçoivent des notions élémentaires (« yes, no, ok ») et se font répéter à longueur de journée les principaux commandements en vigueur dans l'*US Army*. Face à ce constat édifiant, Skorzeny affecte les 120 meilleurs anglophones à l'*Einheit Stielau*[1] (*SS-Obersturmführer* Stielau), une unité spéciale chargée de semer la confusion à l'arrière des lignes ennemies. Pour le reste, il ne voit qu'une seule alternative : « *Nous allons donc nous joindre aux colonnes américaines en fuite, sans desserrer les dents, comme si l'étendue de la catastrophe nous avait privés de l'usage de la parole* ».

Il est alors temps d'habiller et d'équiper ces 2 676 hommes, mais la chose est loin d'être simple, puisque le premier arrivage consiste en des uniformes… britanniques qui sont immédiatement remisés. Après une fastidieuse réquisition dans les stalags (beaucoup de soldats américains détenus sont des pilotes de la *8th Air Force* ou des *GI's* capturés en Tunisie ou en Italie et par conséquent vêtus d'uniformes tropicalisés), le deuxième lot envoyé à Grafenwöhr est le bon, au détail près que les vestes américaines sont marquées du grand triangle noir identifiant les prisonniers de guerre ! Pour l'anecdote, Otto Skorzeny ne perçoit pour sa part qu'un pull-over américain ! Fort heureusement, à force de persévérance, ce dernier parvient tout de même à dénicher suffisamment d'uniformes pour équiper l'*Einheit Stielau* et plusieurs sections d'infanterie. De nombreux autres *Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* reçoivent l'ordre d'endosser la blouse de saut des *Fallschirmjäger* que des officiers mal avisés estiment proche de la tenue hivernale des *GI's*.

▲ L'*Hauptmann* Walter Scherf. Ce Hessois est un cadre expérimenté de la *Panzerwaffe*, puisqu'il a derrière lui un nombre important de campagnes : France en 1940 avec la *1. Panzer-Division*, « Barbarossa » avec cette même unité, Leningrad avec la *schwere Panzer-Abteilung 502*, Koursk, Tcherkassy et la Normandie avec la *schwere Panzer-Abteilung 503* ! Titulaire des deux classes de la Croix de Fer et de la *Deutsche Kreuz in Gold*, il est choisi par Skorzeny pour prendre la tête de la *Kampfgruppe Y*. ECPA-D

En ce qui concerne les armes, seulement la moitié des carabines M1 américaines sont livrées, de même que quelques fusils-mitrailleurs *Browning wz. 1928* (version polonaise du BAR capturée en nombre en 1939). Le constat est encore plus édifiant pour les 24 mortiers de *4.2inch*, puisqu'ils ne disposent pas du moindre obus ! Qu'importent ces intarissables lacunes, l'entraînement doit se poursuivre ! À Friedenthal, déclaré Zone interdite et où l'acheminement du courrier a été suspendu, il s'effectue sous l'égide du *SS-Obersturmbannführer* Willi Hardieck : on s'efforce de faire perdre aux recrues les usages rigides propres à la formation militaire allemande ; au lieu de cela, il faut s'habituer à mastiquer le chewing-gum et apprendre à ouvrir un paquet de Chesterfield ou de Lucky Strike comme le font les *GI's*. À cette époque, ayant découvert que Skorzeny commanderait la *Panzer-Brigade 150*, les recrues émettent d'innombrables suppositions quant à leur future mission et, bientôt, les rumeurs les plus folles circulent parmi la troupe : d'aucuns affirment que c'est la garnison de Dunkerque ou de Lorient que l'on va secourir, d'autres que c'est le grand quartier général allié que l'on va capturer à Paris !

Skorzeny, lui, ne s'alarme guère de ces rumeurs qui ne feraient qu'entretenir la confusion dans l'esprit des officiers de renseignements alliés et planche sur les derniers détails de l'opération « Greif ». Par trois fois, il se rend au quartier général du *Führer* pour participer aux réunions d'état-major consacrées à « Wacht am Rhein ». À l'issue de la dernière, Hitler le prend à part pour, à son grand regret, lui interdire de se rendre en première ligne : le maître du *III. Reich* veut éviter que le sauveur de Mussolini ne tombe aux mains des Alliés. À la fin novembre, la *Panzer-Brigade 150* tout entière se rassemble sur le terrain de Wahn, à proximité de Cologne. Elle est fin prête au combat.

Le 10 décembre, le *SS-Obersturmbannführer* Skorzeny informe ses chefs d'unités de leur mission : la *Panzer-Brigade 150* sera scindée en trois groupements tactiques comprenant chacun un état-major, trois compagnies d'infanterie, deux compagnies de *Panzer-Grenadiere*, deux pelotons de canons antichars, deux pelotons de mortiers, un peloton du Génie, un peloton de transmissions et une unité de réparation. Ces *Kampfgruppen X*, *Y* et *Z* seront chargées de s'emparer des ponts sur la Meuse à

1 Dans ses mémoires de guerre, Otto Skorzeny parle de la *Stabskompanie*, probablement pour prendre ses distances avec une opération transgressant les lois de la guerre. L'*Einheit Stielau* rassemble en effet les 120 meilleurs anglophones évoqués par l'Autrichien, qui reçoivent l'essentiel des effets d'uniformes américains perçus. Formés aux techniques du sabotage et à l'utilisation de matériel radio, leur mission est d'infiltrer les lignes ennemies par petites équipes et de s'assurer le contrôle des ponts, des carrefours ou des dépôts de carburant de l'*US Army* – vitaux pour la *6. SS-Panzer-Armee* dont les réserves sont limitées – de collecter des renseignements, d'intervertir les panneaux indicateurs, de transmettre de faux ordres, de couper les fils téléphoniques, de propager de fausses rumeurs parmi les *GI's* et de répandre la panique dans leurs rangs.

Amay, Engis et Huy en avant du *I. SS-Panzer-Korps* de la *6. SS-Panzer-Armee*, afin d'empêcher leur destruction par les Américains. Si la tâche est accomplie, les *Panzer* de Dietrich pourront franchir la rivière et se ruer dans la plaine belge en direction d'Anvers.

Composition de la *Panzer-Brigade 150* Fin novembre 1944

Brigadestab
I./Kampfabteilung 2150
(servira de noyau à la *Kampfgruppe X*)
II./Kampfabteilung 2150
(servira de noyau à la *Kampfgruppe Y*)
Pionier-Kompanie 2150
Artillerie-Batterie 2150
Brückenpioniere

DERNIERS PRÉPARATIFS

Dans la nuit du 13 au 14 décembre, la *Panzer-Brigade 150* gagne ses positions de départ sur la crête du Hohes Venn, à l'est de Losheim. Elle se place dans le sillage des *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et *12. Volks-Grenadier-Division* chargées d'effectuer une percée sur le front du *5th US Corps*. Cela fait (ce qui est attendu au second jour de l'offensive au plus tard), la *Panzer-Brigade 150* devra s'engouffrer dans la brèche et filer vers ses trois objectifs.

Afin de ne pas compromettre l'opération « Greif » et sachant pertinemment que ses éléments ne sont pas de taille à soutenir un engagement majeur, Skorzeny, qui a officiellement pris le commandement de la brigade le 14, recommande à ses unités de se tenir à distance raisonnable, mais au contact, de l'ennemi en retraite et de n'ouvrir le feu sous aucun prétexte tant que les ponts enjambant la Meuse ne sont pas en vue. Son souci est également d'éviter d'éventuels tirs fratricides émanant des formations du *I. SS-Panzer-Korps*. Dans ce but, un certain nombre de signes d'identification sont adoptés et indiqués aux trois divisions allemandes : les faux *GI's* doivent passer autour de leur cou une écharpe bleu ou rose et, la nuit, émettre des signaux lumineux bleus ou rouges avec leurs torches ; afin d'éviter toute confusion avec des blindés américains, les équipages des 5 *StuGe III* et 5 Panther modifiés reçoivent pour consigne de placer un triangle jaune à l'arrière de leur engin et, pour les seconds, de rouler avec la tourelle pointée à 9 heures. En outre, les *Grenadiere* de la *Panzer-Brigade 150* devront peindre des marquages blancs à intervalles réguliers sur la route pour guider les *Panzer* de la *Kampfgruppe* « Peiper » censés les suivre.

◀ Page de gauche à droite : Ce soldat allemand photographié dans les Ardennes appartient en fait à la *Kriegsmarine*. Provenant de bâtiments coulés dans les ports allemands par l'aviation alliée ou en réparation, ces marins sont nombreux à composer les rangs des nouvelles *Volks-Grenadier-Divisionen* engagées dans les Ardennes. Ceux affectés à la *Panzer-Brigade 150* comptent parmi les meilleurs anglophones de l'unité.
Droits réservés

À PEINE DÉBUTÉE, L'OPÉRATION « GREIF » EST ANNULÉE !

Le 16 décembre 1944, l'offensive des Ardennes débute par un puissant barrage d'artillerie qui surprend totalement les Américains. La tâche d'enfoncer les lignes alliées devant Losheim, à la jonction des *5.* et *6. SS-Panzer-Armeen*, revient aux *3. Fallschirmjäger-Division* et *18. Volks-Grenadier-Division*, les chars du *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper (*SS-Panzer-Regiment 1* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et *schwere SS-Panzer-Abteilung 501*) se tenant prêts à exploiter la percée obtenue en direction de la Meuse, précédés par la *Panzer-Brigade 150*.

Malheureusement pour le *I. SS-Panzer-Korps*, les *GI's* du *14th Cavalry Group* se sacrifient pour permettre à la *106th Infantry Division* de se replier, tandis que davantage au nord, la *12. Volks-Grenadier-Division* est tenue en échec par la *99th Infantry Division*. Le front américain est partiellement rompu et des gains de terrain sont enregistrés certes, mais la situation de la *6. SS-Panzer-Armee* reste des plus précaires car les routes sont étroites et les ponts, détruits par les Allemands au cours de leur repli, n'ont pas été réparés. Or, comme « Sepp » Dietrich veut attendre que *Fallschirmjäger* et *Volks-Grenadiere* aient ouvert une brèche dans les lignes américaines pour engager ses *Panzer*, le faible débit des voies de communication et le piétinement allemand provoquent un engorgement des routes à l'arrière du front. Ainsi, voulant se rendre par lui-même compte de la situation en première ligne, le *Kommandeur* de la *Panzer-Brigade 150* découvre un chaos ahurissant :

▼ 16 décembre 1944, l'offensive des Ardennes surprend totalement les armées américaines. Un *StuG III* d'une unité SS dépasse une Steyr 1500 et... un M3 *Half-Track* américain de prise. Les trois premiers jours de l'opération « Wacht am Rhein » sonnent comme une victoire aux yeux du *Führer*. Sur le terrain néanmoins, si la *Wehrmacht* inflige effectivement de sévères pertes aux Américains, la situation est un peu plus compliquée que ne le croit le maître du *III. Reich*.
Bundesarchiv
Bild 183-J28475

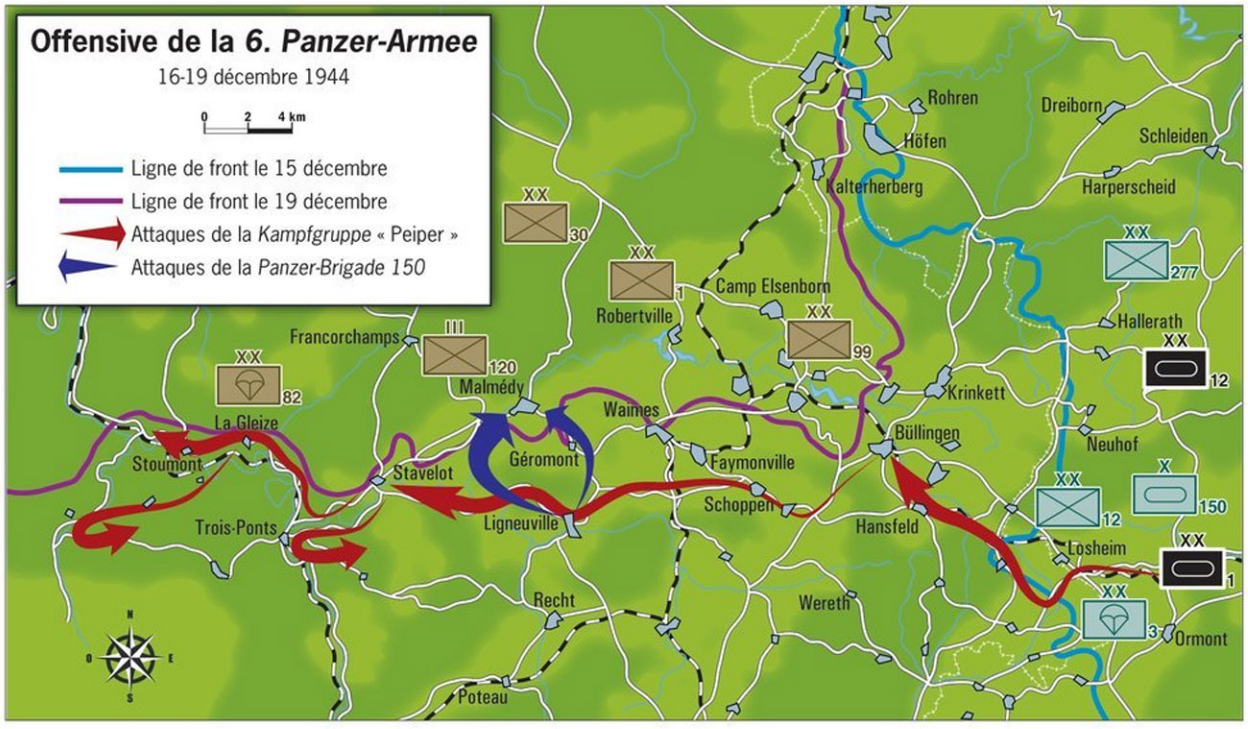
▶ 26 décembre 1944. Ce *Waffen-SS* revêtu d'un uniforme américain a été tué au combat ou exécuté dans le secteur de la *1st US Army*. Sa tenue est effectivement intégralement américaine et seule sa plaque d'identité typiquement allemande le distingue d'un *GI*. La psychose suscitée par ces commandos est telle que des *Landser*, porteurs parfois d'un simple effet tel qu'un pantalon ou un manteau qu'ils n'ont pas perçu de leur armée, leur valent d'être sommairement fusillés. US Nara

◥ Le *SS-Hauptsturmführer* Adrian von Folkersam succède à Willi Hardieck à la tête de la *Kampfgruppe X*. On le voit ici fraîchement décoré de la *Ritterkreuz* alors qu'il est affecté à la *Division Brandenburg Z.b.v. 800*. Cet Allemand né à Saint-Pétersbourg vient de réussir un exploit qui s'apparente quelque peu à la mission dévolue à Skorzeny dans les Ardennes. Déguisés en soldats du NKVD, lui et ses 62 commandos sont parvenus à désorganiser la défense de Maïkop et à s'emparer des puits de pétrole de la ville. Blessé au derrière par une balle américaine lors de l'assaut du 21 décembre 1944 sur Malmédy, von Folkersam sera tué à Hohensalza, en Pologne, exactement un mois plus tard. Skorzeny ressentira durement la perte de ce subordonné devenu son ami proche. US Nara

« *Afin d'avoir une vue d'ensemble, j'essaie de filer en voiture jusqu'à Losheim. Sur les routes, un embouteillage indescriptible de toutes sortes de véhicules. Pour atteindre la petite ville, je dois sans cesse descendre, crier, jurer, pousser, donner des ordres aux chauffeurs des camions bloqués, de sorte que je fais au moins 10 km à pied* ».

Conséquence de cet embouteillage gigantesque : la *Panzer-Brigade 150* est incapable de rejoindre le front, cependant que la *Kampfgruppe* « Peiper » doit attendre la fin d'après-midi que les *Pioniere* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » aient terminé un pont près de Losheimergraben, pour se mettre en route. Bref, Skorzeny fulmine car une journée entière a été gaspillée, fait d'autant plus fâcheux qu'il déplore ses premières pertes, en l'occurrence le *Kommandeur* de la *Kampfgruppe X*, le *SS-Obersturmbannführer* Hardieck, dont la Jeep a roulé sur une mine allemande, explosion qui a également tué son chauffeur et son opérateur radio. Skorzeny nomme immédiatement à sa place le *SS-Hauptsturmführer* Adrian von Folkersam, un ancien *Brandenburger* qui a reçu la *Ritterkreuz* dans le Caucase. Parfaitement conscient qu'il a perdu un temps précieux, l'officier autrichien charge trois équipes de l'*Einheit Stielau* d'infiltrer les lignes américaines pour y semer la pagaille et récolter un maximum de renseignements, avant de rejoindre le PC du *I. SS-Panzer-Korps* dans la soirée.

Le 17 décembre à l'aube, l'état-major de la *Panzer-Brigade 150* est informé que la *Kampfgruppe* « Peiper » s'est emparée de Honsfeld après avoir mis en déroute une colonne mélangeant unités du *14th Cavalry Group* et de la *99th Infantry Division*. Saisissant la balle au bond, Skorzeny décide de transférer son état-major à Manderfeld mais, comme la veille, des embouteillages monstres l'empêchent d'arriver à destination ! Ce nouveau bouchon ne pouvait pas plus mal tomber : vingt-quatre heures sont à nouveau perdues ; la *Kampfgruppe* « Peiper », qui s'est emparée de Ligneuville et roule vers Stavelot, est déjà loin devant, et l'effondrement du front ennemi sur lequel Skorzeny comptait pour se fondre dans la masse des troupes américaines en retraite n'a pas eu lieu. Il est évident, avec des conditions aussi défavorables, que l'opération « Greif » n'a plus la moindre chance de réussite. Poursuivre ne serait que pure folie et reviendrait à imposer aux hommes de



la *Panzer-Brigade 150* une véritable mission-suicide. Le soir même, Skorzeny sollicite auprès du quartier général de la *6. SS-Panzer-Armee* l'autorisation d'annuler l'opération « Greif », Dietrich donnant son accord. L'Autrichien met par conséquent sa brigade à la disposition du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Hermann Priess.

UNE BRIGADE UTILISÉE À CONTRE-EMPLOI

Le 18 décembre, alors que la *Kampfgruppe* « Peiper » se présente devant la localité de Trois-Ponts, la *Panzer-Brigade 150* se porte en direction de Ligneuville, où la *Kampfgruppe Y* arrive le lendemain. Son chef, l'*Hauptmann* Walter Scherf, se rend aussitôt auprès du *SS-Brigadeführer* Wilhelm Mohnke, *Kommandeur* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », qui a installé son état-major dans le village. Celui-ci lui apprend que « Jochen » Peiper est bloqué à La Gleize, faute de carburant, et craint désormais une contre-attaque américaine au niveau de l'important carrefour routier de Malmédy, susceptible de couper la *Kampfgruppe* de l'imprudent officier SS de ses arrières. Tout doit donc être fait pour lui ouvrir un couloir de ravitaillement terrestre, sinon l'avance sur la Meuse sera définitivement compromise.

La journée du 20 décembre permet aux Allemands d'en savoir plus sur le dispositif américain concentré à Malmédy, puisque le détachement du *Korvettenkapitän Baron* von Behr s'est retrouvé dans la bourgade après s'être égaré derrière les lignes ennemies. L'officier a pu constater à cette occasion qu'elle n'était défendue que par un faible cordon de troupes, et a d'ores et déjà pris l'initiative de prévenir la population que Malmédy allait être l'objet d'imminents combats, le but sous-jacent étant de les faire fuir vers le nord afin qu'ils encombrent les routes et empêchent ainsi la montée en ligne des renforts américains.

Bien décidé à enlever Malmédy le lendemain, Skorzeny rassemble la *Panzer-Brigade 150* dans le hameau d'Engelsdorf, seule la *Kampfgruppe Z* ne parvenant pas à rallier pour l'attaque. L'officier SS envisage une attaque sur deux axes : la *Kampfgruppe X* de von Folkersam et la *Kampfgruppe Y* de Scherf s'élanceront respectivement du sud-ouest et du sud-est pour submerger les lignes américaines et investir la localité. En cas de résistance inattendue, les deux *Kampfgruppen* la contourneront, afin de s'assurer le contrôle des collines situées au nord, d'où il sera plus aisé de pilonner les défenseurs mais également les renforts américains susceptibles de venir en aide à la garnison.

◀ Ce Panther de la *I./SS-Panzer-Regiment 1* de la *Kampfgruppe* « Peiper » a été détruit par un canon antichar de *3-inch* devant l'Hôtel des Ardennes de Ligneuville, le 17 décembre 1944. Dès lors que l'opération « Greif » est abandonnée, le souci de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est double : ravitailler la *Kampfgruppe* « Peiper » dangereusement isolée en pointe du côté de Stoumont-La Gleize et empêcher que celle-ci ne soit coupée de ses arrières par une contre-attaque américaine venant de Malmédy. Cette dernière tâche est attribuée à la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny.

L'attaque sur Malmédy débute comme prévu le 21 décembre à 3 heures. Mais, prévenus de l'attaque par les habitants ayant fui le village, les Américains déclenchent un terrible barrage d'artillerie sur les assaillants. L'*Hauptmann* Walter Scherf se souvient de cet enfer de feu et d'acier : « […] *les tirs s'amplifient sur notre axe, la portion de route à 1 000 mètres au sud de Baugnez. Un barrage de l'artillerie adverse bloquait complètement toute progression après nous avoir provoqué des pertes en hommes et véhicules. Les deux compagnies de* Fallschirmjäger *de l'*Oberleutnant *Bading, qui étaient en avant, allèrent se mettre en position de part et d'autre de la route et où elles se trouvaient à l'abri de la zone battue par le feu. Il était évident que nous étions attendus par les Américains, probablement prévenus par les habitants. Peu avant d'arriver au carrefour de Baugnez, une de nos voitures blindées de reconnaissance de la 2e section venait d'être touchée. Nos pertes en hommes étaient déjà de 60 à 70 morts et blessés. Sans avoir atteint Malmédy, ne voulant plus exposer mes hommes dans de telles conditions, j'ordonnai le repli en direction de Ligneuville* ».

Effectivement, prévenu de l'imminente attaque allemande, le *Major General* Leland S. Hobbs a installé l'ensemble de sa *30th Infantry Division* au niveau de Malmédy et érigé de solides positions couvertes par des canons antichars de 57 mm, obusiers et Tank Destroyers M10. De fait, les tubes américains clouent au sol les *Panzer-Grenadiere* et *Fallschirmjäger* de la *Kampfgruppe Y*, le *StuG III* de l'*Oberfeldwebel* Wölfel étant détruit par un obus dans un champ de Géromont. La première tentative effectuée par Scherf est un échec sanglant.

À ce moment, la grande erreur de Skorzeny est de s'obstiner à vouloir prendre Malmédy, qu'il croit toujours défendu par une faible garnison américaine, alors qu'il a en réalité en face de lui la totalité de la *30th US Infantry Division*. Scherf entre d'ailleurs violemment en désaccord avec son supérieur de la *Waffen-SS*, estimant plus judicieux de se contenter de couvrir le front de Malmédy pour rétablir la liaison avec la *Kampfgruppe* « Peiper » isolée du côté de La Gleize et lui faire parvenir du ravitaillement en essence.

◀ Le *Sturmgeschütz Ausf. G* abandonné dans un champ par la *Kampfgruppe Y*, entre Baugnez et Géromont. L'unité de Walter Scherf en compte cinq, mais l'on peine à savoir pour quel engin américain les Allemands espéraient pouvoir les faire passer après les modifications douteuses qu'ils y ont apportées.
US Nara

▲ Le Panther B 4 du *Leutnant* Peter Mandt déchenillé par une mine antichar devant les positions du *99th Norwegian Separate Infantry Battalion*, une unité mise sur pied dans le Minnesota en juillet 1942 avec des Norvégiens et des Américains d'origine norvégienne. En ce 17 janvier 1945, l'engin est sur le point d'être remorqué par une unité de dépannage de l'*US Army*.
US Nara

Skorzeny ne l'entend pas de cette oreille et, constatant que ses troupes ont affaire à un solide point d'appui ennemi du côté du carrefour de Baugnez, décide de reporter l'effort de la *Panzer-Brigade 150* à l'ouest du village. Un second assaut est donc lancé sur Malmédy à 5 heures, cette fois-ci dans l'intention de s'emparer du pont de la Warche. C'est la *Kampfgruppe X* de von Folkersam qui mène l'attaque, mais lorsque ses éléments arrivent à 100 mètres de l'ouvrage d'art, les obusiers ennemis brisent littéralement l'élan des Allemands.

Les *Ersatz* Panther M10 de la *Panzer-Kompanie* « Ernst » sont tous perdus dans les combats qui suivent, puisque le B 4 du *Leutnant* Peter Mandt roule sur une mine qui déchenille son train de roulement gauche et doit être abandonné devant les positions de la *B Company* du *99th Norwegian Separate Infantry Battalion*, près du viaduc de Malmédy. Puis, c'est au tour du B 7 d'être endommagé par un obus d'artillerie après avoir franchi le pont de la Warche ; quatre de ses cinq membres d'équipage sont fauchés par les balles américaines en tentant de repasser la rivière en courant. Le B 10 doit se passer dès le début de l'attaque de son *Bordführer*, le *Leutnant* Gerstenschläger, mortellement blessé par une rafale d'arme automatique alors qu'il observait le terrain depuis sa trappe de tourelle ; quelque temps plus tard, mis hors de combat par un obus d'artillerie, le char termine sa course dans la façade du Café du Rocher, sur la route de Falize, bâtiment qui sert de quartier général au *SS-Hauptsturmführer* von Folkersam.

Le dernier Panther déguisé, le B 5, enfonce les lignes du *120th Infantry Regiment* à Malmédy, suivi par plusieurs dizaines de *Panzer-Grenadiere*. Le *Sergeant* Francis S. Currey, appartenant à la *K Company*, aperçoit son supérieur, le *Lieutenant* Albert Snyder, tirer depuis la fabrique de papier une roquette de Bazooka qui ricoche sur le *Panzer*. Currey se réfugie dans le bâtiment et se saisit du lance-roquettes laissé par Snyder. Il insère un projectile dans le Bazooka et fait feu : le Panther s'immobilise, hors de combat ! Changeant de position pour éviter d'être repéré, le *GI* abat trois *Panzer-Grenadiere* avec son M1 Garand, puis réduit un point d'appui allemand installé dans une maison avec une autre roquette de Bazooka. Véritablement déchaîné, Currey aperçoit cinq *Tankers* rescapés d'un Tank Destroyer M10 pris sous le feu allemand. Sautant dans un nid de mitrailleuse dont les servants ont été tués, il arme la Browning et parvient à couvrir leur repli dans les lignes américaines. Cette action extraordinaire vaudra au *Sergeant* Francis S. Currey l'attribution de la prestigieuse *Medal of Honor*. Ce fait d'arme illustre en outre la résistance acharnée de la *30th US Infantry Division* qui contraint les *Panzer-Grenadiere*, privés de l'appui de leurs chars, à décrocher.

Au final, l'attaque des *Kampfgruppen X* et *Y* à l'ouest de Malmédy est un désastre, puisque les Allemands laissent 11 engins sur le terrain dont leurs 5 *Ersatz* Panther M10 ! Tandis que les automitrailleuses rescapées du carnage couvrent la retraite des *Panzer-Grenadiere* et ramènent les blessés (Folkersam est au nombre de ceux-ci), Skorzeny décide dans l'après-midi de passer sur la défensive. La situation de sa brigade est précaire : ses lignes, très peu profondes, s'étirent sur une dizaine de kilomètres et ne sont couvertes que par quelques mortiers. À cela s'ajoute le matraquage incessant de l'artillerie américaine qui pilonne la région Engelsdorf-Ligneuville. Le soir, Otto Skorzeny se rend au quartier général de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à Ligneuville. Après avoir remis son rapport, l'officier SS remonte dans sa voiture : « *À peine avons-nous traversé le petit pont que trois obus arrivent et explosent tout près de nous. Je sens comme un choc au front, saute instinctivement hors de la voiture ouverte et me jette, au jugé, dans le fossé. Un instant plus tard, un camion, arrivant en sens inverse, monte sur mon auto dont les phares sont éteints.* » Skorzeny a eu chaud : il n'est que légèrement blessé au visage par un éclat et part se faire soigner à l'infirmerie de la division « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Il rejoint son état-major dès le lendemain.

Le 23 décembre, l'officier SS se rend à Meyrode, au quartier général de la *6. SS-Panzer-Armee*, pour tenter d'obtenir les équipements qui font défaut à ses hommes : cuisines roulantes pour préparer des repas chauds à la troupe transie par le froid, vêtements d'hiver et pièces d'artillerie.

▲ L'*Ersatz* Panther M10 codé B 10 a vécu un véritable calvaire, privé dès les premières minutes de l'assaut de son commandant de bord, le *Leutnant* Horst Gerstenschläger, mortellement blessé par une rafale de mitrailleuse. Son équipage ayant malgré tout poursuivi le combat, le char sera détruit quelques heures plus tard par un obus, terminant sa course dans la façade du Café du Rocher. La mort de Gerstenschläger, un ancien de la *I./Panzer-Regiment 11*, illustre parfaitement les plaintes formulées par les *Bordführer* au sujet des *Ersatz* Panther lors des essais effectués à Grafenwöhr : la suppression du tourelleau de chef de char expose trop dangereusement celui-ci aux tirs adverses.
US Nara

Les véhicules ne sont pas à la même échelle

Opel Olympia
Pionier-Zug
Kampfgruppe Z
Panzer-Brigade 150
Losheim, Ardennes, décembre 1944

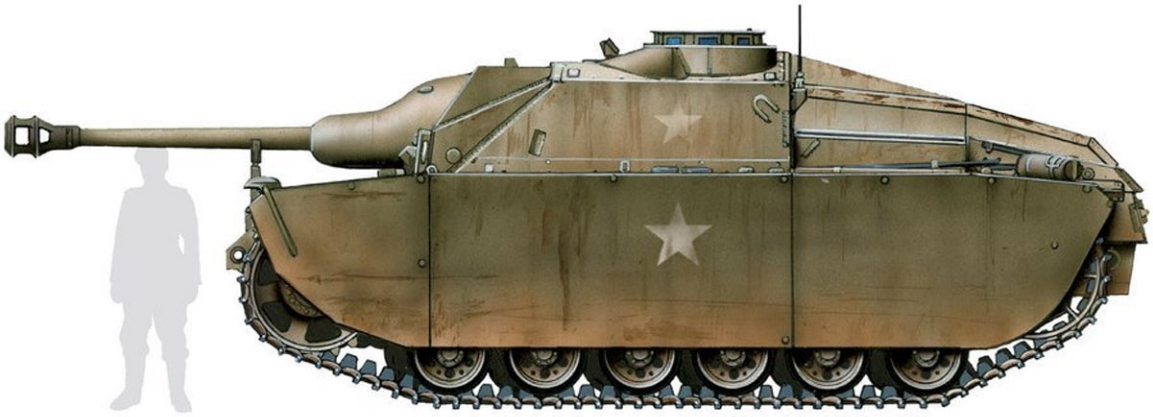
Équipage : 4
Poids : 0,9 t
Longueur : 4,02 m
Hauteur : 1,52 m
Largeur : 1,50m

Sd Kfz 250/1
Panzer-Grenadier-Zug 1
Kampfgruppe X
Panzer-Brigade 150
Malmédy, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 4
Poids : 5,5 t
Longueur : 4,77 m
Hauteur : 2,15 m
Largeur : 2,00 m

Ersatz Panther M10
Panzer-Kompanie « Ernst »
Kampfgruppe X
Panzer-Brigade 150
Malmédy, Ardennes, décembre 1944

Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 45 km/h
Autonomie : 200 km
Blindage : 40 à 100 mm
Armement : 1 canon de 75 mm



Sturmgeschütz III Ausf. G modifié
Panzer-Kompanie
Kampfgruppe Y
Panzer-Brigade 150
Géromont, Ardennes, décembre 1944

Équipage : 4
Poids : 23,9 t
Longueur : 6,77 m
Hauteur : 2,16 m
Largeur : 2,95 m

▲ Le Panther M10 codé B 7 détruit par un obus d'artillerie, alors qu'il venait de passer le pont sur la Warche. Quatre de ses *Panzerschützen* ont été abattus en tentant de repasser la rivière en courant.
Droits réservés

LA *PANZER-BRIGADE 150* EST DISSOUTE

Le lendemain, veille de Noël, après que son *Kommandeur* a évoqué avec « Sepp » Dietrich ses lacunes en artillerie, la *Panzer-Brigade 150* reçoit le renfort de dix obusiers de l'*Artillerie-Regiment* de la *Führer-Begleit-Brigade*. La joie de Skorzeny est de courte durée, car son commandant lui révèle que chaque pièce n'a que 16 coups à tirer ! En dépit des furieux coups de téléphone passés par l'Autrichien à l'état-major de la *6. SS-Panzer-Armee*, il ne percevra pas le moindre ravitaillement en munitions.
Sur le front de Ligneuville, les combats perdent en intensité, mais les pilonnages de l'artillerie américaine se poursuivent inlassablement, ce qui oblige les soldats de la *Panzer-Brigade 150* à se terrer dans les caves des habitations du secteur. L'*Hauptmann* Scherf témoigne de cette accalmie relative : « *Alors que le temps s'éclaircissait, l'aviation ennemie intervint puissamment, mais du côté de la* Luftwaffe*, on ne vit rien venir. Les jours précédant Noël se passèrent sans grand changement ; seul, à l'un de nos postes avancés, des* Fallschirmjäger *capturèrent une patrouille américaine ; un lieutenant et un sergent que je chargeais l'*Oberleutnant *Ernst d'emmener dans un camp de prisonniers.* » Et en effet, avec le retour des éclaircies, l'aviation alliée intervient en force sur la région de Malmédy, prenant pour cible les positions de la *Panzer-Brigade 150*. Durant deux jours, les B-26 Marauder de la *9th Air Force* et les B-17 de la *8th Air Force* s'acharnent sur la bourgade que le *117th Infantry Regiment* a, par erreur, annoncée comme tombée aux mains des Allemands. Le bilan est lourd, puisque environ 300 *GI's* et 200 civils sont tués lors de ces raids des 24 et 25 décembre.
Le 28, enfin, la *Panzer-Brigade 150* est relevée sur ses positions par la *18. Volks-Grenadier-Division*. Pour elle, la bataille des Ardennes est terminée : après une halte à Saint-Vith, elle regagne le camp de Wahn où elle est officiellement dissoute. Nul besoin de préciser que son bilan est catastrophique, puisqu'elle déplore la perte de ses 5 Panther, 1 *StuG III* et 450 hommes tués, blessés et disparus. Des pertes très lourdes donc, pour un résultat bien en-deçà des attentes : un objectif stratégique qui n'a pas été atteint sur la Meuse et un *fiasco* tactique à Malmédy. Il est vrai, cependant, que l'unité s'est vue affecter des effectifs et des matériels dérisoires au regard de l'importance de sa mission. En outre, elle a pâti de circonstances particulièrement défavorables dès le premier jour de l'offensive des Ardennes. Les sacrifices qu'elle a endurés seront néanmoins récompensés par l'attribution de quatre *Deutsche Kreuze in Gold* et cinq *Ehrenblattspangen des Heeres* (Agrafes de citation à l'ordre de l'armée de Terre décernées à Skorzeny, Scherf, von Folkersam, Wulf et Ernst).
Paradoxalement, les commandos de l'*Einheit Stielau* ont enregistré des succès bien plus notables. Sur les huit équipes de quatre faux *GI's* envoyées derrière les lignes américaines, six sont revenues après avoir semé le trouble au sein de la *1st US Army*. Outre les fausses rumeurs

▼ Un canon M1 de 155 mm Long Tom pilonne les lignes allemandes dans les Ardennes. La *Panzer-Brigade 150* subit le feu constant de l'artillerie américaine à Malmédy-Ligneuville.
US Nara

▲ 23 décembre 1944. Le *Gefreiter* Wilhelm Schmidt, l'*Oberfähnrich* Günther Billing et le *SS-Unterscharführer* Manfred Pernass (de gauche à droite) sont fusillés par la *Military Police* à Henri-Chapelle après avoir été reconnus coupables d'espionnage par une cour martiale américaine. - IWM

▲ 19 janvier 1945, après la bataille des Ardennes. Des sapeurs du *291st Combat Engineer Battalion* désamorcent la charge piégée retrouvée dans le second *Sturmgeschütz III Ausf. G* « transformé » abandonné par la *Kampfgruppe Y* à Géromont. US Nara

répandues parmi la troupe, les lignes téléphoniques coupées, les panneaux routiers intervertis et les précieux renseignements collectés, l'une des équipes a fait sauter un important dépôt de munitions et une autre, opérant dans le secteur de Huy, a égaré un régiment blindé en lui conseillant un itinéraire des plus fantaisistes. Deux Allemands prétendent même avoir passé la Meuse à bord d'une Jeep !

Mais il y a encore mieux, car les services de renseignements alliés savaient, depuis plusieurs semaines, que l'ennemi lancerait des commandos déguisés en *Tommies* ou en *GI's* derrière leurs lignes (ce qui ne les avait pas pour autant alarmés sur l'éventualité d'une contre-offensive de la *Wehrmacht* pour l'hiver !). Or, ces informations ont été confirmées dès les premières heures de « Wacht am Rhein » par la découverte à Heckhuscheid, par des soldats de la *106th Infantry Division*, d'un document allemand expliquant de quelle manière l'on pouvait reconnaître les membres de l'*Einheit Stielau :* en l'occurrence par le port d'écharpes bleues et roses, la *Military Police* se mettant immédiatement à la recherche des porteurs de tels effets. Le 17 décembre, le commando accompagnant la *Kampfgruppe* « Peiper » est capturé à Aywaille : Günther Billing, Wilhelm Schmidt et Manfred Pernass sont jugés par une cour martiale le 21 et passés par les armes à Henri-Chapelle le surlendemain. Dans les jours qui suivent, quinze autres Allemands anglophones déguisés en *GI's* sont arrêtés. Au cours de son interrogatoire, l'un des prisonniers révèle que son groupe devait rouler jusqu'à Paris pour assassiner le général Eisenhower !

Tous seront fusillés pour acte d'espionnage mais leurs activités de sabotage ont d'importantes répercussions. En effet, ces infiltrations provoquent une véritable psychose dans les rangs de l'*US Army*. Chacun se met à soupçonner son voisin d'être un « Fritz » et le général le plus gradé n'est pas à l'abri d'un rigoureux contrôle de la *Military Police :* pour débusquer les espions allemands, les soldats postés aux barrages routiers dressés en conséquence reçoivent l'ordre de poser des questions auxquelles seul un Américain serait véritablement capable de répondre : des questions portant sur les scores de matchs de base-ball mémorables, demandant quelle est la capitale de tel ou tel État des USA ou qui est la fiancée de Mickey Mouse… À l'entrée de son quartier général de Luxembourg, le général Bradley, chef du *12th Army Group*, se voit lui aussi contraint de répondre à un interrogatoire improvisé ! Un vent de panique souffle dans les sphères les plus élevées du Haut commandement allié et c'est bien là le seul succès à mettre au crédit de l'opération « Greif » ![2] ■

◀ Compte tenu de la présence en son sein de commandos allemands déguisés en *GI's*, l'*US Army* dresse de nombreux barrages routiers et procède à un nombre invraisemblable de contrôles dans ses propres rangs, pendant toute la durée de la bataille des Ardennes. US Nara

2 Otto Skorzeny sera jugé en 1947 à Dachau pour s'être rendu coupable de violation des lois de la guerre lors de la bataille des Ardennes, en ayant fait endosser à ses soldats des uniformes américains. Il sera acquitté suite à un témoignage en sa faveur produit par l'agent secret britannique Forest Yeo-Thomas qui déclarera à la cour que les commandos anglais usaient régulièrement des mêmes pratiques.

Bibliographie :

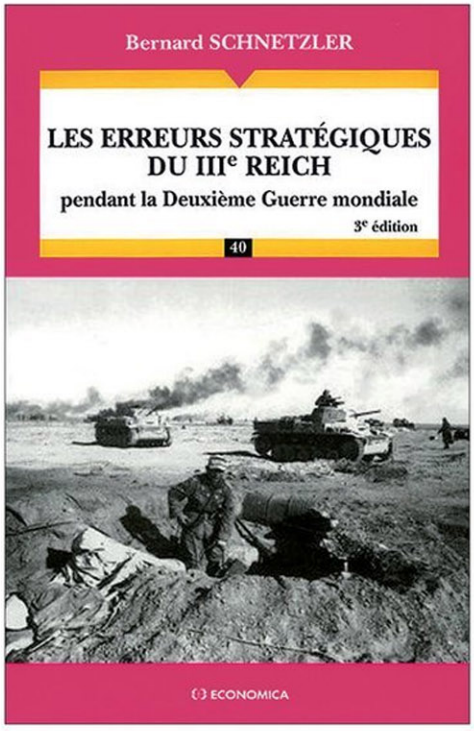
- Pallud (J-P.) et Ramsey (W. G.), B*attle of the Bulge: Now and Then*, After the Battle, 1986
- Renoult (B.), *Ligneuville, décembre 1944 : la Panzer-Brigade 150 et le bataillon Scherf du Kampfgruppe Y*, 39/45 Magazine n° 178
- Skorzeny (O.), *Missions spéciales*, Flammarion, 1950
- Toland (J.) et D'Este (C.), *Battle: The Story of the Bulge*, University of Nebraska Press, 1999

LES ERREURS STRATÉGIQUES DU IIIe REICH

PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

3e ÉDITION

De **Bernard Schnetzler**



La revue « *Batailles & Blindés* », comme son titre l'indique, focalise généralement ses articles sur les batailles et les opérations, rien de plus naturel. Néanmoins, pour une meilleure compréhension de celles-ci, ou leur positionnement dans le déroulement des conflits, il est important de pouvoir de temps en temps embrasser plus complètement la campagne globale et voir leur intégration dans la stratégie d'un pays. Dans le cadre de la Deuxième Guerre mondiale, Bernard Schnetzler, dans son essai *Les erreurs stratégiques du IIIe Reich pendant la Deuxième Guerre mondiale, 3e édition*, replace un certain nombre d'opérations de cette période dans la vision stratégique de Hitler et tente d'y déceler et d'expliquer les erreurs majeures qui ont conduit à la défaite allemande.

L'auteur veut démontrer que l'Allemagne aurait pu gagner la Seconde Guerre mondiale en faisant quelques choix différents. Il s'intéresse à six thèmes particuliers, tous pris avant 1943, estimant que dès la fin de la bataille de Stalingrad, le *III. Reich* n'a plus de chance de gagner la guerre :

- le chapitre premier traite des opérations sur le front de l'Est en 1941 et se poursuit sur une étude stratégique de la lutte entre l'URSS et l'Allemagne ;
- le second chapitre s'intéresse aux actions à l'Ouest à la même période et qui conduisent en réalité pour les Allemands à des combats dans d'autres espaces, maritime et aérien ;
- le troisième focalise plus spécialement sur le théâtre méditerranéen « *où Allemands et Anglais rivalisent d'incompétence* » ;
- le chapitre suivant analyse la défaite française de 1940 et les conséquences éventuelles si la guerre avait été poursuivie à partir de l'Afrique du Nord ;
- le chapitre 5 présente, au-delà de la ligne stratégique définie par le *Führer*, les occasions favorables qui se sont présentées aux Allemands, et qui leur auraient peut-être permis d'obtenir la victoire s'ils avaient su, voulu ou pu les saisir ;
- enfin, le dernier chapitre, ajouté pour cette 3e édition, traite de la mesure de l'effort de guerre et de son efficacité, plus particulièrement au travers des quantités fournies d'équipements utiles au combat, grâce à une grille de lecture économique.

L'organisation des chapitres est bien faite avec un rappel historique, une analyse et des perspectives. Une bibliographie est insérée en fin de chaque chapitre pour faciliter l'aperçu de la documentation utilisée.

Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre. D'abord parce que l'auteur fait l'effort d'expliquer les différents niveaux dans l'analyse des conflits : politique, stratégique, opératif et tactique. Ce qui permet de comprendre pourquoi il brosse à grands traits les opérations militaires qui sont le point de départ de sa réflexion.

Le chapitre sur le front de l'Est est assez convaincant. Si Hitler avait une chance de réussir malgré toutes les erreurs initiales (méconnaissance du terrain et des forces soviétiques, manque de moyens motorisés, etc.), il fallait pour cela arrêter les opérations avant l'hiver pour se reconstituer et reprendre les hostilités en 1942 dans de bonnes conditions. Même en partant début mai 1941, rien ne peut affirmer que Moscou aurait été prise comme ne le furent pas ni Leningrad, ni Stalingrad l'année suivante. En 1942, il fallait rester sur le même objectif stratégique, c'est-à-dire la destruction de l'Armée soviétique et ne pas chercher des gains économiques inutiles et inatteignables.

Dans le deuxième chapitre, la mise en perspective de la guerre aérienne au-dessus du *Reich* et de la bataille de l'Atlantique, en regard de la demande d'ouverture d'un deuxième front par les Soviétiques, permet de mieux comprendre l'utilité de ces combats annexes avant la réalisation d'un front terrestre à l'Ouest. L'auteur estime que tous les moyens et les matières premières utilisés pour lutter en mer et dans le ciel ont manqué pour le front de l'Est, soit par la volonté des Alliés dans le cadre des bombardements, soit par celle du *Führer* dans le cas de la bataille de l'Atlantique.

Enfin, dans le chapitre 4, l'auteur rappelle les écrits prophétiques de Jacques Bainville[1] analysant le Traité de Versailles, annonçant, dès 1920, la montée des régimes totalitaires et la nouvelle guerre mondiale à venir. B. Schnetzler se pose aussi la question de savoir si l'armistice accordé à la France par Hitler ne fut pas une erreur et donc si le maréchal Pétain, en somme, n'a pas contribué à la défaite du *Reich*. C'est une thèse déjà soutenue par certains et qui demanderait sûrement une étude plus approfondie au-delà des clichés classiques de la Collaboration. De là à prétendre, comme le fait l'auteur, que sans cet armistice, fin 1940, les Allemands étaient à Bagdad après avoir débarqué en Afrique du Nord, reste très présomptueux.

D'ailleurs, certains passages du livre étonnent. Malgré le titre, *Les erreurs stratégiques du IIIe Reich*, le chapitre 4 est entièrement consacré aux erreurs stratégiques… de la France ayant conduit à la défaite de juin 1940, même si ce chapitre est intéressant. L'auteur nous gratifie aussi

1 *Les conséquences politiques de la paix*, Jacques Bainville.

des erreurs stratégiques… de Churchill, notamment au travers d'une longue digression sur la bataille de Mers el-Kébir. Visiblement, l'auteur ne semble pas apprécier les Britanniques. Le chapitre 6 qui concerne l'analyse économique, reste particulièrement difficile à comprendre. On cherche ce que l'auteur veut démontrer. La présentation de ce chapitre dans l'introduction de l'ouvrage et la conclusion de cette partie restent très sibyllines sur son idée directrice et son objectif. La réflexion ne semble pas aboutie. Le chapitre 3 et les passages consacrés à la stratégie en Méditerranée paraissent les moins pertinents tant fusent les possibilités d'action : Gibraltar, l'archipel des Canaries, le Maroc, l'Égypte voire plus à l'Est encore au Moyen-Orient. Mais à aucun moment on ne trouve d'analyse sur les forces terrestres, aériennes et surtout maritimes à mettre en œuvre pour atteindre ces objectifs (l'auteur annonce entre 500 000 et 750 000 Britanniques au Moyen-Orient, même si ce ne sont pas tous des combattants en première ligne !) et encore moins sur les moyens logistiques nécessaires pour les soutenir, dont ne disposent ni les Allemands ni les Italiens. En termes de choix stratégiques, la bonne question n'est pas de savoir s'il faut prendre Malte, mais quel est l'intérêt d'être en Afrique du Nord dans le cadre de la stratégie globale du *Führer* et si soutenir Mussolini en Libye ne fut pas une erreur. Pour finir, prétendre que Franco a fait perdre la guerre à Hitler reste une affirmation gratuite que l'auteur peine à démontrer. Si Hitler n'a pas obtenu ce qu'il demandait au *Caudillo*, c'est que, globalement, cela ne s'intégrait pas dans sa vision stratégique, sinon il se serait donné les moyens de l'obtenir, de gré ou de force, comme il l'a fait ailleurs, de nombreuses fois.

Si l'idée de montrer que le *III. Reich* pouvait gagner la guerre en faisant des choix différents au cours des premières années du conflit est intéressante, le résultat a des difficultés à convaincre pour deux raisons majeures. D'abord le ton employé qui, dès l'introduction, met mal à l'aise le lecteur en raison d'une agressivité constante vis-à-vis des protagonistes qui ont eu à affronter ces événements, et des auteurs ayant écrit sur le sujet. Même Clausewitz se fait étriller ! Heureusement, en bon stratège, ce dernier a paré le coup par avance[2]. Nul ne détient la vérité, pas plus M. Schnetzler que les autres, et les théories soutenues ne valent que par les preuves présentées. Certaines thèses de l'auteur semblent pertinentes, mais il faut bien reconnaître qu'elles sont parfois difficilement étayées. D'autant plus que, et c'est là le deuxième écueil majeur, l'auteur semble méconnaître certains principes de la réflexion stratégique en particulier celui qui veut que l'on estime les réactions possibles adverses face aux opérations envisagées. Il écrit : « *s'il est possible d'évaluer une situation et de prédire les conséquences d'une décision sur un horizon de quelques années, il est en revanche très présomptueux de préjuger des réactions adverses.* » Tout bon chef sait effectivement que cette partie de la réflexion est la plus compliquée à réaliser, mais qu'elle est absolument nécessaire dans l'élaboration d'une opération ou d'une stratégie, car sinon il court à la catastrophe, comme l'a fait Hitler. Sans cette analyse, il devient donc possible de présenter les hypothèses les plus « osées ». M. Coutau-Bégarie, directeur du cours d'introduction à la stratégie au Collège interarmées de défense (successeur des Écoles supérieures de guerre françaises), le rappelle dans son traité de stratégie[3] : « *l'histoire de la guerre est pleine d'exemples révélant que les décisions fatales résultent d'une méconnaissance des intentions et des capacités de l'adversaire*. » Heureusement, M. Schnetzler est avant tout un scientifique et un historien. Et les analyses et les données chiffrées qu'il rappelle sont de bons éléments pour permettre de compléter et de mûrir une réflexion, en sachant toutefois s'extraire de certaines thèses de l'ouvrage. ■

2 « *En pareille matière, chacun estime que tout ce qui lui vient à l'esprit quand il prend la plume est assez bon pour être dit et imprimé, et le juge tout aussi indubitable que deux et deux font quatre. Si, comme moi, on voulait se donner la peine de méditer le sujet pendant de longues années, en faisant toujours le rapprochement avec l'histoire militaire, la critique serait plus prudente.* », Carl von Clausewitz, *De la guerre*, p. 43.

3 Hervé Couteau-Bégarie, *Traité de stratégie 5e édition*, p. 94.

Les erreurs stratégiques du IIIe Reich pendant la Deuxième Guerre mondiale, 3e édition
Bernard Schnetzler
274 pages
Éditeur : Economica ; Édition : 3e édition (1er janvier 2006)
ISBN-10 : 2717851356
ISBN-13 : 978-2717851359

BATAILLES & BLINDÉS

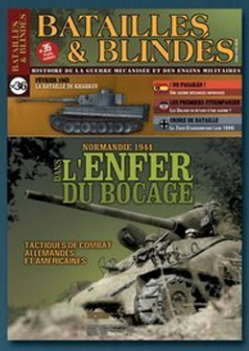
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

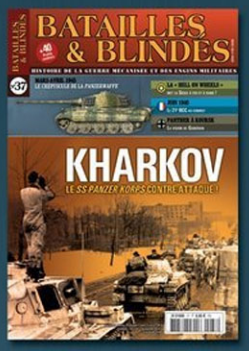
www.caraktere.com

N°34
- (2e partie)
- Flers 1916
- Frantz Bäke, as méconnu de la *Panzerwaffe*
- Les unités blindées de la *Repubblica Sociale Italiana*

N°35
- *SS-PANZER-DIVISION « WIKING »*
- Livrées et camouflages des matériels allemands
- Opération « Compass »
- Flers (2e partie)
- « Rotkäppchen »



N°36
- L'ENFER DU BOCAGE TACTIQUES DE COMBAT
- Guerre d'Espagne
- La bataille de Kharkov (1re partie)
- Les Uhlans - 1916
- Ordre de bataille



N°37
- LE *SS-PANZER-KORPS* À KHARKOV
- « Hell on Wheels » en Sicile
- Le 21e BCC au combat
- Panther à Koursk
- Le crépuscule de la *Panzerwaffe*

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°39 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°39 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°4 : Stalingrad (réf.76)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°13 : Panther au combat (réf.155)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°18 : La division « Hohenstaufen » (réf.18)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE - Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

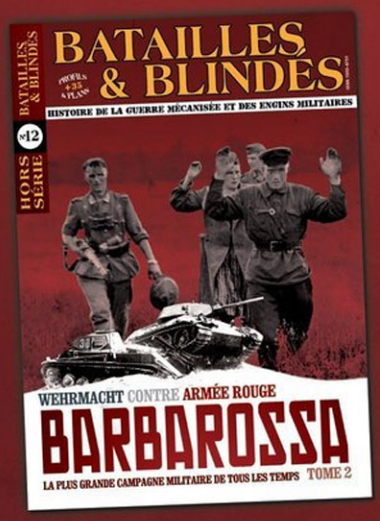
Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.



BARBAROSSA

LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 2

HORS-SÉRIE N°12

Alors que l'été 1941 s'achève, *Panzer* et *Landser* s'enfoncent toujours un peu plus vers l'Est, face à une Armée soviétique au bord de l'effondrement ! Au nord, Leningrad et sa population sont coupées du monde : la cité ne doit pas être conquise, mais affamée puis anéantie par un siège… Au sud, la destruction des armées d'Ukraine ouvre la route de la Crimée et de la boucle du Don. Au centre, Leningrad assiégée, l'Ukraine conquise, l'Armée rouge une fois de plus en déroute, la *Wehrmacht* reprend l'offensive, engageant près de 2 millions d'hommes appuyés par 1 800 chars, 14 000 canons et 1 390 avions. Objectif ? La destruction des forces soviétiques dans la région de Moscou, la chute de la capitale des Soviets et celle du régime stalinien.
Au-delà de ces aspects stratégiques, la guerre sur l'*Ostfront* est aussi et surtout un conflit idéologique : pour le *Führer* et ses partisans, à la conquête de l'espace vital du *Reich* doit s'ajouter l'anéantissement de tout un système politique – le « judéo-bolchevisme ». En cela, « Barbarossa » n'est pas une campagne comme les autres, c'est une croisade nazie, une véritable *Vernichtungskrieg*, une impitoyable guerre d'extermination !

Illustrés de nombreuses photos inédites et de profils, renseignés par des cartes, rédigés à partir d'archives et des travaux historiques les plus récents, les textes de ce hors-série vous permettront de suivre les grandes opérations de l'automne et de l'hiver 1941, mais aussi de prendre la mesure du caractère radical et inhumain de cette titanesque campagne !

HORS-SÉRIE N°13

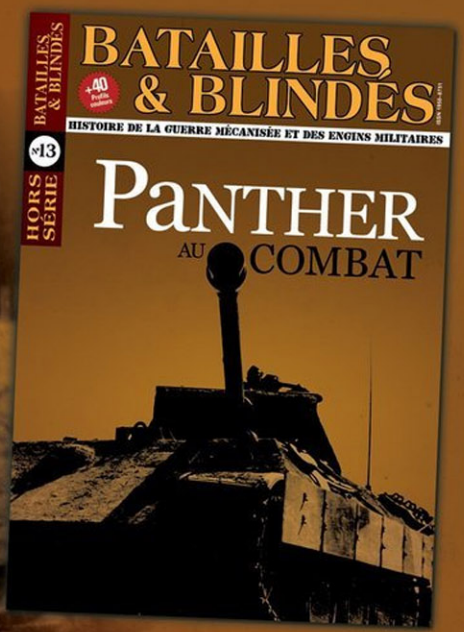
PANTHER AU COMBAT

Pourquoi, quand et comment le Panther a-t-il vu le jour ? Combien de chars ont-ils été envoyés au combat ? Comment les *Panther-Abteilungen* étaient-elles organisées et structurées ?
Quels étaient les effectifs réels à la veille des grandes campagnes ? Quelles en ont été les pertes ? Quelles étaient les tactiques des équipages de Panther ? Comment les Alliés et les Soviétiques ont-ils réagi face à ce nouveau *Panzer*, un engin jusqu'à présent considéré comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale ?

Autant de questions passionnantes auxquelles ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* se propose de répondre, à travers un historique complet et richement illustré de plans, de photos et de profils ; sans omettre un reportage **100 % inédit** consacré à des essais secrets du fauve sur le terrain militaire de Grafenwöhr !

Ne manquez pas ce document d'une richesse exceptionnelle !

EN KIOSQUE LE 20 JUILLET



ARDENNES, 1944

LES IMPOSTEURS DE SKORZENY

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

Les véhicules ne sont pas à la même échelle

BMW 326

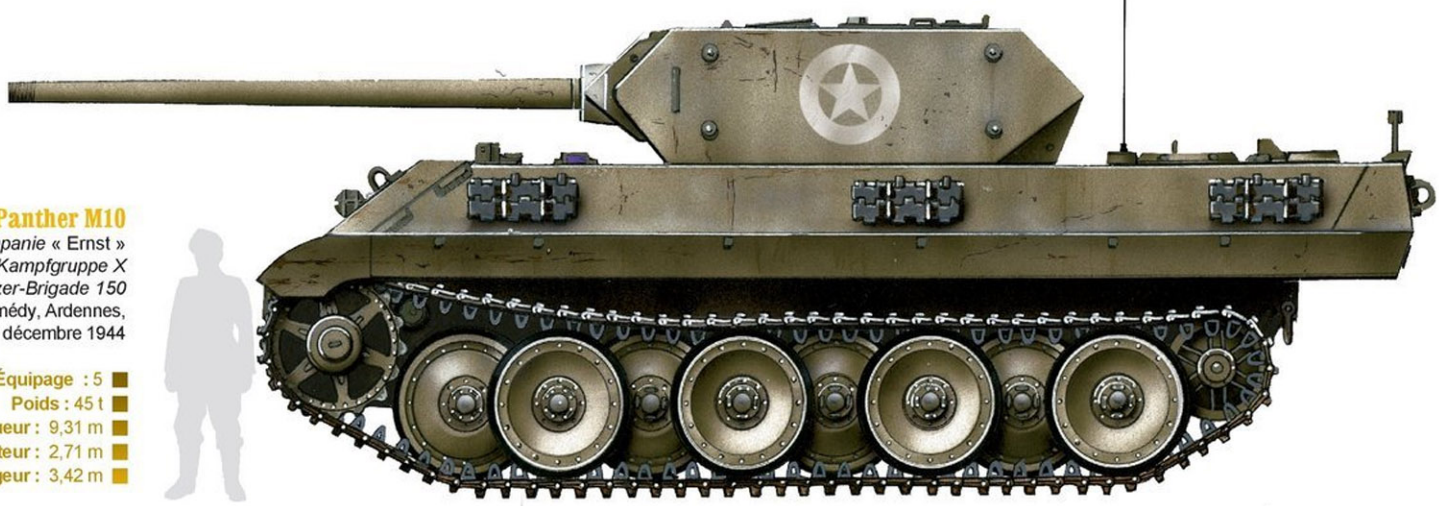
Nachrichten-Zug
Panzer-Brigade 150
Ligneuville, Ardennes,
décembre 1944

- Équipage : 4
- Poids : 1,1 t
- Longueur : 4,60 m
- Hauteur : 1,54 m
- Largeur : 1,60 m

Ersatz Panther M10

Panzer-Kompanie « Ernst »
Kampfgruppe X
Panzer-Brigade 150
Malmédy, Ardennes,
décembre 1944

- Équipage : 5
- Poids : 45 t
- Longueur : 9,31 m
- Hauteur : 2,71 m
- Largeur : 3,42 m



Sd.Kfz. 251/1

Panzer-Grenadier-Zug 4
Kampfgruppe Y
Panzer-Brigade 150
Malmédy, Ardennes, décembre 1944

- Équipage : 12
- Poids : 7,81 t
- Longueur : 5,80 m
- Hauteur : 1,75 m
- Largeur : 2,10 m

Sd.Kfz. 234/2 Puma

Aufklärungs-Zug
Panzer-Brigade 150
Malmédy, Ardennes, décembre 1944

- Puissance : 220 cv
- Vitesse max. : 85 km/h
- Autonomie : 1 000 km
- Blindage : 8 à 30 mm
- Armement : 1 canon de 50 mm